

LA QUINZAINÉ
ANGLAISE

A PARIS,

OU

L'ART DE S'Y RUINER

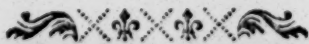
EN PEU DE TEMS.

*Ouvrage posthume du Docteur STEARNE,
traduit de l'Anglois par un Observateur.*

Quæque ipse miserrima vidi. *Virg.*



A LONDRES.



MDCCLXXVII.

565
H



P R E F A C E.

ON ne pensoit pas à mettre une préface à la tête de ce petit ouvrage; un évènement bien imprévu nous a décidé à justifier par quelques lignes, l'éloge de Shakespear qu'on trouvera à la neuvieme journée.

La mémoire de ce génie extraordinaire est honorée par un tribut constant de louanges; ses œuvres dramatiques font, depuis plus d'un siècle, l'admiration d'une Nation respectable, chez qui fleurissent les belles-lettres & les sciences; un des beaux-esprits que la France ait produits ose porter une main profane & ingrate sur ses lauriers, & pré-

tend les flétrir sur son front immortel.

Monsieur de Voltaire seroit-il donc incapable de sentir qu'il est une gloire, dont la candeur & la reconnoissance couvrent un homme célèbre, fort au-dessus de celle qui naîtroit des illusions qu'il pourroit faire à une multitude engouée? N'auroit-il pas d'assez bons yeux pour voir qu'un enthousiasme de cette nature entraînera tout au plus une partie de son siècle, & finira probablement avant lui? D'ailleurs, il y a une si grande affinité entre bien sentir, bien rendre & bien imaginer, que quiconque a le premier don, est rarement dépourvu de l'autre; il n'auroit sûrement rien perdu de sa brillante renommée, en conve-

nant que Shakespear étoit un génie du premier ordre, & qu'il lui devoit quelques traits. L'humeur exclusive est bien perfide! en rendant aux grands talens de Monsieur de Voltaire, le plus sincere, mais le plus impartial des hommages, nous ne pouvons nous empêcher de blâmer les excès où elle paroît quelque fois l'entraîner.

Racine n'a jamais déclamé contre Dacier, parce qu'il ôsa traduire ses guides & ses modeles; les partisans de ce poète ne traitèrent point Brumoi de barbare ni d'extravagant, pour en avoir fait le parallele; on assure que ces épithètes sont échappées à Monsieur de Voltaire, contre les traducteurs de Shakespear. Nous aimons à douter de ce fait; il seroit trop indécent de vouloir régner sur les

sentimens & les opinions avec ce despotisme qu'il abhorre tant dans les autres.

Il y a longtems que nous avons prédit à quelques partisans outrés de ce poète, qu'à mesure que la connoissance de la littérature angloise s'étendrait en France, il perdrait le mérite d'avoir inventé dans plus d'une de ses productions. Il en a tant d'autres, que ce sacrifice est peu de chose, sur-tout s'il le fait de bonne grâce.

Les auteurs célèbres du siècle de Louis XIV sçavoient les langues Italienne & Espagnole; ils s'occupoient aussi peu de l'Anglois que du *Huron*. Cependant, Milton, Shakespear & Dryden, avoient déjà donné des chef-d'œuvres. Vers le milieu du siècle de Louis XV, Monsieur de Voltaire connut leur langue &

leurs écrits, & il en profita. Il discernoit trop bien pour ne pas sentir qu'il avoit beaucoup d'avantage sur les imitateurs de Lope de Vegue, & les autres auteurs Espagnols, &c. Ce fut un secret, tant que les François, enveloppés dans les préjugés, ne porterent pas la vue sur la situation littéraire d'un peuple qu'ils ne connoissoient encore que par leur haine contre lui, & par la sienne contre eux.

Monsieur de Voltaire n'a pas lieu de s'offenser de cette découverte. Ce n'est pas un plagiat qu'on lui reproche; les plumes comme la sienne imitent, embellissent: ce n'est rien moins que piller. En voyant son humeur & ses invectives contre le poète Anglois, on seroit tenté de le croire assez chatouilleux ou assez mal-

adroit pour confondre ces choses ; il s'expose par cette foiblesse. Horace ôsa bien dire qu'Homere rêvoit de tems en tems : si le caustique Fréron vivoit, il se croiroit en droit de dire que Monsieur de Voltaire radote. Gardons-nous bien de cette pensée, en protestant contre l'idée d'un pareil blasphême littéraire : hâtons-nous, au contraire, de nous dérober à son courroux & à l'*ire* bruyante de sa nombreuse confédération.

Que les courageux & estimables traducteurs de Shakespear lui reprochent & lui prouvent des rapports singuliers avec lui, qu'ils l'accusent même d'avoir, en l'imitant, manqué les grands traits ; le champ leur est ouvert. Trop foibles pour cette entreprise, nous nous bornerons à lui demander pour la Nation

Angloise, qu'il a si souvent louée à outrance, pour quelques François qui jugent sur les impressions qu'ils ressentent, & non d'après les arrêts périodiques que quelques journalistes reçoivent par le courier du pays de Gex, & pour nous mêmes, enfin, la permission d'admirer, *Othello*, *Cæsar*, &c. &c.; parce que ces pieces nous peignent les hommes & nous affectent: effet que la critique & les injures ne peuvent pas plus prévenir à leur égard, que les sarcasmes de Clément n'empêcheront le triomphe de la Henriade.

Avec d'aussi grands talens que M. de Voltaire, avec une réputation si justement acquise & aussi constamment soutenue, on ne se trompe jamais sans danger pour les autres; l'opinion que l'on a, ou que l'on

fait semblant d'avoir, s'accrédite & s'enracine dans les esprits. Nous avons senti les conséquences graves d'une erreur de la part d'un homme aussi renommé, & nous ôsons la combattre par la raison de sa supériorité même. Si l'injuste jugement qui renvoie Shakespear à cette foule d'auteurs monstrueux des siècles de barbarie, étoit échappé à un de ces foibles avortons qui barbouillent périodiquement du papier, au gré du parti qui tâche de les faire *quelque chose*; nous les laisserions se morfondre & s'anéantir sous leurs lauriers académiques, & deraisonner au gré du *Régent*, dont leur foiblesse s'épaule. Monsieur de Voltaire, sensible à la louange autant qu'à la satire, a prêté souvent à la médiocrité un éclat & une considération qu'elle

n'auroit jamais eus sans cela. C'est une recette parmi certains auteurs, pour débiter un ouvrage, que d'y mettre en tête ces petites lettres qu'il n'a jamais manqué de répondre à quiconque s'est prosterné devant lui. Si, constant à son culte, un écrivain n'a jamais manqué de coudre son nom & son éloge à chaque feuille qu'il a publiée; il se trouve que le parti, qui est très-nombreux, l'a insensiblement adopté, & alors il peut évangéliser à son aise. Les Pigmes littéraires dont nous parlions tout-à-l'heure, malgré la nullité dont ils feroient dans d'autres circonstances, deviennent plus importants par leur entrée dans cette confédération. Si nous tâchons de prévenir le public contre ce que ces échos du sage de Ferney pourront

répéter après lui ; si nous lui rappelons que jamais ils n'eurent une pensée à eux, & que leurs opinions intéressées ne sont que les productions monstrueuses de l'envie & de la vanité personnelle ; si nous lui observons qu'ils n'entendent pas & n'ont jamais lu l'auteur sublime & original qu'ils condamnent, ce n'est pas par la crainte que les impressions de leur prononcé puissent s'étendre bien loin ; c'est plutôt pour convaincre le public de plus en plus de la nécessité de juger par soi-même des ouvrages qu'on lui donne, & lui faire voir combien est juste l'indignation qu'il commence à sentir contre la cabale insolente & hardie qui voudroit dresser un trône à son idole, & s'ériger, autour de ce despote, en inquisition des

opinions littéraires. Le trait est fort peut-être ; mais que l'on songe qu'en le lâchant, nous reclamons un privilège qui a servi de prétexte à leurs usurpations, *la liberté de penser*. Il est heureux que le naufrage des lettres soit prévenu par la médiocrité de ces petits tyrans, qui, à force de prodiguer des panégyriques bas & stupides, ont surpris à Monsieur de Voltaire, des passeports & des brevets que sa chatouilleuse vanité doit rendre suspects. Que le siecle lui rende justice en le mettant à côté & même au-dessus des plus beaux-esprits connus, nous ne nous y opposons pas ; c'est un hommage qui lui est dû. Mais ce sera lui rendre justice aussi, que de douter toujours, & ne jamais se laisser entraîner par ses éloges ni ses censures.

xvj P R E F A C E.

Il ne nous reste plus rien à dire au Lecteur ; sinon, que nous désirons sincèrement que les autres traits de ce petit ouvrage amusent & corrigent ; il n'a été fait que pour cela. Si on a manqué le but, on ne raccommodera pas la méprise, en allongeant cette préface. .

9 SE 65



LA

LA QUINZAINE
ANGLAISE

A PARIS,

Honorable Thomas Aungwood

L'ART DE S'Y RUINER

Livingston
EN PEU DE TEMS.

Leat
1788

PREMIERE JOURNEE.

*De mon arrivée à Paris, & mes premières
connoissances dans cette Capitale.*

J'EN suis à mon second voyage à Paris
depuis six ans ; le premier fut de quinze
jours. J'ai passé plus de cinq bonnes
années à réfléchir sur les folies que j'y

A

2 *LA QUINZAINE.*

avois faites en deux semaines, & je viens de me déterminer à en publier le récit pour l'instruction de mes pauvres compatriotes, que j'ai la douleur d'y voir marcher sur mes traces. Je vois cette Capitale, avec des yeux bien differens, après un lustre. J'atteignois à peine alors à ma dix-huitieme année : j'espere que, pour mon honneur, on daignera s'en souvenir à chaque ligne de la très-humble confession qui va suivre.

En 176... je partis de Londres avec le train, l'équipage & les dispositions de la plupart de nos étourneaux ; c'est-à-dire avec un bon carrosse, deux valets Anglois, un valet-de-chambre Provençal & des lettres de crédit très-considérables. Leur produit étoit destiné à me défrayer pendant le cours entier de mes voyages qui devoit embrasser plusieurs des grands Etats de l'Europe ; mais malheureusement je commençois par la France, & il ne servit qu'à me faire traiter de Mylord pendant un période bien court par toutes les

Courtisanes, Chevaliers d'industrie, Savoyards des carrefours & gens subalternes de toute espece de la Capitale.

Arrivé à Calais, je rencontraï M. S.... Après y avoir arrêté un de ces valets interprètes que l'on a coutume d'y prendre pour suppléer à l'ignorance de la langue des domestiques Anglois que l'on a avec soi, nous prîmes la route de Paris. Malgré l'habileté & l'effronterie de mon Provençal, je grossis ma suite d'un de ces hommes : il nous mena sans accident jusqu'à l'Hôtel du P. R. Fauxbourg S. Germain.

Cette maison m'avoit été recommandée à Calais par le Sieur Desfont, comme le pied - à - terre de tous les Seigneurs de notre Nation, & le seul Hôtel qui convînt à un homme qui voyageoit en berline & portoit douze-mille livres sterling dans son portefeuille. Ma vanité avoit ouvert de grandes oreilles, & malheureusement j'avois toutes les dispositions du monde à être la dupe de la pompe & de la vogue d'un Hôtel garni.

4 *LA QUINZAINÉ.*

Le Sieur Béarn, l'hôte le plus civil & le plus courtois, vint me recevoir à ma descente de carrosse : dès ce moment il me dora la pillule par des politesses si soumises & qui portoient un caractère d'honnêteté si touchant, que j'eus lieu de me croire chez l'homme de France, au moins le plus obligeant, si je n'étois pas chez celui qui avoit le plus de probité. Mon engoûment étoit si grand, que semblable au Bourgeois - Gentilhomme, de Molière, je lui aurois donné avec plaisir une guinée pour chaque révérence qu'il me détachoit. Elles se suivoient si rapidement & étoient si multipliées, qu'il auroit vuidé ma bourse encore plus vite que le garçon tailleur n'épuisait celle de M. Jourdain.

La tête baissée & le corps courbé à demi, mon hôte, un flambeau à la main, marchait avec un profond respect devant moi : il m'introduisit dans un bel & spacieux appartement au premier étage : après m'en avoir fait considérer l'élégance & la

commodité, il me déclara que je n'en paierois que quarante louis d'or par mois ; à cette proposition il joignoit la liste de tous les Pairs d'Angleterre qui s'en étoient contentés aux mêmes termes, & conclut son discours par une insinuation également adroite & gracieuse des gratifications que lui avoit valu la satisfaction qu'ils avoient eue de ses services, & qu'ils avoient jointes, en partant, à un prix aussi modéré. J'avois trop d'ostentation & d'ignorance, pour contredire le perfide aubergiste. Je restai donc en possession du premier étage, & lui de la certitude de quarante guinées par mois, sans compter les speculations qu'il fondoit d'avance sur ma cuisine, mes équipages, & sur toutes les extravagances que j'avois bien l'air de faire pendant mon séjour.

Après avoir passé la nuit dans un profond sommeil, doucement occupé de rêves agréables que l'avant-goût de Paris me causoit, je fus éveillé par un des deux valets de louage que la prévoyance

6 LA QUINZAINE.

du Sieur Béarn avoit ajoutés à mon train. Il m'annonça que le Docteur *** étoit déjà venu dans l'intention de me présenter ses respects, & qu'il s'étoit informé avec la plus tendre sollicitude, de l'état de ma santé ; mais que, pour ne pas interrompre mon sommeil, il avoit remis sa visite à midi. Il étoit alors dix heures du matin tout au plus ; je ne connoissois pas le Docteur ; j'avois peine à deviner quel intérêt il prenoit à une existence dont il ne pouvoit être informé depuis quinze heures. Je résolus néanmoins d'attendre un homme aussi prévenant : je m'en promis, peut-être quelque utilité, ou au moins quelques facéties dignes de l'esprit léger de la Nation que je venois étudier la première.

Je l'attendis donc. Pendant les deux heures qui s'écoulerent jusqu'à son retour, je fus assailli par une foule de marchands, marchandes, histrions, tailleurs, maîtres de langues, maîtres de danse. Peu rompu alors au train & aux usages du monde, la seule

conséquence que je tirois de toutes ces visites intéressées, étoit d'attacher à mon individu une sotte importance, qui ne pouvoit être que le délire de ma jeunesse & de ma vanité : le Docteur parut enfin, & vint fortifier ce sentiment. Je m'étendrai un peu sur la description de ce personnage, parce qu'il a eu une grande part à toutes les extravagances qui ont signalé mon début dans le monde. Qu'on s' imagine une physionomie où se peint un mélange d'effronterie qu'on prend d'abord pour simple assurance, avec un souris qui, au premier coup-d'œil, exprime un zele officieux & tempéré de respect, mais où il n'est pas difficile de démêler bientôt la politesse niaise & affectée d'un intrigant subalterne & sans esprit ; une petite tête enveloppée de deux boucles de la grosseur du bras & de la longueur de quinze pouces, qui, partant des sourcils, vont s'étendre dans un sens circonflexe à trois doigts au-dessous des oreilles, pour se rejoindre ensuite derrière la nuque, où

elles forment un énorme volume ; le tout lissé, pommadé à plaisir & servant de coquille à un chef mince qu'il faut chercher dans l'édifice de cette ample frisure. On l'y trouve bien enfin ; mais on y chercheroit vainement de la doctrine ou de la cervelle. La tête à perruque que je viens de décrire, a pour support un corps allongé en échalas vers le haut, & dont les membres se grossissent par le bas : leur ensemble forme un tout d'environ sept pieds d'Angleterre ; cette machine étoit revêtue d'un habit dont le goût recherché annonçoit au moins un Marquis. Une longue épée battoit contre la place où il y auroit dû avoir des mollets ; des doigts effilés, placés au bout d'une main large, étoient ridiculement chargés de bagues de quelque valeur ; j'ai appris depuis qu'elles étoient autant de récompenses de services rendus à d'opulens compatriotes ; j'aurai occasion par la suite d'en indiquer la nature. Le fracas de vingt breloques m'annonça dès l'antichambre

quelque chose qui devoit ressembler à un mulet, mais qui n'avoit que des rapports moraux à la famille de cet animal. Tel étoit l'extérieur du Docteur. Quand il m'eut décliné ses qualités & se fut annoncé pour un membre de la faculté, je ne pus m'empêcher de me rappeler qu'on m'avoit prévenu en Angleterre qu'à mon arrivée en France je trouverois tout plus singulier & élégant que raisonnable & profond. Je fis asseoir le brillant Esculape & lui présentai du thé que j'avois encore devant moi, attendant avec impatience qu'il s'expliquât sur le motif qui m'attiroit sa visite.

Le Docteur s'exprimoit avec facilité en Anglois ; mais son accent n'étoit pas pur : je le jugeai d'abord J...il ne tarda pas long-temps à me le confirmer lui-même. Après les compliments usités dans les premiers momens d'une nouvelle connoissance & des offres générales de service, il poursuivit ainsi : Mylord me paroît se proposer quelque séjour en cette Capitale ; à son âge on vient y chercher le plaisir,

& on manque rarement de l'y trouver ; mais il est essentiel d'y avoir une société sûre, on ne sauroit même mettre trop de délicatesse dans le choix qu'on en fait. Il faut aussi prendre au moins une teinture de la langue. Je serois infiniment flatté de mériter assez sa confiance pour qu'il voulût bien s'en rapporter à moi sur ces objets. A ce préambule obligeant il joignit le catalogue de tous les Pairs & de tous les Gentilshommes Anglois avec qui il avoit eu des liaisons : je reconnus les noms d'un grand nombre de parens, d'alliés, ou d'amis. Cela donna plus de chaleur à notre entretien ; il me parla alors de leur reconnoissance & de leurs libéralités. Il m'étala même des bijoux & des portraits, qu'il caractérisoit de précieux souvenirs de ses chers amis Mylord tel, Monsieur tel, Sire tel. Séduit par ces gages de leur amitié pour lui & par la chaleur des offres qu'il me faisoit, je me sentoisenfablement disposé à lui donner ma confiance & à me régler sur ses avis dans le

pays inconnu où je m'étois jeté. Je le priai donc d'accepter mon dîner ; il me promit de rompre un engagement important pour me faire ce plaisir, & sortit en m'assurant que bientôt il reviendrait me tenir compagnie.

A peine le Docteur eut-il tourné le dos, que mon valet interprète & les deux laquais de louage que je tenois du maître du logis, vinrent faire *chorus* de ses louanges à mes oreilles. Ils s'épuisoient en éloges sur un personnage qui méloit si réellement l'utile à l'agréable. Tout cela se débitoit avec si peu d'affectation & tant d'adresse qu'il m'a fallu des faits pour me persuader de l'intelligence des panégyristes avec le saint. Ce n'est pas à dix-huit ans qu'on devine que les intriguans en chauffette achètent la réputation des fripons en livrée. Dans les discours de cette éloquente valetaille, il étoit autant question pour le moins des parties de plaisir que le Docteur avoit liées, que des cures qu'il avoit faites. Il est vrai que les

unes venoient assez à la suite des autres. Je digerois cependant mon déjeuner en lisant nonchalamment *le Guide des Etrangers*, ou *l' Almanach de Paris*, tandis que M. Toupet donnoit à ma tête un tour à la Française, & épuisoit l'art profond de mettre des papillottes. Cette utile occupation emporta deux heures de mon tems & consumma une partie de celui que le Docteur employoit à ses visites dans le quartier. Les Anglois abordent en foule dans le Fauxbourg Saint-Germain : de tous ceux qui y arrivent avec quelque apparence de distinction, pas un n'échappe à son attention. Heureusement il n'entreprend jamais de les guérir de ces maux qui peuvent avoir des conséquences mortelles, & dont la guérison exigeroit une grande sagacité médicale ; j'ai observé même, depuis que je suis revenu sur son compte, qu'il déclinait adroitement tout ce qui étoit d'une nature scabreuse & compliquée pour se renfermer, & se rejeter sur certaines maladies d'aventure. Sa prati-

que doit y être d'autant plus lumineuse, que, tandis qu'il les guérit d'une main, il les multiplie de l'autre.

A trois heures précises il arriva: le Sieur Béarn nous fit servir à un prix exorbitant un très mince dîner. Le Docteur s'échauffa à cette vue; & d'un ton de maître, que je n'aurois pas pris, il gronda plus haut que je ne l'aurois fait moi-même. Dès cet instant, il s'érigea en arbitre dans ma maison. Par reconnoissance pour le mécontentement qu'il faisoit éclater de me voir aussi mal servi, je crus devoir en prévenir l'excès. — Docteur, lui dis-je, la chère est mauvaise: mais en récompense je crois que nous pourrons nous rejeter sur d'excellent vin de Bourgogne. — Voyons, dit-il tout en feu. En parlant ainsi, il se fit donner un verre qu'il porta à ses levres. D'où vient ce vin-là? poursuivit-il brusquement, Un valet de louage lui répondit en tremblant qu'il venoit du *Pontac*. Poison détestable, s'écria-t-il, & digne du maudit cabaret où il fut composé: puis s'adressant à un de mes gens, il demanda

plume, encre & papier : ayant tracé quelques mots, tenez, dit-il, courez chez J... Marchand de vin du Roi, qu'il envoie à Mylord cent flacons du meilleur Pomar, en attendant que je lui donne demain des ordres pour un assortiment. A sa voix le valet, souple & obéissant, disparut comme l'éclair. Moi, ignorant des ressources & des intelligences de l'obligeant Médecin, je demeurois interdit d'admiration, d'aise & de reconnoissance.

Tandis qu'il prenoit en main les rênes du gouvernement de mon domestique, il dévorait. Ce ne fut qu'après un travail considérable des dents & de la mâchoire, que sa conversation se ranima. Il noya dans un torrent de paroles les noms des illustres qu'il alloit employer à mon éducation, des ouvriers les plus parfaits en tout genre qu'il se proposoit de rassembler pour me servir. Chaque phrase avoit pour refrain, *ne vous inquiétez pas, je me charge de ceci, je répond de cela*. Ensuite venoit la chronique scandaleuse de

toutes les jolies intrigues de nos Mylords avec les beautés de l'Opera : qui avoit eu celle-ci ; qui avoit commencé à produire celle-là : les extravagances faites pour elles, les qualités brillantes & la célébrité de ces Dames, leur défauts, leurs agrémens, le danger de quelques-unes, mille anecdotes jolies, mille traits plaisans. Tous ces détails animoient ma curiosité, ils égayerent le reste du repas. Dès que nous nous fûmes levés de table, prenant un ton sérieux & important : quel est, s'il vous plaît votre Banquier, Mylord, dit le Docteur ? — C'est Monsieur G.... — Tant pis ; je suis fâché que ce ne soit pas*** : cela est étonnant. Il est peu d'Anglois de votre distinction & de votre caractère qui ne lui soient recommandés. Outre la plus grande probité & le plus grand zèle pour vos affaires, cela vous procureroit encore de liaisons avec une maison que l'esprit & les talens du maître du logis ne rendent pas moins agréable que la compagnie nombreuse &

choisie que le jeu y rassemble. — Le jeu ! Comment ! chez un homme dont la confiance doit sans cesse venir remplir la caisse ! — Principes de votre lourde & scrupuleuse Patrie ! un esprit vraiment spéculatif fait du jeu une branche réelle de commerce. Dites-moi, s'il vous plaît, Mylord, quelle différence trouvez vous entre ce que l'on hazarderoit au trente & quarante, & ces spéculations vagues & incertaines que l'on fait dans vos fonds publics ? — Mais dans nos fonds nous n'approuverions pas trop qu'un Banquier dépositaire de ceux d'autrui s'exposât à les distraire par des paris ruineux, dont les profits auroient été pour lui seul. — Bon ! on ne distrait rien ici, on y ramasse au contraire sans cesse & de toutes manières. Vos crédits, poursuivit-il, sont sans doute considérables ? — J'ai environ douze-mille livres sterling sur Paris. Cette indiscretion, où il entroit bien pour le moins autant de vanité que d'inexpérience, satisfaisoit essentiellement la curiosité du Docteur &

donnoit carrière à ses vûes. Belle somme, repliqua-t-il avec chaleur ; c'est de quoi acheter toute cette Capitale ! Eh bien ! je vais vous présenter chez le Baron de *** : vous y verrez la meilleure & la plus grande compagnie ; c'est un homme d'un mérite distingué, qui a des talens supérieurs. Il leur doit une fortune immense, & peut aspirer aux premiers honneurs dans un pays qu'il étonne par la nouveauté & la profondeur de ses vûes. Vous rencontrerez chez lui quantité de personnes de distinction, plusieurs parlent votre langue : ainsi vous pourrez passer agréablement votre tems en attendant que les leçons de M. l'Abbé F*** vous aient mis à portée de tenir votre coin dans les sociétés Françoises. Je remerciai le Docteur de tant de bons offices.

Il se leva, & tirant le cordon de la sonnette : il faut, dit-il, que j'examine quel équipage le maître du logis vous fournit ; abandonnez-moi tous ces petits soins-là : je m'en chargerai volontiers ; je

ferai en sorte que l'on ne vous en impose en rien. Voyez, ajouta-t-il, avec empire, à celui de mes gens qui parut, voyez si le carrosse de Mylord est prêt. Et sans attendre sa réponse : descendons, dit-il en se tournant vers moi ; il est six heures, nous ferons un tour à l'Opera, de-là nous irons chez le Baron de***.

Je m'embarquai sous la conduite du Mentor singulier qui s'emparoit ainsi de ma personne. Un très-bon carrosse de louage dont le derriere étoit surchargé de tous mes valets, armés de cannes par les soins du Docteur, nous mit dans un instant à la porte du Palais Royal. Mon guide me fit descendre, & sans me donner le tems de considérer cet édifice, après avoir pris lestement des billets d'entrée des mains du plus fringuant de mes valets de louage qui lui obéissoit au clin d'œil, il m'entraîna avec précipitation dans la salle du spectacle. Il se plaça à côté de moi dans un des balcons qui touche à la scène. La toile ne tarda point à se lever.

Je vis pour la première fois ce composé monstrueux de musique lourde & bruyante, sans goût & sans chaleur, & de cabrioles sans expression, que l'enthousiasme François prend & donne pour le premier des spectacles. Cédant à l'ennui qui me dévorait, je me mis à parcourir tous les coins de cette salle immense, & finis par laisser tomber mes yeux sur mon compagnon. Les siens étoient occupés : j'observai un air d'intelligence entre leurs regards & ceux de quelques-unes des divinités qui voltigeoient sur le théâtre. Toutes les fois que quelques figures des ballets ramenoient celles-ci à notre portée, elles sembloient aussi considérer beaucoup l'air & l'attirail Anglois dont j'étois encore affublé.

Vous me paroissez, me dit le Docteur, ne prendre que très-peu de plaisir à l'insipide tintamarre de cette musique Française. Mais, ajouta-t-il avec un sourire expressif, si les scènes qui se passent sur le théâtre causent quelque ennui, on en est

amplement dédommagé par celles qui ont lieu derrière les coulisses. A ces mots, il me tend la main, & enjambant par dessus les trois bancs qui étoient entre nous & la sortie, il m'entraîne au foyer. Je ne tardai point à être convaincu du cas qu'on y faisoit de lui, & de l'inclination judicieuse & naturelle qu'a tout cet essain dansant pour les jeunes Anglois qui en sont à leur premier tour de France.

La***, La***, La***, venoient de terminer un pas de trois ; en rentrant, elles apperçurent mon guide, dont l'individu allongé excédoit de deux pieds un groupe de petits-mâtres occupés à présenter l'or & l'encens à ces Déeses. J'étois à côté de lui. L'ampleur de ma cravate, la longueur des basques de mon habit, je ne sçais quel air roide & niais dont nous ne nous défaisons qu'un an après la sortie d'Oxford ou de Cambridge, & au moins six mois de séjour à Paris, tout cela affichoit mon pays sur tout mon individu. Les elignotemens du Docteur que j'étois

encore trop neuf pour observer ou pour apprécier, affuroient les plus intelligentes que je pouvois pousser loin mes offrandes. Aussi la troupe dorée des Marquis fut bientôt abandonnée à son désespoir, & le Mylord entouré & lorgné sans miséricorde. Je ne sçavois pas que le Médecin me préparoit, pendant ce tems-là, l'agréable surprise d'un souper avec deux des plus jolies Nymphes de la bande qui m'avoient laché, avec quelques mots d'un Anglois estropié, des œillades assassines. Pour masquer plus adroitement le coup de maître qu'il venoit de faire, il se hâta de m'entraîner hors de ce lieu d'enchantement, en me disant qu'il étoit tems de nous rendre chez le Baron de***.

En un moment nous arrivâmes à la porte de son Hôtel. Le Docteur traversa devant moi toute la maison, avec la même franchise & la même liberté que s'il fût entré chez lui. Après avoir passé par plusieurs pièces remplies de gens à différentes livrées, il me fit appercevoir le Baron

qui étoit venu me recevoir jusqu'à la porte d'une premiere antichambre. C'étoit un homme posé & à mine flegmatique, dont la tête forte & étoffée portoit un air de système jusques dans ses révérences & son accueil. Sa voix forte & pesante sortoit avec lenteur & suivoit une mesure lourde & monotone qui mettoit le ton d'une prudence excessive jusques dans son bon-jour.

Le Baron m'introduisit lui-même dans un salon, où, à travers les flots tumultueux d'une assemblée nombreuse & l'embarras d'un grand nombre de tables de jeu, je pénétrai jusqu'à la Baronne. La figure & l'air en dessous de celle-ci faisoient le pendant de son époux. A peine se donna-t-elle le tems de répondre à mon premier compliment, qu'étalant un jeu de cartes, elle me pressa d'en prendre une pour me placer à un Wisth, qui sembloit m'attendre là par un décret des destinées. Jamais je n'étois entré dans une maison où l'on fit si peu de dépense en conversation, &

où l'on se trouvât situé si promptement entre les Rois de pique & de carreau. Je me soumis à l'usage & commençai une ennuyeuse partie avec trois inconnus ; une fille âgée, dont le babil intarissable développait les prétentions, un Abbé au regard avide dont l'attention au jeu paroïssoit surpasser celle qu'il mettoit à son Bréviaire, & un vieux Militaire à qui l'âge n'avoit pu imprimer la bonhomie sur la figure, tant son air rusé & patelin trahissoit sa simplicité affectée. Je jouois avec distraction au grand regret de la beauté surannée que j'avois en face, & portois malgré moi un coup-d'œil sur toutes les parties de l'appartement, & sur les divers originaux dont il étoit rempli. C'étoit le plus étrange composé que j'eusse vu de mes jours ; je n'étois point alors en état de le définir, comme je l'ai été depuis, quand j'eus connu en détail une partie des personnages, & vérifié par une triste expérience la justesse de la dénomination du *Paquebot*, qu'un plaisant a donnée à cet

Hôtel. Tous ce que je vis dans ce premier instant, c'est que la bête des occupations de la maison n'étoit pas moins la politique que le jeu : car je vis nombre de brochures Angloises & de Gazettes dispersées ça & là. La Sagane empanachée & au moins quinquagenaire qui étoit malheureusement ma *partener*, s'irritoit néanmoins de mes distractions : à chaque point que ma balourdise lui faisoit perdre, elle pouffoit un soupir avec lequel je croyois son âme prête à passer, ou un cri plus aigre que celui de nos orangeres de *Cheapside*. Je riois intérieurement tout en lui demandant très-humblement pardon. Enfin nous en fûmes quittes pour quelques louis d'or, & pour un syncope qui la rendit pourpre pendant trois minutes.

L'assemblée s'apprétoit à s'écouler, le maître du logis demanda si quelque cavalier n'auroit pas la complaisance de remener Mademoiselle *** jusqu'à son couvent : c'étoit ma *désolée associée*. L'obligant Docteur qui s'étoit déjà mis en possession

pôssession de tout ce qui m'appartenoit, disposa en cette occasion de ma personne & de mon carrosse. Je ne pus résister au ton supérieur qu'il y mit. Je présentai la main à la vieille, avec le moins de mauvaise grâce possible, & nous sortîmes de l'appartement.

Je m'aperçus que, radoucie par cette complaisance, l'impression de mes fautes au jeu commençoit à s'effacer de son esprit. En roulant depuis l'Hôtel de*** jusqu'à son Monastere, je reconnus l'excès de son indulgence, & en sa faveur je passai sur l'énormité de ses prétentions : je la quittai, avec permission de lui aller faire ma cour. Elle étoit d'autant plus flatteuse, que je n'avois pas eu la peine de la demander, & qu'elle me prouva combien l'âge avancé étoit prévenant chez les belles.

A peine étions-nous montés en voiture que le Docteur dit avec chaleur au cocher, d'aller dans la rue de Richelieu ; il fouërta & nous volâmes.

Mon cher ami, me dit alors mon compagnon, en me serrant la main, j'ai résolu de vous faire racheter tout l'ennui que vous avez pu dévorer ce soir, par un des plus jolis soupers de Paris. Un homme comme vous doit partager sa vie entre les sociétés sérieuses & l'agréable extravagance de ce qu'on appelle parties fines. Vous êtes jeune, vous avez de l'esprit & de la figure : six mois de ce train-là, & vous allez laisser bien loin derrière vous le Marquis de **, & M. de **, le deux plus agréables Seigneurs de France ; cela fera sans contredit beaucoup d'honneur à l'Angleterre. En vérité, mon cher Docteur, vous êtes le meilleur & le plus complaisant de tous les hommes. Je n'avois point encore l'habitude de ces mots françois si expressifs, tels que *charmant* & *délicieux* qui auroient mieux convenu aux circonstances. Il est fort heureux, pour suivis-je, pour un étranger, de faire une rencontre aussi rare ; que vous êtes obligé ! --- Oh ! Mylord, repliqua précipi-

tamment le Docteur, outre que tel est mon naturel, je partage tous les agrémens que je puis procurer à mes compatriotes ; cela ne m'a jamais rien coûté. Tout au contraire, c'est une preuve de la bonté de votre cœur, lui dis-je.--- Je n'ai point l'esprit méchant & j'étois trop aveuglé pour donner à la dernière phrase du Docteur, son sens stricte & littéral.

Mon carrosse s'arrêta, nous descendîmes. Le Docteur me précédoit par un escalier assez étroit & fort obscur ; il nous conduisit à une antichambre fort propre & très-bien éclairée au premier étage. Deux valets sans livrée, mais très bien vêtus, y étoient de garde : l'un de deux demanda mon nom, & sur la réponse de mon introducteur, les deux battans du salon s'ouvrirent soudain. Mes yeux furent frappés par un luxe recherché & voluptueux que l'on ne connoît qu'à Paris, & dont toutes les ressources son prodiguées, surtout dans les lieux semblables à celui où je me trouvois. Trois femmes compo-

soient toute la compagnie, elles vinrent avec épanouissement au devant de mon guide & eurent pour moi la politesse la plus empressée. J'en reconnus une pour la Demoiselle***, que le Docteur m'avoit nommée au soir à l'Opera. La seconde étoit une camarade, elle appeloit la troisieme sa maman, elle avoit en effet l'âge bastant & l'air de matrone qui convenoit à ce rôle-là. Je m'aperçus que la Demoiselle** étoit la sultane qui regnoit dans ce Palais. Je remarquai bientôt une intelligence entiere entre la Douairiere & le Docteur. Ils se parloient à l'oreille & pendant ce tems-là les yeux de la vieille se fixoient sur moi en dessous. A mesure qu'il paroissoit mettre plus de chaleur dans son discours, la physionomie furannée de la harpie prenoit un air avide qui la faisoit ressembler à un dogue qui guette un os. La compagne de la Demoiselle** s'appeloit Julie, elle étoit moins jolie: c'est une politique dans tous les coriphées de l'Opera, de ne s'accoupler

qu'ainsi. Toutes les fois qu'un homme de quelque considération, (& celle-ci se mesure par la bourse,) est attendu, & qu'on a sur lui des projets, s'il doit être accompagné par un Docteur ou quelque autre personnage de cette espece, il se trouve toujours une beauté d'un rang inférieur qui échoit au lot de l'Ecuyer.—Eh bien ! Mylord, me dit la***, en m'abordant d'un air & d'un ton badin, comment trouvez-vous Paris ? les femmes vous paroissent-elles jolies ? Vous aurez assurément déjà formé quelque engagement de cœur. Un Seigneur jeune & aimable comme vous, n'y peut gueres rester un moment oisif. A ce doux compliment je ne répondis autre chose, si ce n'est, *oh ! Madame, point du tout*, & cela avec une prononciation aussi comique qu'intelligible pour des oreilles françoises, accompagnée d'une nigauderie stupide en jouant des doigts sur les cornes de mon chapeau, me tenant roide comme un piquet, que le sieur G.... auroit probablement bien

de la peine à plier : mon air gauche & toute emprunté auroit fait sur toute autre des impressions fâcheuses, mais les savantes de l'Opera aiment à nous dégourdir & se font bien payer leur tems & leur indulgence.

Mademoiselle *** me fit cinquante agaceries sur le même ton, j'y répondois par la fade répétition de mes trois monosyllabes. On me trouvoit cependant charmant & sur-tout une physionomie très-spirituelle. Je voyois l'instant même où l'on alloit me faire des complimens des belles choses que je disois. J'avoue que dans mon ivresse imbécile j'aurois avalé cela aussi dru que les sornettes du Docteur.

La beauté lutine qui m'avoit entrepris se tournant d'un air languissant vers le Docteur, dit avec un soupir : Mylord est bien aimable, mas il est bien froid : ah ! sans doute il connoît la belle** : c'est la beauté de ces Messieurs, ils ne voient de charmes dignes d'eux que les siens, Je ne crois pas, reprit le Docteur, que

Mylord en ait la moindre idée; d'ailleurs il a de trop bons yeux pour ne pas vous rendre justice. Comme cette partie de la conversation paroissoit m'être échappée & que je promenois de grands yeux qui cherchoient à comprendre, il se hâta de m'en faire la traduction. En vérité, ajouta-t-il, & sans flatterie, il y a bien de la différence: Mademoiselle D. H. est en même tems & la plus belle créature de Paris, & celle qui est la plus exempte de ces sentimens qui avilissent souvent la beauté. Ceci étoit prononcé avec feu, j'y répondis de même, la Demoiselle** m'observoit. — Parlez donc François, Mylord, me dit-elle, avec pétulance & en me donnant un petit coup sur les doigts. Je priai mon interprète de vouloir bien lui témoigner le regret que j'avois de n'avoir point la facilité de l'entretenir, mais qu'au moins je savois assez de François pour ne laisser échapper aucune de ses aimable saillies. Le compliment lui fut rendu assez bien pour m'en valoir bon

nombre en échange. Eh bien ! apprenez moi donc l'Anglois, poursuivit-elle avec enjouement, moi je vous apprendrai le François. — De tout mon cœur, lui répartis-je. Elle me détacha un coup d'œil qui me porta jusqu'à l'âme.

Un homme encore mieux vêtu que les gens de l'antichambre, que depuis j'ai découvert être au moins le pere putatif de Mademoiselle**, vint avertir qu'on avoit servi. Allons, Mylord, donnez-moi la main, dit celle-ci, & venez vous mettre auprès de moi. — Ma fille, ma fille, s'écria la matrone, ça n'est pas joli de faire comme cela des avances aux Messieurs ! Maman, dit l'autre d'un ton folichon, c'est mon maître d'Anglois. — Nous étions cependant dans la salle à manger. Une table servie avec élégance étoit éclairée par douze bougies portées sur des girandoles qui s'élevoient aux quatre angles d'un surtout somptueux. Mon écolière, nonchalamment assise sur une bergère qui tenoit le coin du feu, m'avoit fait

placer si près d'elle, que j'en étois embarrassé & honteux comme un novice que j'étois. La maman se mit au côté opposé & le Docteur étoit entre elle & la divinité en sous-ordre. On me servoit avec empressement des morceaux délicats, on me faisoit boire des vins fins & petillans. A un service recherché succéda un autre dont tous les mets n'avoient pas une saveur moins délicate. Celui-ci fut relevé par un dessert où le vin de Champagne couloit à grands flots. Pour couronner l'œuvre & me faire la cour, on me servit du punch ; la jolie main de l'hôtesse pressa les citrons, il n'étoit pas possible de refuser. Chaque instant rendoit la conversation plus vive & plus animée ; il est facile de se figurer combien peu j'étois en état d'y prendre part. J'en faisois néanmoins tous les frais. La Nymphe s'aperçut que mes sens commençoient à s'émouvoir ; elle fit entendre, il faut l'avouer, un très joli gosier & chanta un

air tendre, autrement qu'on ne le fait à l'Opera.

Vers une heure & demie du matin, on se leva de table : après quelques faillies qu'on ajouta aux gentilleffes du souper, la maman proposa un *vingt & un*. J'ignorois ce que c'étoit. Eh bien ! nous serons de moitié Mylord & moi, dit ma jolie agaceuse ; & elle m'entraîna en me prenant sous le bras, vers une table à tapis verd qui se trouvoit à deux pas. On sonna pour avoir des cartes, tout le monde prit place ; je tirai une bourse qui pouvoit contenir quatre-vingts louis d'or, Aussi tôt le jeu me fut remis & je fus chargé de la banque avec ma semillante voisine, qui fort adroitement me laissa le soin d'en faire les avances.

Si j'avois eu des distractions avant le souper chez le Baron, j'en eus bien d'autres ici ; les pieds, les yeux, les petits coups de genoux ; tout, au-dessus & au-dessous de la table, étoit occupé à les mul-

tiplier. Le vin de champagne m'avoit enlevé la moitié des mes facultés ; mais me fussent-elles restées toutes entières, tant de contacts dangereux m'en eussent cent fois ravi l'usage. Aussi mes quatre-vingts louis fondirent avant la fin de ma banque. Je m'apperçus, malgré mes vertiges, que les trois quarts du gain étoient passés du côté de l'avisée & diserette maman de ma jeune associée ; l'autre quart étoit entre les mains du cher Docteur & de la complaisante bonne amie. Mon associée se plaignoit assez tranquillement de sa perte. Elle voulut tirer de l'or de sa poche pour faire un nouveau fond. Un changement d'habillement fut un prétexte à n'avoir point sa bourse sur elle. Le Docteur, le plus poli des hommes, pour prévenir la peine qu'elle auroit prise à se lever, me passa un rouleau de cinquante louis. Ma divinité piquée de l'inflexibilité du sort qui s'étoit déchainée contre ma main, voulut donner les cartes à son tour. Ce fut avec encore moins de succès que moi,

Madame sa mere avoit un bonheur incroyable, rien n'y résistoit, & en deux tours de main, le rouleau du Médecin prit la même route que mon or. On eut la bonté de remettre à un autre jour la revanche & de convenir que ce soir-là ma belle *partener* & moi, nous étions en guignon.

La belle, pendant toute la partie, avoit fait jouer entre ses doigts une boîte d'or travaillée d'un assez bon goût ; je l'avois admirée. Je témoignois le desir le plus vif de la considérer de près. Elle fut remise entre mes mains. Après en avoir examiné le goût & le fini, je voulus la rendre : ma charmante hôtesse n'y voulut point consentir. J'insistois, elle prit de l'humeur. Enchanté d'une prévenance aussi généreuse, j'allois témoigner au Docteur que je voulois au moins faire un échange. Dans cet instant la belle, non moins rusée que libérale, aperçut à mon doigt un très-beau brillant qu'elle considéra avec attention en me caressant la main. Je ne sçais comment cela se fit, mais il tomba

naturellement de mon doigt & se trouva placé au sien. Eh bien ! dit-elle, avec une ingénuité d'enfant, si Mylord ne veut pas accepter ma boëte, je troquerai contre sa bague. Il n'étoit pas de la dignité d'un Pair d'Angleterre de faire attention à la différence de valeur énorme de ces deux bijoux ; le doigt d'ailleurs étoit si jolie, que dans mon ivresse un anneau de quinze cent guinées ne me parut pas trop précieux pour l'orner. Une libéralité aussi extraordinaire releva bien tout l'éclat du mérite qu'on m'avoit d'abord trouvé. Des yeux animés ne me peignoient plus qu'amour & volupté : la prudente maman prit ce moment pour annoncer avec un regard sévère & d'un ton glacé, qu'il falloit se quitter. Allons, jeunes gens, dit-elle, allons, il est tard : nous avons demain une répétition à onze heures, il faut se retirer.--- La familiarité ainsi établie, j'obtins la permission de prendre congé par un baiser à l'angloise. Moitié porté sur mes gens, moitié par mes jambes, je

regagnai sur une infinité de paraboles, mon carrosse. Je revins me mettre au lit, ivre de vin, enchanté de ma soirée & escorté du fidèle Docteur à qui, avant de nous séparer, je remis le rouleau fondu chez la**.

J'ai entendu dire quelquefois, que l'amour enlevait le sommeil: ce n'est point celui qu'on prend dans les foyers, à l'aide d'un vin de Champagne fin & pétillant: il fait oublier dans les bras de Morphée & les pertes & les sottises qu'on peut avoir faites la veille. Aussi je ne pensois ni à mon diamant, ni à mon argent perdu. Je ne vis dans toute ma journée que l'acquisition de la jolie boîte d'or & les heureux présages des faveurs de la divine **. La perte de tout mon portefeuille m'aurait tout aussi peu affecté. Nous autres pauvres Anglois, en arrivant à Paris, on nous dit que nous sommes inépuisables, & nous avons la sottise de le croire. Enfin j'étois enivré, je m'endormis sans penser à rien, & je fis, autant que je puis m'en souvenir, des rêves divertissans.

DEUXIEME JOURNEE.*Evénement décisif.*

C'EST ainsi que s'étoit terminée la première journée de mon séjour à Paris. Son détail, tel que je viens de le rapporter, doit mettre au fait du caractère & des principes du Docteur **. Les trois quarts des hommes dans leur première jeunesse dépendent de ceux qu'ils ont le bonheur ou le malheur de rencontrer, j'en suis la preuve, & quoique je puisse me consoler par le grand nombre de dupes que cet homme avoit faites auparavant & qu'il fait encore tous les jours, je suis bien honteux qu'un être dont j'ai connu par la suite la frivolité, le néant, & les traits, plus qu'équivoques, soit venu à bout de me faire illusion pendant quinze jours. Quoi qu'il doive en coûter à mon amour-propre, je vais cependant continuer mon

récit pour l'instruction des jeunes voyageurs qui séjourneront à Paris après moi.

Je m'étois couché à quatre heures du matin. A peine avois-je ouvert les yeux assez avant dans la journée, que ce digne personnage parut au chevet de mon lit. Eh bien ? Mylord, me dit-il, comment avez-vous passé la nuit ? avez-vous fait des songes agréables ? — Au moins j'avois matiere. — C'est fort bien, répartit il ; mais les plaisirs sont faits pour occuper le déclin du jour. J'ai pourvu à ce que vous ayez ce matin quelque occupation sérieuse pour varier. L'Abbé F... vous donnera une première leçon de la langue françoise, &c, une heure après, le sieur G... vous donnera les élémens de l'art qui, dans ce pays, embellit si bien la nature, & qui de son union avec elle, fait naître ces grâces étrangères à toutes les autres Nations. Vous, mon cher Mylord, vous n'avez besoin que d'un peu de développement pour les posséder. J'étois confus de tant d'amitié ; je remerciai l'incomparable

& obligeant Docteur, & me précipitai hors de mon lit pour déjeuner avec mon digne conseil.

Mes maîtres vinrent ensuite; je fis mon apprentissage de François & de Danse. Les deux virtuoses qui travailloient à mon éducation, me parurent des Phénix; l'un par sa politesse admirable, & son joli grasseyement; l'autre par ses grâces inimitables. Je donnai ensuite quelques heures à ma toilette & m'étant revêtu d'un habit également riche & élégant que le tailleur du cher Docteur venoit de m'apporter avec cinq ou six autres du dernier goût, je volois me montrer au Palais Royal où j'ignorois que le prévoyant Médecin m'avoit préparé des admirateurs.

Une douzaine au moins des personnages que j'avois remarqués la veille chez le Baron, partagés en differens groupes, étoient dispersés le long de la grande allée. Je ne fus pas trois minutes sans être abordé: le vieux Militaire & l'Abbé qui m'avoient gagné quelques louis d'or au Wisth, s'em-

pressèrent des premiers. L'un des deux, plus qu'octogénaire, paroissoit néanmoins jouir d'une santé d'autant plus soutenue que son âme étoit plus réfléchie & plus égale. Il me dit qu'il s'appeloit le Colonel Cuning, ses expressions étoient amicales & meilleures. Il connoissoit parfaitement toute la volée des voyageurs de notre pays & se donnoit pour le parent avoué de M. Greenville, Ex-ministre du Roi notre maître. Il y avoit quelques minutes qu'il avoit entamé ce détail, quand nous fûmes joints par un petit homme trapu. Sa physionomie fraîche & rubiconde, sa chamarrure, ses bijoux, tout s'accordoit assez à me le faire prendre pour un Commis renforcé de finances, quand le Colonel me dit que c'étoit le Compte de** : son mon J... n'avoit jamais été accompagné d'une aussi fastueuse qualification. J'ai appris depuis que c'étoit en effet le neveu d'un riche & parcimonieux Banquier, qui, en mourant, avoit frustré tous ses autres collatéraux pour réunir sur lui toute

sa succession. Du fond d'un comptoir de la ville de Rouen, notre héretier n'avoit fait qu'un saut à la dignité de Comte de l'Empire. M. le Comte me barbouilla à l'aide d'une langue aussi épaisse que son individu, un compliment & me présenta un jeune homme efflanqué & maladif qu'il me nomma le Comte de Rongdeal, son beau-frere; ce nom me parut tout aussi bizarrement accouplé d'un titre que l'autre. J'aurois cru que ces usurpations aussi folles qu'indécentes, étoient une maladie de famille; mais ici il pleut des Comtes, & l'on ne fait qu'en rire.

Nous fîmes quelques tours d'allée, pendant tout ce tems l'Abbé F... ne lâcha pas un mot: je fus tenté de croire qu'il n'ouvrait jamais la bouche que pour annoncer treffle, carreau ou *atout*. J'ai été depuis confirmé dans ma conjecture: on ajouter seulement à cette idée que je m'en étois formée qu'il avoit, en dépit de sa physionomie de doguin, rendu à un

Prélat des services qui lui avoient valu de très bons bénéfices.

Si l'on marche à Paris sur des Comtes, on y est sans cesse coudoyé par des Abbés ; l'habit sacré, qui devoit distinguer le Sacerdoce, est un travestissement bannal qui sert de manteau à une multitude de poltrons & d'intriguans. Un homme d'une taille moyenne, fluët, poudré & frisé avec la dernière précision, portant une physionomie qu'on auroit prise pour celle d'un satyre, si la foiblesse & la langueur n'en avoient tempéré l'impudence, vêtu d'un habit violet bordé d'or, augmenta bien-tôt notre troupe. Il se nommoit l'Abbé ***: il me témoigna beaucoup de prévenance & de desir de me connaître. Mais j'apperçus qu'il mesuroit d'un œil irrité le fidèle Docteur, dont je tenois le bras. Tous ses traits, en se démontant, peignoient l'envie & le chagrin. Je n'avois garde d'attribuer ces sentimens à une jalousie dont j'étois l'objet. Je ne

savois pas alors qu'ils étoient rivaux & se méloient quelquefois du même métier. Il est bon de prévenir que ce n'étoit ni la théologie, ni la médecine.

L'entretien roula bien-tôt sur les jolies habitantes des environs du jardin. L'Abbé ** & le Docteur en disertoient à l'envi avec une sagacité égale. Il n'est pas possible de faire une description plus détaillée des ruelles que celle qu'ils faisoient. Le vieux Militaire les écoutoit avec un sourire complaisant qui laissoit deviner les souvenirs agréables qu'il pouvoit se retracer. Le gros Comte & son beau-frere railloient à bout portant les deux narrateurs, mais leurs traits s'émouffoient sur eux & ils n'en alloient pas moins leur train. L'Abbé **, l'air sérieux & les yeux ouverts, paroissoit absorbé dans la profonde méditation de quelque coup de piquet. Pour moi j'étois assez sot pour faire grande attention à tant d'impertinences. L'heure de quitter la promenade arrivoit pourtant ; après avoir fortement assuré le

Comte que j'irois le voir, je m'embarquai avec la fidèle Achate & le vieux Colonel que j'emmenai dîner avec moi.

En rentrant, un de mes valets de louage me remit avec quelque précaution une très-petite lettre très-ambrée, qu'on étoit venu apporter avec empressement pendant mon absence. Je l'ouvris ; elle étoit écrite en langue françoise : mais le caractère en étoit si mal formé & l'orthographe si bizarrement stilée, que quelqu'un qui la savoit aussi imparfaitement que moi, ne pouvoit non plus y comprendre qu'au grimoire. Je fus obligé d'avoir recours au Docteur ; après un quart-d'heure d'étude, il vint à bout d'y déchiffrer ce qui suit.

“ Savez-vous bien, mon petit My-
 “ lord, que vous êtes bien méchant :
 “ vous m’avez empêchée de fermer l’œil
 “ toute la nuit. Maman s’est fâchée con-
 “ tre moi ; elle dit que je suis folle. J’au-
 “ rai bien du chagrin, si vous ne venez

“ pas ce soir à la Comédie Italienne.
 “ Soyez au moins chez moi à neuf heu-
 “ res, j’ai bien des choses à vous dire.
 “ Cette jolie petite bague que vous avez
 “ mise hier à mon doigt l’a rendu bien
 “ babillard. Il m’a dit à l’oreille que vous
 “ aviez fait à Paris une fort jolie maitresse,
 “ & cela m’a fait bien de la peine. Ce-
 “ pendant si vous venez ce soir, mon
 “ petit Mylord, ce sera une preuve qu’il
 “ a menti : je me consolerais & ne le croi-
 “ rai plus une autre fois.”

Mon amour-propre me fit trouver ra-
 vissant le tour enfantin & mignard de ce
 poulet. Oh ! cette fille a de l’esprit comme
 une ange, s’écria le Docteur : Dieu me
 damne, si ce n’est la plus jolie enfant de
 Paris. Eh bien ! Mylord, si vous n’avez
 rien de mieux à faire, il faut lui donner
 cette petite satisfaction-là, nous irons
 y passer une heure ce soir. En disant cela
 d’une voix assez basse, nous nous rappro-
 chions du Colonel. Il avoit découvert un

trictac dans mon appartement, il me proposa une partie en attendant qu'on se mît à table. J'acceptai, nous jouâmes douze louis d'or ; je gagnai la première, je perdis les deux suivantes. Le dîner qu'on annonça prévint la quatrième.

Par les soins & la vigilance de mon majordôme, je fus infiniment mieux servi que la veille ; tout étoit délicieux. Le Bourgogne couloit à foison. Mon vieux convive mangeoit avec réflexion & buvoit du même sang-froid qu'il mettoit au Wisth, au trictac, & à tout ce que je lui avois vu faire. J'ai expérimenté depuis combien il étoit adroit & rusé, & favoit faire contribuer son monde avec le calme, la discrétion & la dignité qui convenoient à son âge & à son état. Nous dinâmes gaiement, parce que son flegme n'excluoit pas la joie ; nous fîmes encore la digestion au trictac, elle ne me coûta que cinquante louis.

Le Docteur, toujours attentif & prévoyant, avoit fait atteler pour aller
prendre

prendre l'air au boulevard avant de se renfermer aux Italiens, où d'ailleurs le bon ton exige que l'on n'arrive que pour la seconde piece. Il sembloit que cet homme eût résolu de laisser mourir tous ses malades plutôt que le perdre un seul des instans où il pouvoit contribuer à mes plaisirs: aussi j'étois pénétré de la plus vive gratitude; peut être dans ces premiers momens avoit-il ses raisons pour tenir pied à boule. L'abbé ** étoit un de ces hommes contre qu'il il faut mettre en œuvre l'affiduité autant que l'adresse. Quoi qu'il en fût, je résolus de l'indemniser du sacrifice de tous les honoraires qui pouvoient lui échapper. Je crois qu'il fut content; car il ne me quitta point, tant que cela se soutint.

Dans la saison où nous étions alors, tous les êtres corrompus ou frivoles qui infectent cette grand ville, ont coutume de se rassembler au boulevard. Là, leur insipide occupation est d'aller mettre au jour un habit nouveau ou une voiture récem-

ment sortie des mains d'un malheureux ouvrier qui court en vain après son salaire, pendant que souvent elle l'éclabouffe & quelquefois l'écrâse. A travers des tourbillons de poussière, une file de carrosses circule au petit pas sur un demi-mille d'Angleterre, où, malgré la lenteur de la marche & les efforts de l'escouade qui y met l'ordre, souvent on s'embarrasse & on se heurte. Les oisifs qui s'y font traîner, s'occupent à s'y considérer ; des regards effrontés vont y décontenancer les femmes jusques dans l'enfoncement de la berline la plus modeste. On y voit, il en a vrai, peu de pareils équipages : le sexe, qui vient y figurer pour la plupart, ne s'en offense pas ; au contraire, il répond au coup-d'œil le plus hardi, avec une assurance, ou plutôt un air triomphant qui décèle le faste & la fierté avec lesquels la prostitution & le déshonneur marchent front levé au milieu des dépouilles éclatantes du libertinage & de la fottise. Souvent les victimes imbéciles de ces Sirènes

insolentes & cruelles s'assembloient en foule & les adorent sans pudeur sur leurs chars, aux yeux du public indigné de tant de bassesse & de duperie. J'en vis une dans un superbe équipage tout brillant de dorures, qui rehaussoient le plus éclatant vernis; six beaux Anglois, couverts de plumes, d'or & de soie, la traînoient en pompe; une livrée riche & imposante en occupoit le devant & le derriere. Ce jour-là un monde infini se pressoit au boulevard. Au moment où son char triomphal déboucha d'une rue qui y conduit, un peuple immense qui occupoit les contre-allées à pied, se porta avec rapidité du côté par où elle arrivoit: on auroit cru n'abord à cet impressement qu'une reine bienfaisante & chérie venoit s'offrir aux hommages d'une nation enchantée. Je le pensai, mon guide m'apprit que c'étoit la fameuse ***. Le tumulte qui se fit entendre, découvrit bientôt le motif & la nature d'un empressement qui m'avoit trompé. Le faste insultant que venoit éta-

ler une courtisane au milieu du peuple, retraça à tous les esprits une image odieuse. Bientôt le superbe équipage fut entouré par cette multitude, qui à la fureur & aux menaces mêloit les expressions les plus accablantes de la dérision & du mépris. Elles s'échauffoit, l'instant approchoit où le Chard'or alloit être mis en pièces. Heureusement la garde accourut & vint à bout de dégager la beauté interdite, qui avoit en tout au plus le plaisir de parcourir cinq ou six toises de la carrière où elle s'étoit promis d'éblouir jusqu'à la brune, un public plus benévole.

A la relation de ce mortifiant événement, que cinq-cents voix bourdonnoient autour de moi, je vis tous les petits-mâtres qui étoient dans les voitures dont j'étois à portée, pâles & défaits. Partagés entre la douleur & l'indignation, les uns lamentoient tristement, les autres invectivoient avec véhémence sur la décadence de la civilité & des belles manières. Ils traitoient libéralement de G..... & de

C une foule d'artisans & d'ouvriers qui osoient murmurer de ce qu'ils ne les payoient pas, pour tout prodigeur à de pareilles créatures. Dans leurs imprécations ils enveloppoient jusqu'à l'ordre public qui ne faisoit pas mettre en prison quarante-mille citoyens honnêtes, pour avoir manqué aux loix de la galanterie & au très-humble respect dû à une C - n.

Mes pensées étoient si différentes alors de ce qu'elles sont aujourd'hui, que, compatissant plus à l'affront fait à la fille de spectacle, qu'aux justes motifs d'animo-fité de tant de malheureux, j'opinois aussi solidement que tous ces Messieurs. Indigné plus qu'aucun deux, je quittai ce théâtre de la grossiereté du peup le françois, & fit voler mon char à la Comédie, au risque de rompre bras & jambes à la misérable infanterie, qui avoit bien de la peine à se sauver de droite & de gauche, malgré les *garres* enroués que hûrloit mon cocher. 4

Dans une salle étroite & obscure, indigne d'une capitale comme Paris, de plats histrions finissoient de jouer une farce que la moitié au moins des spectateurs n'entendoit pas. Ces bouffons firent place à des chanteurs & à des cantatrices françoises dont les voix aigres & les méthodes forcées, défiguroient un chant moins désagréable cependant que celui qui m'avoit fait fuir de l'Opéra. Il visoit au goût italien, & dans quelques années il pourra y avoir ses rapports. Mais ce n'étoient ni les charmes ni la perfection des arts que je cherchois; tout m'auroit paru bon, si j'eusse rencontré Mademoiselle ****. Aucun des coins de la salle n'échappa à ma vue, je ne la voyois nulle part, l'impatience la plus vive me tourmenta pendant plus d'un quart-d'heure & en décupla la durée. Enfin le bruit d'une petite loge que l'on ouvroit sur l'amphithéâtre, me fit tourner la tête de ce côté là; japperçus une vaste forêt de plumes qui, se présentant sur une tête qui se courboit pour en ménager l'é-

disce délicat, en passant par la porte, étoit cause que je ne pouvois reconnoître les traits du visage. Je me le remis pour celui de ma conquête, lorsque s'étant assise, la certitude de laisser un intervalle de deux pouces entre le sommet de son panache & le plafond de sa loge, lui eût permis de se redresser. Une riche rivière de diamans couvroit sa gorge: deux énormes girandoles chargeoient encore plus ses oreilles qu'elles ne les paroient; une chaîne de gros chatons passoit en écharpe du sein droit au côté gauche. Comme la scandaleuse magnificence des beautés annonce ici le tarif des folies qu'elles s'attendent à voir faire pour elles, tant d'éclat m'éblouit & m'effraya en même tems.---Que de diamans, dis-je au Docteur, d'une voix fort émue! cela est incroyable.---Un Russe, répondit-il, est l'auteur de tout ce faste qui vous surprend. Croiriez-vous qu'il n'en a coûté à cette belle que quelques heures de complaisance. A vous dire le vrai, il faut que

vous lui ayez donné singulièrement dans l'œil, pour qu'elle aille, comme elle le fait, au devant de vous. Vous pouvez vous flatter d'avoir plu à une personne dont bien des amans de la plus haute vôleée ont vainement poursuivi les faveurs. L'intérêt, j'en suis sûr, n'y est pour rien : un discours aussi flatteur chatouilloit mon oreille & portoit dans mon âme les impressions que s'étoit promis celui qui parloit. Vous sentez cependant, continua-t-il avec réflexion & intérêt, qu'une femme aussi recherchée & aussi jolie, a un certain état à soutenir. C'est une maison montée, ce sont d'autres dépenses assez considérables. Mon cher Mylord, tel est ici le ton, personne ne peut s'en dispenser & si vous en étiez quitte pour contribuer à tout cela, ce seroit bien le moins que vous pussiez faire pour une personne qui renonce à bien des avantages en vous aimant, comme elle le fait, par rapport à vous-même.

En me parlant ainsi, le Docteur avoit infailliblement lu dans mes yeux que le

poisson étoit dans la nasse. Tout d'un coup il me quitta : bientôt je l'aperçus du côté opposé de la falle, entretenant la belle *****, que sans doute il félicitoit du trait dont elle avoit blessé mon cœur. Au bout d'environ dix minutes, il me rejoignit, & affectant un air de satisfaction & d'enchantement : vous êtes, dit-il en m'abordant, de tous les mortels le plus fortuné : cette pauvre enfant n'a qu'une seule crainte ; c'est que vous ne répondiez pas à toute l'ardeur que vois lui avez inspirée ; mais je crois m'y connoître un peu ; je lui ai dit que j'augurois mieux de votre bon goût, & que je répondois de votre sensibilité. Cette bonne nouvelle l'a mise aux cieus : car c'est bien la créature la plus tendre & la plus reconnoissante ! Voyez ce charmant étui, il est riche autant que de bon goût : elle a voulu qu'il restât dans mes mains, comme un précieux souvenir du jour le plus heureux de sa vie. Cette fille-là, Mylord..... oh ! elle a de l'ame jusqu'au bout des

doigts. Le personnage qui m'observoit attentivement ne proféroir point une syllable qui ne redoublât l'ivresse dont mes sens étoient agités. Je ne savois plus quand arriveroit la fin du spectacle : sans les œillades qui du fond opposé de la salle venoient soulager mon amoureux tourment jusques dans le balcon ; je crois que vingt fois j'aurois interrompu l'acteur par la violence de mes soupirs. C'est une drôle de chose qu'un écolier d'Oxford, la première fois qu'il avale à longs traits le poison de l'amour bannal des enchanteresses de l'Opéra : il est dupe avec une ardeur & une sottise qui se disputent d'excès ; c'étoit, au vrai, ma situation. La vanité que m'inspiroient mon titre, la fourniture de mon porte-feuille, mes gens, l'air subordonné du Docteur, jusqu'à mon habit neuf, & à l'édifice élégant que le sieur Toupet avoit bâti sur ma tête, achevoit de faire bouillir ma cervelle. De tous les fous qui avoient jamais passé le pas de Calais, sans en excepter même le Lord

D... T..., j'étois bien le plus extravagant. Enfin la toile tomba. Je gagnai rapidement les corridors, & m'y empressant aux dépens des coudes & des pieds de quelques spectateurs à qui je distribuois des excuses assez gauches en passant je parvins à l'escalier assez à tems pour présenter la main à ma belle.

Parmalheur cet escalier est roide & tournoyant, la joie m'avoit tellement ému, que, n'appercevant pas les pans de sa robe qui étoient rassemblés sous mes pieds, je m'y embarrassai : quelqu'un étant venu à me pousser dans cet instant, je fis une culbute d'environ dix marches ; pour surcroit d'infortune, l'amour avoit tellement attaché la main de Mademoiselle**** dans la mienne, que, l'entraînant avec moi, nous roulâmes ensemble. Pendant le trajet que cette chute nous fit faire, le désordre de ses habits laissa découvrir gratis aux spectateurs des charmes dont la vue coûte si cher en d'autres circonstances. Nous nous relevâmes avec la confusion que de-

voit donner une pareille catastrophe, & à travers les ris & les huées qu'elle avoit excités, nous eûmes beaucoup de peine à gagner la porte. Mon indulgente compagnie présumoit assez bien de mes libéralités futures, pour me passer cette première sottise : au lieu de reproches, elle ne me témoignoit que l'inquiétude la plus vive. Elle fut bientôt environnée de nombre de bonnes amies qui la considéroient avec une pitié maligne & équivoque, tandis que leurs faussets enroués glapissoient autour d'elle ; eh ! mon Dieu, ma chère ; comment cela vous est-il arrivé ? Ne vous êtes-vous pas fait mal ? *Voulez-vous de l'eau de Cologne ?* Pour moi, tirant gauchement de ma poche un énorme rouleau de taffetas d'Angleterre, je l'offrois en tremblant. Eh ! mon Dieu, M. l'Anglois, s'écria un plaisant à deux pas de moi, ce n'est-là que la forme de l'emplâtre que Madame met à ses blessures. Le Stentor des favoyards de Paris cria heureusement enfin : le carrosse de Mylord.

Ma compagne se débarrassa de ses officieuses amies. Nous traversâmes, tête baissée, la double haie des rieurs, laissant au Docteur le carrosse de Mademoiselle****, pour amener la petite Julie qui l'avoit accompagnée au théâtre.

Réfugiés dans notre étui & à l'abri des sarcasmes que notre chute avoit fait pleuvoir sur nous, je faisois mon possible pour faire oublier à ma belle l'accident de l'escalier, rassemblant avec des efforts incroyables, tous les termes de politesse & de galanterie que j'avois pu ramasser dans mon Boyer & recueillir de la première leçon de l'abbé F. . . . Je balbutiois une sottise apologie dans le plus pitoyable & le plus confus de tous les jargons. Comme je soupçonnois mes paroles d'être peu intelligibles, j'y ajoutai des gestes propres à porter plus de signification. La douceur & la bonté avec laquelle on recevoit mon repentir & mes empressements, me transportoient de joie. Nous étions déjà dans la rue de Riche-

lieu & montés dans l'appartement, où pendant quelques minutes nous fûmes encore seuls.

La foible résistance que ma beauté opposoit à mes amoureuses attaques, m'avoit mis tout en feu, & je devenois entreprenant, quand la matrone de la veille se montra : elle effecta du mécontentement d'un pareil tête-à-tête, & dit brusquement à sa fille, d'aller se déshabiller; celle-ci me regarda tristement & sortit.

Resté avec la discrète & prudente douairière, en véritable écolier, je cherchois à apaiser, par des protestations, la colère qu'elle laissoit à demi éclater. Ne pouvant parvenir à dérider son vieux front, j'allois abandonner l'entreprise avec autant de chagrin que d'impatience, quand mon illustre & prudent appui, l'adorable Docteur, entra. Mon air consterné, le silence courroucé de la maman, engagèrent soudain une explication, par les questions qu'il se hâta de lui faire, sur le tableau inattendu que nous lui offrions l'un & l'autre.

Monfieur le Docteur, lui dit la vieille, affectant de fe compofer un peu, vous le favez bien, ma fille n'eft pas en état de faire des folies. Je m'apperçois à merveille qu'elle s'amourache de Mylord; c'eft à moi à avoir de la prudence pour elle. Que diroit un certain personnage qui nous foutient à l'Opéra, s'il venoit à favoir quelque chofe d'un pareil caprice? Je veux bien croire que Mylord eft trop honnête-homme pour nous tromper; cela ne fuffit pas. Nous ne fommes point dans le cas des attachemens de paffage. Malheureufement une femme de théâtre ne peut pas fuivre fon goût & fes penchans fans être affurée... En un mot, Monfieur le Docteur, vous qui avez de l'efprit et de l'ufage du monde, vous ne blâmerez sûrement pas d'auffi juftes allarmes. Sans lui répondre, le judicieux Esculape me rendit ce discours, dont quelques interruptions m'avoient empêché de faifir le fens, avec un habile com-

taire qui me décida à offrir sans délai des gages palpables de ma constance & de ma sincérité. Jetirai de mon porte-feuille un effet de mille louis d'or, & l'allongeant à l'impitoyable & rusée harpie, je faisois des excuses de ne pas parler françois. Oh! pardonnez-moi Mylord, je vous entends à merveille, me répondit-elle : malgré cela, n'allez pas me soupçonner d'un vil intérêt. Il est si naturel à une mere d'assurer le bien de sa fille ! Nous voyons tous les jours tant de perfidies ! D'ailleurs vous savez qu'on n'est pas toujours jeune. J'approuvois, d'un coup de tête, des raisonnemens aussi judicieux. Auresse, continua-t-elle d'un ton flatteur, le sacrifice de la plus belle jeunesse ne peut être fait à quelqu'un, qui le mérite plus que vous. Il est bon que je vous prévienne que sur cet article, ma fille est délicate jusqu'au ridicule : si elle pouvoit se douter de la galanterie que vous venez de lui faire, tout seroit perdu. La

pauvre enfant rougit d'un rien; diriez vous que, pour nous soutenir comme je le fais, je suis forcée de lui cacher les bienfaits qu'elle reçoit? N'allez pas lui en parler, je vous supplie. Tout grossier qu'étoit ce piège, il trompa mon excessive crédulité: en blanc bec véritable je n'admirois pas moins la noblesse des sentimens de la jeune, que la prud'hommie de la vieille, & lui ferrant la main, mon âme étoit encore plus allégée que mon porte-feuille.

Mademoiselle ***** & la petite Julie rentrerent dans cet instant, on vint avertir presque aussi-tôt qu'il falloit se mettre à table, Si la joie & le plaisir avoient été par degrés jusqu'à l'ivresse au souper de la veille, dans celui-ci, ils prirent tout d'un coup ce caractère. A peine touchions nous au milieu du dèsert, qu'on vint dire à l'oreille à la Demoiselle Julie, qu'elle étoit attendue avec impatience chez elle. Elle se leva avec précipitation, & le galant Docteur s'offrit à l'ye reconduire ; sa proposition fut acceptée,

Il tarδοit long-tems à revenir : la man excédée, disoit elle, de la veillée du jour précédent, se mit à bâiller sur sa bergere bientôt elle y ronfla de toutes ses forces. A mesure que son sommeil paroissot plus décidé & plus profond, nous devenions plus éveillés & plus vifs. Un sursaut qui r'ouvrit tout d'un coup les oreilles & les yeux à la duegne, vint interrompre le badinage. Maman, allez donc vous coucher, lui dit sa fille en la poussant du pied contre se sien ; vous dormez debout. Fi ! cela n'est pas joli. Tout à l'heure, ma fille, repliqua-t-elle, la bouche béante & la langue embarrassée. A peine eut-elle prononcé ces mots, que, se laissant aller sur son siège, elle ronfla avec plus de force qu'auparavant. Oh ! mais, maman, cela est insupportable ! n'êtes-vous pas honteuse ? dit alors la Demoiselle****, en la poussant du bras ; tenez voilà votre bougeoir. Allons, allons, repliqua la mere, se soulevant & frottant ses yeux,

& puis avec un bâillement assez violent pour lui démonter la mâchoire, je ne sçais ce que j'ai à dormir ce soir, dit elle; vous attendrez donc M. de Docteur, mes enfans; mais au moins soyez sages, puis, en me foudroyant amicalement le bon soir, elle gagna la porte & se retira. Pour le coup je crois que c'est tout de bon, dit la Demoiselle *****. Nous renouâmes alors l'entretien, plein de vivacité, que nous avions entamé Si mesphrases étoient imparfaites & peu correctes, mes gestes, comme dans le carrosse, suppléoit à ce qui manquoit à mes discours. En pareil cas c'est peut être un avantage d'ignorer une langue. Plus d'une fois cela à beaucoup abrégé les chemins. Les heures s'écouloient cependant avec rapidité dans de si doux entretiens, & j'étois inquiet de ne point voir arriver mon compagnon. Je sonnai: au lieu d'un des laquais qui avoit coutume de répondre, je vis paroître une grosse soubrette, qui me dit

gaiement que M. le Docteur avoit dit qu'il ne reviendrait point & qu'il avoit même renvoyé mon équipage. Alors se tournant avec de grands yeux étonnés, vers sa jeune maîtresse, elle ajouta d'une voix timide & embarrassée : Mylord ne reste-t-il pas ici ? Eh ! mais je ne sçais pas, répondit cette dernière avec émotion & en me lançant un regard ; comme il voudra... Mais maman... Oh parbleu ! votre maman, repiqua la suivante d'un ton dévergondé, elle dort à présent, qu'elle n'entendrait pas Dieu tonner : & puis demain il fera jour. Laissez-moi faire, quand elle s'éveillera, les oiseaux seront dénichés. Ce qui est fait est fait, vous êtes assez bons amis pour n'y pas faire tant de façon. Comme elle vous arrange cela ! répartit la Demoiselle *****, en tâchant de rougir ; elle me serra la main avec tant d'ardeur, que je m'échappai en caresses aussi hardies que passionnées. Patience, patience, dit alors la grosse fem-

me de chambre, vous attendrez bien à tantôt pour vous dire le reste. Allons, Mademoiselle, venez que je vous déshabille. A ces mots elle l'entraîna pour aller la mettre au lit avec un gros rire indécent, me recommandant de me tranquiliser, & m'assurant que bientôt elle viendrait me chercher pour lui souhaiter le bonsoir.

Elle ne tarda point en effet. Ici je termine cette seconde journée, en tirant le voile sur les réalités & les songes de cette nuit heureuse.

TROISIEME JOURNEE.

Evènement du réveil. Visite singuliere & dangereuse. Duperie d'une autre espece.

UN rayon de soleil qui pénétra dans l'alcove, entre les rideaux mal fermés, en tombant sur mes yeux, me fit appercevoir qu'il étoit jour : l'objet de mon amoureuse ivresse en avoit mesuré la portée. Trop adroite pour en épuiser tout d'un coup les vapeurs, la Demoiselle ***** se hâta de tirer sa sonnette. La grosse résolue de foubrette entra. Sa prévoyance avoit fait placer auprès de moi tout ce qu'il me falloit. A son aide je me levai ; &, à un peu de désordre près dans ma chevelure, je fus en état de sortir dans un habillement du matin, qu'on m'avoit apporté.

On frappa cependant rudement à la porte ; la suivante y courut. Je la vis

revenir avec un visage allongé & tenant à la main un papier qu'elle remit à sa maitresse. Celle-ci d'un air non moins consterné, après y avoir jeté les yeux, dit avec un soupir douloureux & pénible: eh! mon Dieu, faites entrer: mais qu'il me donne au moins le tems de sortir du lit. En proférant ces paroles, elle se leva assez brusquement, & passant rapidement un déshabillé, elle se jeta sur un fauteuil, où ellá resta morne & silencieuse. Je lui dis que, si quelque affaire exigeoit que je fortisse, j'allois la laisser en liberté. Non, point du tout, me dit-elle, en me ferrant la main & donnant à sa physionomie le plus grand air d'altération; ce n'est rien, restez. La suivante introduisit alors un homme, dont l'équipage étoit fort mince & la mine rébarbative. Eh bien! M. Chiffon, vous êtes bien inquiet pour une bagatelle, lui dit avec humeur ma divinité; comment pouvez-vous me tourmenter de sa sorte? C'est prendre bien mal votre tems. Quoi! me faire lever

pour cette gueuserie! Excusez Madame, repliqua celui-ci, avec une révérence sournoise & profonde; il est midi passé & je ne croyois pas venir aussi mal-à-propos.--- Vous êtes donc bien pressé? --- Je ne sçais ce que c'est que d'être importun, Madame; mais en conscience les tems sont si mauvais: j'ai parcouru tout le quartier; j'ai été chez vingt de vos Dames avant de venir chez vous, je n'ai pu faire un sou dans toute ma tournée. D'ailleurs vous savez à merveille qu'il y a longtems que votre petit mémoire secret court. Je ne puis en vérité m'en passer.--- Il faudra pourtant bien que vous attendiez encore.-- Je ne le puis, j'en suis fort fâché, & c'est avec peine que je me porterois à des voies chagrinantes pour vous. Après quelques phrases assez vives, qui grossirent de part & d'autre ce dialogue, le créancier se retira avec menaces. Ah! mon Dieu, s'écria la belle, quand il fut sorti si maman alloit savoir cela! la douleur lui fit verser quelques larmes. La sou-

brette blém & effrayée, faisoit paroli à sa tristesse. Hélas ! que faire, Madame ? Ce maudit M. Chiffon n'entend non plus raison qu'un Suisse.----Eh bien ! courez donnez-lui mes bracelets. Le geste dont elle accompagna ces paroles, me mit au fait de la question, & m'indiqua qu'elles avoient joué le rôle de matoises & qu'il ne me restoit plus qu'à continuer celui de dupe, que j'avois si bien commencé. Ce n'étoit pourtant pas ainsi que je qualifiois les choses dans mon délire.

J'arrêtai avec vivacité les bijoux; & me faïssant du mémoire qui étoit resté sur la toilette, j'apperçus au bas, un total de deux-mille livres tournois. Je dis avec autant de chaleur que de faste, que l'on courût après l'insolent créancier, & que c'étoit une *bagatelle* : cet ordre fut avide-ment faïsi & exécuté plus vîte encore, par la prompte soubrette. La maitresse, avec tout l'emportement de la plus extreme affliction, avoit fait, mais trop tard, quelques pas vers la porte, pour s'op-

poser à sa course, &, revenant vers moi, protestoit qu'elle ne souffriroit pas une indignité qui feroit suspecter sa tendresse pure & désintéressée. Je fis les plus humbles instances, elle se désoloit, s'écheveloit presque ; enfin le bon Monsieur Chiffon reparut. Encouragé par la foubrette à passer par-dessus les scrupules de ma trop délicate amante, je ne le fis pas languir : moyennant la plus grande partie de l'or que j'avois sur moi, sa quittance resta entre mes mains. Rien n'égaloit la joie du créancier : je savois, disoit-il, son crédit & sa fortune ; il partit après mille courbettes humbles autant qu'hypocrites : car chez ces Dames, ce qui paroît sortir ainsi par une porte, rentre souvent par une autre. L'on verra si je n'ai pas eu raison de croire que le prétendu Monsieur Chiffon, d'intelligence avec mes grivoises, a été verser mon argent dans la caisse de l'industrielle & rusée maman.

Je prenois une peine indicible à consoler ma nymphe, du plaisir que je venois

de lui faire, & mes protestations commençoient à produire quelque effet, quand Fanchon reparut avec le chocolat. Bonne Sainte-Marie! Mademoiselle, s'écria-t-elle, voilà-t-il pas de quoi tant pleurer! Qui en a, en bâille à l'autre; c'est la règle. Mylord a fait cela de si bonne grâce, qu'on voit bien que cela ne lui coûte guères. Vive un Anglois! ça vous à plutôôt lâché cent pistoles que les autres un compliment; parlez moi de ça. Taisez-vous donc, bavarde, dit Mademoiselle**, en s'effuyant les yeux & faisant succéder l'humeur la plus caressante à sa profonde mélancolie. Le tems ainsi revenu au beau, nous déjeunâmes.

Le belle commençoit à se faire à mon mauvais françois. Notre entretien tomba insensiblement sur tout ce qui pouvoit intéresser une jolie femme, parures, ameublemens, bijoux, voitures, chevaux fringuans. Nous en étions à ces derniers objets, quand le cher Docteur arriva. Sa physionomie portoit un air de triomphe

Dij

qui sembloit partager la mien. Il assimila son ton & ses manieres aux agréables circonstances de la matinée. Les plaisanteries cessèrent enfin. Quand une fille comme le Demoiselle ***** amis sur le tapis une matiere intéressante, elle ne lâche pas facilement prise; aussi le chapitre des carrosses revint bientôt, & il fut traité à fonds. J'omettrai le détail que le Docteur fit à ce sujet; pour vous dire simplement qu'avec la plus grande adresse, on me disposa à effacer l'éclat des prodigalités; dont le Lord E... T... accabloit la déesse qui, le jour d'avant, avoit été si fâcheusement éconduite du boulevard; & l'éclat de celles qui distinguoient tous nos illustres sur le pavé de Paris.

Je quittai la Demoiselle ***** & me séparai pour quelques heures du Docteur. Enflé d'un ridicule orgueil, ou plutôt d'une vanité insensée, j'allois avec promptitude réaliser les insinuations que j'avois prises auprès d'eux. Je voulus unir le plaisir de la surprise, au mérite de la profu-

sion L'Esculape ne fut pas du secret & par les soins de mon habile & lesté Provençal, aidés d'un nouveau fragment de mon porte-feuille, en moins de deux heures, six superbes coursiers se trouverent dans l'écurie de Mademoiselle ***** , & une magnifique berline avoit pris sous sa remise la place d'une mince diligence à l'angloise, qui s'en étoit retournée chez le loueur de carrosses.

J'étois occupé à m'applaudir chez moi d'une sottise aussi complete, quand le sieur Gardel vint me donner ma leçon. Le Docteur arriva, il ignoroit cette magnifique galanterie. Le gigantesque Esculape & l'histrion, s'extasioient à l'envi, sur le développement de mes grâces naissantes. Enfin ivre de leurs louanges, je m'habillois magnifiquement pour sortir. Nous devions aller chez le Baron de *****; j'étois invité à y dîner. Un de mes gens m'annonça le major Saggs; quoiqu'il ne me connût pas, il débuta avec familiarité & se donna pour un compatriote qui,

chaud & prévenant dans ses affections, vouloit me faire partager les plaisirs de tous les cercles brillans où il étoit lui-même installé.

Se je n'avois été dans la chaleur d'une fièvre de raison, j'aurois démêlé tous les symptômes de l'escroquerie sur la figure, & deviné, à son air de cormoran, les motifs qui le conduisoient chez moi. Mais ma stupide vanité étoit tellement exaltée par tous les subalternes qui m'environnoient, qu'à travers son bandeau je n'ap-
percevois que des prévenances & même des hommages. Le Major me conta des nouvelles politiques & en ensuite parla jeu. Il manioit en maître cette dernière matière, & me citoit pour la scène de ses exploits, des lieux si augustes, qu'avec mon peu d'expérience, il m'étoit bien impossible de former sur son compte le moindre soupçon déshonorant. Je ne savois pas qu'un frippon doré, moyennant de l'argent & des cartes, s'accoste tous les jours d'un Prince & se familiarise avec

des Atleſſes, & qu'il n'y a nulle part plus d'égalité entre les hommes, que dans les lieux où le pharaon fait une des occupations importantes de la vie.

Notre entretien n'alla pas plus loin : le Major prit congé, après m'avoir aſſuré du plaifir qu'il auroit à me rencontrer l'après dîner, chez le Baron ; il me fit encore l'agréable propoſition de paſſer enfuite la ſoirée avec lui & quelques compatriotes de choix, juſqu'à l'inſtant du moins, My lord, ajouta-t-il, où le plaifir vous rappellera dans les bras de l'amour. Ces dernières paroles furent lâchées avec un ricanement très-affecté, & ſuivies d'un regard fin qui, ſe fixant d'abord ſur moi, fut tomber enfuite ſur le Docteur. En l'écoutant je pouſſai la ſottife juſqu'à me rengorger. Plus frivole cent fois que le françois le plus léger je me peignois à moi-même comme un homme initié dans tous les myſteres du favor vivre les plus raffinés, & près d'y être à la mode.

Comme le Docteur étoit un des commensaux habitués de la maison du Baron, on ne sera pas surpris de l'y voir venir dîner avec moi sans façon. Le service y fut élégant. Mais l'ardeur du jeu qui fournissoit aux frais du repas, l'abrégea beaucoup. Je m'y étois trouvé à côté d'un jeune homme d'une figure aimable & d'un extérieur honnête & doux. Quelqu'étranger que je fusse moi-même à la société, je m'étois facilement apperçu qu'il avoit encore moins d'usage du monde que moi. Il parloit jeu avec passion & par toute sa conversation, qui ne roula sur autre chose, il faisoit voir qu'il en avoit la phrénésie : si sa physionomie n'avoit porté en même tems un caractère décidé d'ingénuité & de candeur, qui dissipoit toute prévention, on auroit pu le classer avec les F....: mais il n'étoit encore qu'au rang des dupes. Il mêloit à ses discours beaucoup d'indiscrétion & encore plus de vanité, & par-dessus tout, attachoit une valeur prodigieuse au ha-

zard de la fortune; il ne lui échappoit pas trois mots sans se targuer de la sienne. Il joignoit tout le raboteux d'un débutant comme moi, à toutes les puérités d'un fils unique gâté dans la maison paternelle par un instituteur domestique, ignorant les hommes, & dont par conséquent la longue enfance devoit se perdre dans l'âge viril. Un pareil caractère devoit m'inspirer une pitié orgueilleuse : tout éveuglé que j'étois sur mes faits personnels, je raisonnois assez bien, comme cela d'arrive que trop souvent, sur le compte d'autrui. L'extérieur du jeune homme m'avoit frappé : en sortant de table, je demandai au Docteur qui il étoit ; il m'apprit qu'il s'appelloit Ray riche possesseur dans nos isles & fils d'un pere prodigue & dissipateur qui avoit mangé une fortune triple de celle qu'il lui avoit laissée.

Le Whist ne tarda point à occuper tous les convives. Le sort, à ce que je crus, avoit placé les acteurs : l'on manquoit de

femmes ; la comtesse fit là partie de trois vieillards, anciens familiers du logis. Je me trouvois affocié avec mon jeune voisin du dîner, contre le maître du logis & un grand flandrin à paroles précieuses & appuyées, qui se faisoit appeler le Marquis de ***. La ressemblance de nom me fit présumer qu'il étoit quelque chose u Colonel ***. Je ne me trompai pas, c'étoit son fils.

La partie s'étant engagée, je m'aperçus de tout ce qu'il en coûtoit au jeune & bouillant Raw, pour contenir son âme joueuse & petulante ; elle s'irritoit de la marche étudiée d'un jeu à combinaisons, & soupiroit après ceux d'un hazard plus simple & plus rapide. A mesure que les cartes toboient sur le tapis, son imagination lui peignoit les chances d'un vingt-un ou d'un trente & quarante ; le Whist ne s'accommode pas de ces spéculations étrangères ; aussi nos antagonistes en profitoient. Le jeune homme doubloit sur mon jeu qui étoit considérable &

digne de la colère & du génie calculateur du Baron ; sa manie pour les chances l'avoit encore entraîné à des Paris qui pouvoient décupler sa perte. En très-peu de parties je perdois cent louis ; ce que le jeune Raw avoit hazardé fut empoché par le digne fils du Colonel, qui, en lui tirant sa révérence, lui offrit, d'un air ironique, trois ou quatre leçons par semaine.

Le Major Saggs, qui venoit d'entrer, avoit fait le tour du fallon : ensuite il s'étoit arrêté à considérer la fin de notre partie. Eh ! bien, Messieurs, dit-il, vous êtes maltraités au Whist : il faut réparer vos malheurs au vingt-un. Il nous conduisit à une longue table déployée dans un cul de lampe que formoit le fond de la piece où nous étions. Bientôt elle fut entourée de dix ou douze acteurs. J'y passai deux heures entre le Major & l'imprudent Raw. Ce premier me combloit de caresses & d'amitié, il s'attachoit avec complaisance à me faire calculer & pré-

voir mes coups : grâces à ses avis, je me levai à-peu-près comme je m'étois mis au jeu. Il me dit qu'il étoit tems de partir, & foulant aux pieds les cartes dont le parquet du fallon étoit déjà inondé, je le suivis avec le jeune Raw & le digne & féal Médecin.

Nous volâmes à l'hôtel d'Yorck ; c'étoit là que logeoit le Major & qu'il attendoit ce soir ce qu'il appeloit l'élite de nos compatriotes. Le cercle ne fut pas longtems à se compléter. J'y reconnus sire Walter-Wim, ainsi que le jeune Roffe, gentilhomme écossois, dont la fortune étoit immense, & la grande jeunesse propre alors, ainsi que la mienne à recevoir toutes les impressions & à donner dans tous les panneaux. Pour tenir en échec trois imprudens marmots, le Major nous avoit mis en opposition, cinq à six de ces habiles voyageurs qui circulent continuellement de Paris à Londres & de-là à Spa, pour se porter périodiquement de ces trois chef-lieux, dans

tous les endroits où un grand concours de monde amène des enfans de famille à dégourdir & de l'argent à gagner.

Pour ne pas effaroucher le gibier, l'avant-souper fut rempli par une conversation qui roula sur des matieres de galanterie : c'est d'ordinaire le premier apas par où ces illustres amorcent la Jeunesse. Mes prouesses avoient fait du bruit; mes magnificences, ou plutôt mes folies divulguées par le scandale, m'établissoient la plus brillante renommée, & annonçoient un caractère dont tous ces honnêtes gens se propoisoient de tirer parti. Des têtes meublées comme les leurs, ne pouvoient entreprendre ni soutenir une conversation sérieuse. La *** étoit éblouissante aujourd'hui chez Lord, dit un des assistans. Oui, en honneur, repliqua Sire Walter, en forçant un peu le ton glacé & insipide dont il ne sort guères. Sire Walter, dit le Major, elle vous a donné dans la vûe, garre à votre flegme.--Oh! point, je vous jure.---Comment! je vous jure!

mais vraiment vous vous échauffez. Ce *je vous jure* là est un extraordinaire, il trahit le trouble de votre âme : Sire Walter, Sire Walter, vous êtes atteint d'un trait mortel. --- Quoi qu'il en soit ; continua-t-il, chacun voit à sa manière, je connois certaine petite personne au nez retroussé, au minois expressif, aux grâces vives & lutines, à qui jé donneroïis bien la pomme : mais chut ! ajouta-t-il en me regardant ; le Pâris de l'aventure n'est pas loin. Pour un débutant la place a été assiégée avec autant d'éclat que de succès. Ces paroles fixerent sur moi tous les regards. Diable ! Mylord, reprit l'efflanqué & précieux Marquis de ***, comme vous vous êtes établi là ! tudieu ! quelle magnificence ! mais il y avoit de quoi subjuguier la moitié de l'Opéra. Quel est donc le triste & stupide Mercure qui a pu vous induire si fort en erreur sur les prix courans ?.. Ici je vis pâlir le Docteur, & blâmant en moi-même l'indiscrétion du Comte, je me hâtai de le tirer

de ce mauvais pas. Monsieur le Marquis, dis-je, je satisfais mes goûts sans aide, ni conseil.---Tant pis, Mylord, tant pis : vous allez nous gâter toutes ces princesses-là.

On se mit à table, on y déraisonna jusqu'au dessert. Alors les vapeurs du vin & l'effervescence des cervelles animant les propos, ils acquirent une licence effrénée & dégoûtante, qui inspira les *toques* que l'on portoit à la ronde. Ceux-ci, en se multipliant rapidement, nous livrent bientôt sans défense & sans raison aux projets du Major.

L'excès de tous les vins frelatés fut suivi de celui de tous les poisons distillés qu'inventa la débauche. De la table on ne fit encore qu'un fant autour d'un tapis vert ; c'est toujours là le point de réunion & le couronnement de l'œuvre. Le Major versa devant lui beaucoup d'or. A cette vue, les yeux du jeune Raw acquirent le double de leur orbite ordinaire : il mit dix lous en avant, qui furent d'abord couverts. Le sobre & prudent Doc-

teur s'étoit douté de la chance de ce premier coup : aussi en hazarda-t-il cinq : ils gagnèrent. Le Chevalier, l'Ecoffois & moi, entrions insensiblement au jeu ; il nous favorisa aussi. Les crânes échauffés par le succès, nous nous y enfoncions. Le chance tourna à l'instant même. Bientôt les liqueurs, dont nos sens éprouvoient les effets, étant mises en plus grande fermentation par l'addition d'un punch violent que nous buvions sans y penser, nous ne vîmes & n'agîmes plus qu'avec désordre & confusion. Nos pertes nous animoient en s'étendant : l'or, les paroles les billets échappoient à nos bouches bégayantes & à nos mains forcenées.

Le lecteur s'attendroit en vain à quelques détails de cette horrible soirée. Ma confuse raison n'a jamais pu me les rappeler. Il ne m'en reste pas moins à avouer de l'avoir noyée au point d'avoir absolument oublié quelles mains charitables me transportèrent sans connoissance & privé de mes facultés hors de cette honteuse & infâme caverne.

QUATRIEME JOURNEE.

*Fâcheux réveil; perte réparée en apparence
seulement.*

APRES le sommeil stupide & pesant de l'ivresse, j'ouvris des yeux affoiblis & enflammés; lourd, embarrassé & malade, j'entendis sonner une heure; je voulus for druit lit où j'étois ardent & inquiet. Mes jambes vacillantes plioient encore sous moi. A mesure que le cahos de mes pensées se débrouilloit & que ma mémoire se dégageoit des vapeurs du vin, je cherchois à la fixer sur mes dernieres actions du jour, ou plutôt de la nuit précédente. Je ne rencontrois que la plus effrayante confusion, je craignois même d'aller chercher l'affligeante vérité à travers ces ténèbres. Dans cette perplexité, j'eus recours au Médecin, que j'envoyai chercher.

Eh ! bien, mon cher Mylord, me dit-il, vous voilà fatigué & malade ; ah ! continua-t-il avec un gémissement affecté : voilà ce que c'est, on se livre sans ménagement, la bourse & la santé, tout en pâtit. La somme que vous avez perdue est considérable : mais cette leçon pourra vous être utile, & si vous en profitez, vous ne l'aurez pas payée trop cher.--- Comment ! dites-vous, j'ai perdu une somme considérable ? l'argent que j'avois ne pouvoit pas monter à cinquante louis. Oh ! vous n'y pensez donc pas, Mylord : en vérité, vous aviez perdu un peu de votre raison ordinaire : je me tuois à vous faire des signes, néanmoins vous alliez toujours votre train. A la vérité, vous n'êtes ni l'unique ni le plus malheureux : Sire Walter & le fougueux Rossé partagent votre disgrâce. Le premier perd dix-huit-cents guinées, le second sept-mille, & vous...---Comment moi!---Oui, vous même, Mylord, avez vous oublié avec quelle frénésie vous n'avez pas cessé

de doubler sur chaque coup que vous perdiez. Je ne puis m'empêcher de rendre justice au Major ; en beau joueur il se prêtoit à tout. C'est quelque chose de bien incroyable aussi que la constance du fort à le favoriser.---J'ai bien quelque idée confuse, qu'il doit m'avoir gagné quelque chose sur parole.---Comment ! trois-mille pieces, quelque chose ? Ah ! Mylord.---Trois-mille, dis-je avec surprise !---Oui, tout autant ; j'en suis désolé, mais le fait est réel. Je restai muet & stupéfait. On me tira de ma rêverie en m'annonçant le petit gentilhomme Ecoquois, qui en tenoit pour ces sept-mille guinées. La vue d'un homme plus malheureux que nous soulage apparemment nos disgrâces ; car la sienne me rendit la force d'aller le recevoir.

Rosse étoit aussi blême, aussi défait & aussi harrassé que moi : bientôt je vis que c'étoit la colere qui le soutenoit. Mylord, me dit-il, dès la porte, on nous a pillés, égorgés, assassinés. Nous avons donné hier

dans les embuches d'une troupe de fripons. Pardon Monsieur le Docteur, vous faifiez bande, & cela vous arrive souvent; mais je vous excepte. Vous avez empoché quelque chose : je vieux bien croire que c'étoit loyalement, quoiqu'il sied mal à un homme de votre état d'être un pilier de tripot. -- Monsieur, interrompit gravement l'Esculape, qu'avoit d'abord déconcerté cette apostrophe, vous vous égarez furieusement en parlant ainsi de la compagnie où vous vous êtes trouvé hier au soir; quant à moi, il m'est permis de me trouver.... -- Lui, répartit le colere Ecoislois, chez vos malades à cette heure-là. Mais que m'importe? c'est vous, Mylord à qui je viens déclarer hautement que, pour l'argent que j'avois sur moi, je consens de bonne grâce qu'il m'ait été filouté; ce châtiment n'est que trop juste, pour m'être laissé entraîner dans ce coupe-gorge; mais pour les sept-mille pieces que le Major ôse relemner comme perdus sur parole, que la terre m'engloutisse si le scé-

lérat en voit jamais le fou. On avoit tellement ébranlé ma raison & abruti mon entendement, que j'ignore si c'est sept-mille ou sept millions de pieces que j'ai jouées. C'est dans cette situation qu'on n'a pas eu honte de nous faire mille escroqueries.-- Monsieur, repliqua le médecin d'un ton plus doux qu'auparavant, j'ose vous assurer que vous deviez cette dernière somme en sortant. J'étois de sang froid.-- Je ne suis point sorti, Monsieur le Docteur : on m'a emporté, & votre sang-froid ne fera pas valoir vos témoignages ; je les refuse. Mylord, continua-t-il, sans s'embarraffer comment l'autre prendroit ce qu'il venoit de dire, j'ai résolu d'en venir à toutes les extrémités, plutôt que d'abandonner à ces brigands la plus petite parcelle de leur proie ; je me suis hâté de vous en avertir & suis venu vous conseiller d'en faire autant.

L'impétueux Rossé en étoit en cet endroit de son discours, quand Sir Walter survint. Son triste & long visage, toujours

inaltérable & froid, ne donnoit à présenter aucun sentiment ni aucune émotion. Eh ! bien, Sir Walter, lui dis-je, que pensez-vous de notre malheur ? - Je n'y pense plus, j'ai payé. --- Payé ! s'écria Roffe avec rage : eh ! bien à la bonne heure, chacun est le maître de se laisser plumer ou non : pour moi je veux être déshonoré, si de semblables coquins obtiennent jamais une obole de ce qu'ils m'ont pipé. --- Il m'est bien venu en pensée quelques soupçons, répondit le Baron, & avec son flegme accoutumé : mais j'ai fait réflexion que, quand des gens comme nous ont eu le malheur de faire une sottise & qu'ils peuvent en être quittes pour de l'argent, il vaut mieux la boire en silence & ne plus y retourner. --- Cette manière de prendre les choses également noble & judicieuse, est bien digne de vous, Sir Walter, lui dit alors le Docteur avec chaleur, Si ces Messieurs (ce que Dieu me préserve de croire) avoient été capables de vous escroquer, ce parti

feroit encore le seul qu'il resteroit à prendre.---Mon feal, lui dit Rossé en le regardant de travers, vous avez vos raisons pour attacher de l'héroïsme à une petite gloriolle que les frippons sont intéressés à exalter : mais apprenez que je ne souffrirai point que des pipeurs effrontés fassent impunément moisson de plus de sept-mille pieces. Liberté ; chacun peut faire comme il veut : pour moi j'ai pris ma résolution ; si j'allois en faire sa sottise.... mon tuteur---...Le Major, répartit l'autre, est trop raisonnable pour ne pas entrer en accommodement avec vous & se contenter d'un arrangement, jusqu'à ce que l'âge vous ait rendu maître de...---Il n'aura pas plus l'un que l'autre, vous pouvez l'en assurer de ma part. Alors il fit un mouvement vers moi. Je me levai, parce que j'augurai qu'il alloit sortir. Comme je le reconduisois, il m'exhortoit vivement à n'être pas dupe de cette *canaille* : je rapportes ses termes. Pour lui, il jura de tenir bon. Effectivement le malheu-

reux Major l'a trouvé intrépide. Après quelques assauts fanfarons & une course simulée en Angleterre à sa poursuite, qui s'est bornée à Calais, il est revenu les mains vuides & la tête levée, reprendre ici le cours de ses caravanes dans le beau monde.

Quel furieux ! dit le Docteur quand je fus rentré.---J'avois gardé jusques-là un profond silence. Je vous avouerai avec candeur, mon cher Docteur, repliquai-je, que je trouve quelque fondement à sa résolution. A la vérité il y a plus de grandeur dans celle de Sir Walter ; mais je partage le soupçon du premier, quoique déterminé à tenir la même conduite que le second. Le Docteur s'empressa de reprendre : je reconnois bien là les sentimens que votre naissance doit vous inspirer ; j'ai gémi sur votre entêtement à braver la fortune ; je suis au désespoir de votre perte : mais j'admire comme vous prenez tous les deux le parti de la prudence & de l'honneur.---Eh ! bien, mon cher

cher ami, faites réaliser ces trois-mille louis & qu'il n'en soit plus parlé. Ma main lente & tremblante ne tiroit qu'à regret hors de mon porte-feuille, qui maigrissoit à vue d'œil, quelques effets que je lui remis : elle étoit bien éloignée de mettre à ce sacrifice l'aisance qu'elle avoit mise à ceux que j'avois faits à la Demoiselle****; un soupir m'échappa & je regrettois amèrement des instans passés & de l'or prodigué loin d'elle.

Un carrosse se fit entendre dans la cour : quelle fut ma surprise & ma joie, quand je l'en vis descendre ! sans doute l'amour, jaloux des holocaustes que venoit de me surprendre le Dieu des Pipeurs & des larrons, qui partage quelquefois avec lui dans cette Capitale, venoit réclamer mes hommages. La belle éplorée se précipita dans mes bras en entrant. Bon Dieu ! mon cher ami, qu'est-ce que le Docteur est venu apprendre ce matin à maman ? Quoi ! c'étoit pour vous aller immoler au trente & quarante que vous m'aviez oubliée hier

aufoir ! Que j'ai souffert, hélas ! Savez-vous bien qu'on se ruine comme cela ? Comment allez-vous faire ? — Ce n'est rien, répondis-je en lui serrant la main. — Ou du moins peu de chose, ajouta fastueusement le Docteur ; trois-mille louis ne feront point pâlir Mylord. Le seul regret qu'il puisse ressentir, est de n'en avoir pas fait un meilleur usage, poursuivit-il d'un ton de mystère. Sans doute, répartis-je ; à cela près je puis supporter cette perte. — Je ne suis pas bien riche, dit la belle en minaudant, j'espère que Mylord compte assez sur mon attachement pour . . . Ici l'héroïne baissa les yeux modestement & parut suffoquée par le sentiment qui l'avoit fait parler. A cette vue mon attendrissement fut extrême ; &, ne concevant rien à cette nouvelle manière de semer pour recueillir, je me hâtais, de la rassurer par l'exhibition de huit-cents pièces en or & d'environ six-mille qui me restoient en papier. A cet aspect les roses renaissoient sur son teint & ses regards s'ar-

rêtant avec joie sur un fond aussi précieux, elle me fit admirer la part qu'elle prenoit à mes intérêts; ses tendres protestations acheverent d'écarter l'image de mon malheur & de ma sottise, & furent terminées par l'assurance que je lui donnai de me rendre le soir auprès d'elle. La belle, consolée, me laissa dans les plus douces rêveries. Je sortis moi-même peu de tems après, pour aller dîner chez le Comte**.

Il avoit rassemblé compagnie nombreuse, elle étoit presque entièrement composée des personnes que j'avois vues chez le Baron: je fis attention que le vieux Colonel y étoit tout aussi impatronisé que le Docteur chez ce dernier. On servit un dîner fort splendide. Tout annonçoit dans cette maison qu'on faisoit honneur à la succession du vieux banquier, par le contraste parfait de toutes les voies qui, pendant un demi-siècle, lui avoient servi à accumuler. Le jeu succéda encore ici à la bonne chère; pour le coup j'y fis merveille: outre l'argent comptant qui pou-

voit monter à deux-cents louis. J'en gaignois, en me retirant, quinze-cents autres sur parole, au Marquis de ***. Chose merveilleuse & qu'on aura peine à croire ; ce Marquis, gendre du Baron, étoit un gascou, & les gens de cette province ont presque le talent des Piémontois pour commander à la fortune. Après une victoire aussi distinguée, je fis un signe au Docteur, & nous sortîmes.

Eh ! bien, me dit-il, vous voyez que la fortune est journalière au jeu comme à la guerre. Encore une séance comme celle-ci, & il ne restera pas la moindre trace du souper fatal d'hier. Vous ne sçauriez croire combien je suis enchanté de ce retour de chance. Je le remerciai assez tranquillement. L'heureux caractère, s'écria-t-il, toujours égal dans la perte ou dans le gain ! En nous entretenant ainsi, nous arrivions chez la Demoiselle ***** ; mon air clair & ferein, aidé d'un clin-d'œil du Docteur, donna à deviner dès mon entrée, que j'apportoïis de bonnes nou-

velles; il se hâta d'en instruire les Dames. — J'en suis enchantée, dit la Demoiselle*****, en m'accablant de caresses; mais après cela il faut être sage & ne plus jouer. — Je suis fort de cet avis, reprit le Docteur avec prud'homme. — Passe pour une petite partie comme notre vingt-un de l'autre jour, ajouta la manian d'un ton affectueux: ça ne ruine pas du moins, l'on va se coucher comme si rien n'étoit. Elle se répandit ensuite en lieux communs pathétiques, contre la funeste passion du jeu & ne tarissoit point d'anecdotes que le médecin avoit soin d'adoucir par les modifications qu'il se hâtoit d'y joindre. Cette conversation fut prolongée bien avant dans le souper: à chaque trait de morale que me détachoit la vieille, la jeune, se penchant amoureuxment vers moi, me disoit: entendez-vous bien, mon bon ami?

La soirée acheva de s'écouler ainsi. Pendant que j'étois enchanté du zèle de ces Dames, le Docteur disparut sans m'avertir, & s'en retourna dans mon carrosse. Quel-

ques instans après je me retirai avec la Demoiselle *****. Eh ! bien , dit-elle , vous avez donc gagné ? Gardez cet argent-là , il vous portera bonheur. Il n'en falloit pas d'avantage pour piquer mon humeur prodigue : par cette raison-là même , je voulus partager mon gain avec elle. Elle s'en défendit avec chaleur , je fus plus d'une heure avant de l'y résoudre : cédant enfin à mes instances , je vous le garderai , dit-elle , & si jamais vous êtes en guignon , vous le trouverez ici. Ravi de son idée , je lui remis la somme entière qu'elle versa dans sa bourse. Celle d'une fille de l'Opéra est comme les gouffres de l'Acheron ; jamais ceux-ci ne lâchent leur proie : il en est de même de l'autre. Tous les trésors de la banque d'Angleterre y entrent : mais pour en ressortir , *boc opus , hic labor est*.

Tel fut le sort d'un argent gagné avec tant de peine & de bonheur. On va voir que je ne fus gueres plus chanceux dans l'emploi que je fis de celui dont le Marquis étoit resté mon débiteur.

CINQUIEME JOURNÉE.

*Agiotage. Grandes affaires. Dénouement
fâcheux.*

JE quittai la Demoiselle *****, le lendemain vers midi. En rentrant chez moi, je trouvai le Docteur. On m'avoit dit à la porte, que depuis deux heures on m'y attendoit avec impatience. Mon cher Mylord, me dit-il, il y a longtems que je suis ici; comme j'ai une affaire importante à vous communiquer, j'ai guetté votre retour. Je viens vous trouver de la part de ce malheureux Marquis que vous avez tant maltraité hier au jeu. Dès le grand matin il s'est rendu chez moi, le pauvre homme m'a fait pitié. On n'a point dans ce pays-ci d'immenses fortunes comme en Angleterre. Sa désolation est extrême. Comme l'honneur lui prescrivait de vous payer dans

les vingt-quatre heures, il a été obligé de confesser son embarras à son beau-pere le Baron de *****: il s'attendoit, avec raison sans doute, à trouver des ressources dans sa caisse; mais le sort l'a encore trahi là. Toute immense qu'est la fortune de celui-ci, son génie entreprenant y cause souvent des vuides; l'infortuné Marquis ne fait comment faire...— Eh! bien, qu'il prenne son tems, pour moi je ne suis point pressé. — Cela est bien honnête; mais permettez que je vous parle ingénument: mauvaise maxime que de laisser languir une dette de jeu; cela peut exposer à des revanches qui éternisent les choses & d'ailleurs anéantissent tous nos avantages; votre intention n'est point de passer votre vie à un tapis verd. J'ai bien avisé en moi-même un arrangement par lequel vous seriez payé tout de suite & même avec des avantages considérables; mais j'ignore s'il vous conviendra.— Expliquez-vous mieux & je vous en dirai

mon sentiment. — Au reste il pourroit aller jusqu'à vous indemniser de toutes vos dépenses ici. — Je vous entends encore moins. — Il est vrai que cela exigeroit un peu de patience & sur-tout certain esprit de spéculation. — Voyons donc enfin. — Mon cher Mylord, prêtez-moi, s'il vous plaît, attention. J'ai vos intérêts à cœur, c'est ce soin qui m'a inspiré l'idée dont je devois vous entretenir, elle m'appartient toute entière ; je n'ai aucune certitude, mais de fortes espérances de la faire réussir. Le Baron a une des plus fortes têtes que la nature ait jamais organisée ; il spécule avec autant de profondeur que de sûreté. Aussi la confiance publique vôle au-devant de ses projets. Les plus brillants succès ont appris à les apprécier. Il s'est surpassé en dernier lieu. L'Espagne receloit depuis longtems dans le sein de la terre, des trésors cachés. Tandis qu'elle alloit à grands frais en ramasser dans le nouveau monde, elle né-

gligeoit ceux-ci. L'œil du génie voit tout. Le Baron, à qui il n'a jamais manqué, y suspecta plus de métaux précieux, que n'en produisent ensemble le Pérou & le Potosé. Mais il s'agissoit de rouvrir ces mines profondes. Cela demandoit de grands frais. Il a fallu s'appuyer d'une compagnie puissante & la composer d'un certain nombre d'actionnaires. Cette riche & solide entreprise a acquis le plus grand crédit. J'ai pensé, My lord, à saisir cette occasion pour vous obtenir une part aux richesses immenses qu'elle promet. — Je ne conçois pas encore bien cela. — Rien cependant n'est plus simple. Les quinze-cents louis qu'on vous doit, serviroient en partie à une acquisition aussi avantageuse. Il faudroit peut être y ajouter quelque chose; mais ce seroit de l'argent bien placé. Je présume assez de mon crédit sur l'esprit du Comte, pour l'engager à vous faire l'abandon d'une des actions qui lui restent. — En vérité, mon cher Docteur,

vous êtes un homme admirable; mais croyez-vous que le Comte ne connoisse pas trop la valeur de ces effets, pour consentir à ce marché? — Laissez-moi agir c'est un homme généreux autant que sage; il est infiniment sensible aux beaux procédés. Il aime tendrement sa famille; je me charge de faire valoir le vôtre envers son gendre: il ne faut qu'un peu d'adresse pour conduire tout cela. Entre nous, savez-vous bien, Mylord, que ce sera un grand coup! Le séjour de cette Capitale, ruineux pour tant d'autres, sera, pour vous, l'époque d'un accroissement de fortune, qu'en honneur, je crois infailible.—Je remets absolument mes intérêts en vos mains, lui dis-je avec reconnoissance. Le Docteur loua mon bon esprit & se félicita d'une aussi bonne pensée.

Pendant qu'il étoit allé travailler aussi solidement à l'augmentation de ma fortune, mes occupations ordinaires remplissoient ma matinée: j'attendois avec

impatience le résultat d'une négociation dont il me faisoit espérer d'aussi grands avantages. Non moins habile agent, qu'adroit Mercure, le Médecin reparut, tenant à la main un très-beau fragment de minéral. Tenez, dit-il, voilà un échantillon que l'on a tiré de la source intarissable de vos richesses futures; c'est presque pur argent. Je considérois ce morceau qui me donnoit une idée des trésors cachés sous l'enveloppe de la terre du Tobozo. Il vous en coûtera, dit-il, quelque addition aux quinze-cents louis; mais c'est semer pour moissonner au centuple. Le Baron en agit on ne peut pas plus noblement, chaque action vaut actuellement à la bourse de cette grande ville, plus de cent-mille livres tournois; encore à ce prix on se les arrache. Il vous donne celle-ci pour vingt-quatre mille écus. Ce fera quinze-cents louis à ajouter à autant que l'on vous doit. Tandis que le Docteur redoubloit ainsi de persuasion, ma

crédulité & ma folie redoubloient aussi. Il me mena faire un dîner familial à l'hôtel de ****; on m'y combla de caresses, on parla d'affaires, en peu d'heures j'en sortis avec un très-beau château en Espagne, pour mes trois-mille guinées, & la tête remplie de vent & de chimères.

J'avois encore écorné mon porte-feuille des quinze-cents louis, qu'il m'avoit fallu ajouter à mon gain, & je croyois avoir fait un coup de maître. A une Journée aussi remplie des faveurs de la fortune, succéda la soirée la plus dissipée. Moyennant mon habile spéculation, mes plaisirs passés me coûtoient si peu de chose, que j'étois bien résolu de les multiplier à l'avenir. Je parcourus tous les spectacles, & à la suite d'un grand souper que je donnois à Sir Walter & à quelques autres amis, les sens échauffés de bonne chère, l'esprit exalté de flatteuses espérances, je regagnois l'heureuse rue de Richelieu.

Il étoit très tard, la Demoiselle *****

m'avoit probablement supposé aussi sérieusement occupé que deux jours auparavant chez le Major Saggs, elle ne m'attendoit plus. J'apperçus cependant par les fenêtres des appartemens, qu'ils étoient encore éclairés. Je montois lestement & traversant l'antichambre, que la négligence des valets avoient laissé entr'ouverte, je pénétrai sans bruit jusqu'au fallon. Quelle fut ma surprise & mon horreur, quand j'apperçus sur une ottomane un inconnu entre les bras de ma belle; mon entrée fit envôler les plaisirs & succéder l'effroi & la confusion; ce n'étoit pas tout, je perdis la parole, quand le quidam qui jouissoit des droits que je croyois réservés à ma seule tendresse, m'eut découvert son visage en se relevant. L'indignation & la colere me rendirent stupide pendant une minute. C'étoit le créancier au petit mémoire, l'impitoyable M. Chiffon, mais bien différent de ce qu'il étoit la veille: élégant comme un maître à danser, frisé

comme un Abbé , sa métamorphose l'auroit rendu méconnoissable pour tout autre œil que celui d'un amant irrité. Revenu à moi , je jetai un grand cri , & regagnant la porte , je la fermai avec violence ; pensif & confus , je retournai à mon hôtel où je passai toute la nuit , dans les insomnies que devoient produire d'affreuses alternatives de jalousie & de honte de me voir ainsi joué. Je ne me doutois pas encore que ces accidens étoient communs & formoient la catastrophe ordinaire de toutes les intrigues qu'on lioit avec les Demoiselles de l'Opera.

SIXIEME JOURNÉE.

*Réflexions amères. Changement de scène.
Visite honorable. Rechûte.*

J'AVOIS éprouvé pendant toute la cruelle nuit que je venois de passer, le combat le plus affligeant & le plus singulier au-dedans de moi. Tout honteux que j'étois d'être dupe, mes sens étoient charmés, & luttant contre ma raison, celle-ci avoit peine à remporter la victoire. Enfin la réflexion armant mon orgueil, elle prenoit le dessus, & peut être que, si je n'avois pas appelé à mon secours, le guide perfide & séducteur qui trompoit ma jeunesse, l'issue de cette folie auroit suffi pour prévenir toutes les autres; instruit des perfidies d'un amour mercénaire, je ne me figurois pas qu'on abusât de même des apparences de l'amitié. J'accusois le Docteur de crédulité & d'erreur comme

moi même, & mon âme franche & naïve se donnoit bien de garde de le supposer complice d'une trahison dont je concevois à peine la noirceur.

De bon matin, je l'envoyai chercher. J'étois impatient de verser dans son sein mon chagrin & mon humiliation. La perspective assurée de tous les trésors de l'Espagne, avoit beau flatter ma cupidité & m'offrir une ample indemnité de l'or prodigué à la ***** ; ce sentiment n'est pas le plus fort dans un jeune homme vain. Mon amour-propre n'étoit pas consolé, & il revenoit toujours présenter à tous mes ressentimens une image horrible & révoltante, quoique ma jalousie fût éteinte.

J'attendois le Médecin avec la plus vive impatience ; chaque instant étoit un siècle. Il parut enfin à demi-habillé, tant mon émissaire l'avoit excité. Eh ! bien, lui dis-je avec l'accent tremblant & confus de la rage, on me trompoit avec la dernière indignité : l'auriez-vous jamais cru ? Quid donc ?

répondit-il tout décontenancé. — L'abominable femme dont vous aviez si bonne opinion. — Cela est-il possible ? — Possible ! C'est un fait.... Cette nuit j'ai surpris.... Je ne puis vous exprimer ma juste fureur. — Comment, Mylord ? expliquez-vous de grâce. — Quoi ! mon cher ami, un coquin, un misérable à qui j'ai payé, il y a deux jours, un prétendu mémoire. — Je tombe de mon haut. Sexe abominable, s'écria-t-il levant les yeux & joignant ses deux énormes mains, voilà donc de vos capricet ! Ah ! que m'apprenez-vous ? quoi ! cette fille dont les sentimens m'avoient séduit ! Beaucoup de ces femmes-là ont des fantaisies ; je n'aurois jamais soupçonné celle-ci.

Nous observâmes alors l'un & l'autre, une pause de quelques minutes. Le Docteur faisant mine de réfléchir, poursuivit d'un ton plus raffermi. — Après tout, il est heureux que vous ayez fait à tems cette découverte, toute désagréable qu'elle est. Vous allies un peu vite ; c'eût été

grand dommage que vos libéralités eussent continué à tomber sur un objet aussi indigne. Permettez le terme à mon amitié, les plus courtes folies sont les meilleures. — Loin de calmer mes sens, ces derniers mots du Docteur me donnoient à mes propres yeux, un air de sottise. Alors sortant des bornes où je m'étois contenu jusqu'à ce moment, je me répandis en ridicules menaces & en imprécations puériles. — Mon sage Mentor épuisa son éloquence à me faire concevoir la petitesse d'un éclat, & même son danger. Il entra pour cela dans le détail des infâmes prérogatives de toutes les femmes qui sont inscrites sur le catalogue de l'Académie Royale de Musique. Enfin à force de perorer sur les conséquences d'un bruit & d'un scandale aussi indécent que superflu, il vint à bout de me rendre un peu à moi-même.

Le sérieux que les circonstances avoient jeté naturellement dans notre entretien, faisant un peu trêve au délire auquel j'avois été en proie depuis que j'avois mis

le pied à Paris, je me souvins dans ce premier intervalle, qu'il y existoit un certain Chevalier **, pour qui j'avois des recommandations des Lords Hol. . . . & Shel. . . . C'étoit m'y prendre un peu tard pour en faire usage. Si quelque chose avoit pu m'excuser de cette négligence, c'est que je n'avois pas même entendu prononcer un nom aussi respectable parmi les originaux de toute espece que j'avois fréquentés depuis mon arrivée. Je m'en ouvris au Docteur: eh! mon Dieu, je suis votre homme, s'écria-t-il avec emphâse; le Chevalier n'a pas un plus cher ni un meilleur ami que moi; que ne parliez-vous plutôt? mais il est inutile de lui dire depuis quel tems vous êtes à Paris.—Eh! ne le sçaura-t-il pas, lui repliquai-je: car c'est encore une des marottes de tous nos étourdis qui font d'éclatantes équipées de s'imaginer que tout le monde s'en occupe. Lui! non sûrement, répartit le Médecin: c'est un mortel absorbé dans des études abstraites & profondes, exilé par

choix, loin du monde, & dont l'indolence sociale détourne toujours les yeux de tout ce qui se passe ailleurs. Rassuré par ce tableau du Chevalier **, je montai en voiture sous l'escorte du Docteur & nous fûmes à Neuilly. Le Docteur, me parut en effet très-familier dans la maison. Si l'accueil du Maître avoit répondu à celui des gens que nous rencontrâmes en entrant, j'aurois dû en conclure que son crédit étoit encore plus excessif chez le Chevalier **, qu'à l'hôtel de *****.

Le Chevalier parut enfin. C'étoit un homme de quarante ans, d'une figure noble, d'une physionomie remplie de bonté & d'expression. La simplicité & l'aisance de ses manières écartent bientôt la gêne. L'alliage d'un usage du monde infini au naturel le plus heureux & à l'intelligence supérieure, en font l'homme de tous les hommes, de tous les tems & de toutes les circonstances. Je m'aperçus qu'il faisoit le plus grand cas des recom-

mandation que je lui avois remises. Je fus, après quelques instans, aussi à mon aise avec lui, que pouvoit l'être un homme qui avoit dans la tête, la dose de folies qui faisoit fermenter la mienne.

Je fus retenu à dîner chez le Chevalier ** ; les convives qui y arrivèrent étoient des hommes connus par de grands talents, Messieurs ***, ***, le Chevalier ***. Mais la gravité des sciences & la rudesse qui accompagnent souvent l'étude profonde & suivie, n'altéroient point chez eux l'aménité des mœurs. Je regrette bien de n'avoir point été assez préparé à goûter en même tems l'utile & l'agréable pour m'être attaché dès-lors à des gens que je cultive aujourd'hui, avec autant de fruit que d'agrément.

A ceux-ci, vint se joindre un jeune homme. Au moment où il arriva, le visage du maître du logis parut s'épanouir, il parut aussi satisfait qu'un pere qui voit un fils, pour qui il a une tendre prédilection. La longue physionomie du long

Docteur parut au contraire deux fois plus longue que de coutume. Sans faire beaucoup d'attention à ce dernier, Bouillac (c'est le nom du jeune homme) eut bientôt une grande part à l'entretien. Je ne pus m'empêcher d'admirer le tour heureux de tous ses discours, l'étendue de sa vaste & rapide imagination. Il faisoit également usage de notre langue & de la françoise, & tour-à-tour jetoit sur tous les objets, ou les fleurs ou le fiel. On l'écoutoit avec plaisir : mais il étoit impossible de s'empêcher de lui reprocher, en soi-même, un tour caustique, sur lequel le Chevalier **, malgré l'extrême partialité qu'il m'a toujours paru avoir pour lui, ne lui faisoit pas absolument grâce. Tous les efforts que faisoit le Docteur pour être quelqu'un dans cette maison, aidés de mes préventions pour lui, ne pûrent me déguiser la nullité où il étoit tombé vis-à-vis de cette assemblée. Il ne disoit plus rien ; il étoit anéanti. Son air décifif & impérieux s'étoit sur-tout éva-

noui, depuis que Bouillac étoit entré. De concerté & tremblant par l'appréhension du sarcasme dont celui-ci lui faisoit voir la pointe, il eut recours à une peinture clandestine qu'il m'en fit tout bas, comme d'un homme encore plus haïssable & dangereux, qu'éloquent & spirituel.

Je m'aperçus bientôt des raisons que le Docteur pouvoit avoir de m'inspirer cette idée. Le mordant Bouillac timpanisa de la manière la plus cruelle, presque tous les personnages avec qui le Docteur m'avoit mis en liaison. Il ne nommoit personne, mais chaque coup de pinceau étoit parlant. Quoique, depuis, j'aie pu voir que l'enthousiasme du bien & la haine des méchants étoient ses inspireurs, je n'ai pu m'empêcher de blâmer souvent l'âcreté des ridicules qu'il seme. Ami comme je l'étois du Docteur & engoué de ceux que Bouillac déchiroit, je détestois un esprit satyrique, & j'étois mortifié, sur-tout, du mépris avec lequel il paroissoit dédaigner d'envelopper mon compagnon dans sa

censure. Il disoit si bien les choses, cependant, que, si je n'avois point été prévenu en faveur de ceux qu'il peignoit, au lieu d'un Juvenal excessif & emporté, j'en aurois fait, dans mon opinion, un Addison dans ses mouvemens pathétiques. Le Chevalier ** s'informa des connoissances, que j'avois à Paris & des bons maîtres pour tous les exercices qui convenoient à un jeune homme de ma naissance. Le Docteur, pour prévenir le détail que j'aurois pu faire à toutes ces questions, se hâta d'y répondre lui-même. Il parla de mes progrès, sous l'abbé F... & le S... G... & ajouta que bientôt j'irois à l'Académie de D... G... Le chapitre des connoissances qu'il m'avoit procurées, fut légèrement effleuré. Il parloit avec réserve & comme d'une chose accidentelle de ma liaison avec le Baron, & glissant avec dextérité par-dessus la mine du Toboso, il ne fut question ni de cette acquisition merveilleuse, ni de la part qu'il avoit eue à me la faire faire. Pendant que le Médecin

battoit la campagne sur tous ces articles, Bouillac fourioit malignement, & multipliant les questions, se plaisoit à redoubler son embarras. Le Chevalier ** mit gravement fin à ses défolantes escarmouches & à ses ironies perpétuelles, en prenant un ton plus sérieux. Il vaudroit beaucoup mieux, Mylord, dit-il, que vous fréquentassiez des cercles différens de ceux où vous êtes tombé, Vous n'apprendrez à connoître ni la nation, ni ses mœurs. D'ailleurs, prenez-y bien garde: jeune & riche comme vous l'êtes, vous rencontrerez bien des pièges, ce pays-ci en est rempli, les femmes sur-tout; avec les hommes, vous pouvez perdre vorte argent; avec celles-ci on risque bien d'avantage. Ici, Bouillac, regardant le Docteur, dit: bon, bon! ce que vous perdriez avec elles, Mylord, Monsieur le Docteur vous le fera retrouver. Il a fait, dans ce genre, des expériences merveilleuses sur tant de jeunes Anglois! A ce trait malin il fit succéder un commentaire long & plaisant, sur le texte

que le Chevalier ** venoit de lui fournir. Il peignit les foyers, leurs dangers, les dénouemens des aventures qu'on y rencontroit; j'aurois cru presque qu'il savoit mon histoire, je rougissois, & mon cher Mentor perdoit patience. Toute l'assemblée rioit beaucoup du fel & de la chaleur des portraits. Le Docteur me disoit tout bas à l'oreille : cet homme à la langue d'un serpent : je crois qu'il ne finira pas d'aujourd'hui. Quelques instans après, redoutant les impressions qu'il pouvoit faire sur moi, il me fit prendre congé. Eh ! bien, me dit-il, en nous en retournant, vous venez de voir, Mylord, des beaux-espirts & des savants avec leur cortége ordinaire, l'enthousiasme & la critique. Vous voyez qu'on a beau dire, c'est une triste société. La vanité, tout au plus, peut y conduire & lui prêter quelques agrémens; il faut pourtant que je rende justice au Chevalier **, il a aimé les plaisirs & a été abordable : mais depuis que son maudit Bouillac l'a séduit par son caquet,

tout est changé. J'ai fait la pluie & le beau tems dans cette maison, moi qui vous parle. Cet homme est cause que je n'y mets plus le nez, sans en sortir mécontent. Je ne conçois pas comment on peut avoir la foiblesse de s'en coëffer. On ne le connoît pas, il est au fond très-vicieux, mais cela n'a pas le fou; glorieux de son triste mérite, pour se dedommager, il tranche du Caton, joue toutes les femmes & déchire tous les hommes. Je vous confessaria avec candeur, que, si j'avois prévu le rencontrer chez le Chevalier **, je vous aurois prié de remettre notre visite à un autre jour. Cet homme est un enragé, son mal se communique. Diriez-vous qu'en le fréquentant, le Chevalier** en est venu à ne plus croire un mot de tout ce que je lui dis ? La chaleur de la harangue du Docteur avoit fait impression sur mon esprit. En vérité, dis-je, c'est quelque chose d'inconcevable. Ce jeune homme est plein d'esprit; mais il faut que ce soit un mauvais caractère. — Oh !

un caractère abominable. Tout ce qu'il touche se flétrit sous ses mains. Les choses les plus innocentes deviennent des horreurs. La plus légère galanterie est débauche crapuleuse; le moindre foible pour le jeu, duperie insensée, ou excroquerie systématique: moi, My lord, moi qui vous parle, parce que j'ai quelque complaisance pour mes amis, il m'a cent fois, dans ses rableaux malins, revêtu de la caricature du plus plat & du plus déterminé M... — O le mauvais esprit! — Avez vous fait attention aux railleries sanglantes qu'il a lancées contre le Baron de *****; c'est par envie, My lord; car ce personnage a des prétentions à tout. Ne parlons pas d'avantage de cet homme. Je vous conseille d'autant plus de l'éviter, qu'il est artificieux & séduisant. J'affurai le Docteur qu'il ne me feroit jamais illusion.

Je n'avois pas de projet formé pour la soirée; par conséquent elle devoit être fort désœuvrée; j'avois sur la physionomie cette espece de sérieux qui peint le loisir

ennuyeux & le besoin de distraction; le Docteur savoit combien il est voisin de la réflexion chez presque tous les Anglois. Eh ! bien, dit-il, il s'agit de prévenir ce soir l'ennui qui vous gâche à la suite de tant de doctrine & de méchancetés. Venez avec moi chez **, il vous en fera oublier jusqu'à la moindre impression. Je me laissai conduire.

** étoit ce même banquier que son zèle officieux m'avoit recommandé dès les premières heures de notre connoissance. Je trouvai, en y arrivant, les plus étranges bigarrures. Celles de chez le Baron de ***, n'en approchoient pas. Si le plaisir naît & s'entretient dans la cohue, cette maison est certainement son temple & son asyle. Le maître du logis, grand fabricant de systèmes, parieur extravagant, composé étonnant & ridicule de la présomption françoise & des manies de nos piliers de café, m'en fit les honneurs, ainsi que ceux de son esprit, avec bien plus de fracas, que de véritable politesse.

Il me présenta un vieillard, dont les traits avoient quelque rapport avec ceux du patelin Colonel Cunning; mais leur tournur étoit plus juive. C'étoit le bouffon de la maison. Cet homme, à force d'être ordurier, croyoit être plaisant: à soixante-dix-sept ans, il venoit, par pure facétie, d'épouser une prétendue Agnès de quatorze. Les ridicules dont ce personnage affectoit de se couvrir pour amuser les rieurs, lui avoient ouvert des portes considérables: l'emploi de bouffon est volontaire, & le meilleur de tous aujourd'hui chez les grands. Il s'en étoit formé un chemin couvert, par lequel son avarice avoit atteint son but; & à force de se rendre comiquement méprisable, il étoit sorti de l'indigence & du néant.

Le second personnage qui brilloit dans ce cercle, étoit un petit homme gros & ramassé, aussi rempli de pétulance que Diapré de bourgeons, à voix rauque & perçante. C'étoit un vrai Silene. Cet homme avoit fait autrefois beaucoup de bruit

à Paris sous le nom de Mylord**. Après s'être laissé dépouiller par une courtisane célèbre, il avoit été réduit au nom plus modeste de M. **, & tour à tour avoit habité la Bastille & le For-l'Evêque : sans une succession considérable qui vint à propos rendre du relief à la progression de son inconduite, il étoit dans le droit chemin de terminer ses travaux par B***.

Un troisième Acteur figuroit dignement avec les précédens : c'étoit un fugitif d'Angleterre : muni d'un emploi qui lui procurait le maniement des deniers de nos troupes, il avoit disparu avec des sommes très-considérables. Cette adroite soustraction l'aidoit à véger dans cette Capitale entre quelques prostituées dans une retraite obscure à l'extrémité d'un de ses Fauxbourgs. Une multitude d'agio-teurs de toute espèce & de tous états, formoient par groupes diversément occupés, ou d'un jeu très-intéressé, ou d'un entretien follement politique, le reste de

l'assemblée. Là, le démon du gain souf-
floît toute sa sombre fureur & tous ses em-
portemens: ici, la manie des spéculations,
toutes ses absurdités. Des farces licencieu-
ses & grossières varioient & formoient in-
termede à tout ce tintamarre. Pour le coup
le Docteur s'étoit trompé; malgré tous
les efforts qu'il fit pour faire valoir **, &
sa maison, je ne pus jamais y trouver
d'attrait. Aussi agissant pour la première
fois, depuis mon arrivée, d'après ma propre
impulsion, je n'y fis qu'une courte visite.
J'avois sous les yeux le contraste des ob-
jets si divers que j'avois vus ce jour-là,
& il auroit opéré des effets salutaires, si
au sortir de-là, l'habile Médecin ne s'étoit
hâté de changer sa batterie. Il me mena
prendre le frais au Palais Royal; c'est le
théâtre des aventures les plus fréquentes.
Celle que je vais compter arriva du moins
en apparence sans préparation, & fut
l'effet d'un hazard imprévu, quoique l'é-
tendue des vues & la sagacité du Docteur
puissent bien aller jusques-là, & faire naître

aussi imperceptiblement les circonstances.

Je rencontrai Sire Walier dans la grande allée: il me proposa à souper dans le voisinage du Palais; j'acceptai, il me mena chez la fameuse**, Depuis un mois environ il s'étoit embarrassé de cette femme insatiable, & elle ufoit avec son avidité accoutumée, des libéralités du baronet. Mademoiselle ** occupoit un petit hôtel élégant & commode; la magnificence & la richesse de toute sa décoration intérieure dépositoient des sottises qu'elle a fait faire. Tout ce que j'avois trouvé si brillant chez la **, se réduisoit, par comparaison, à une propreté élégante & à un luxe de simple commodité. Ce n'étoit rein au prix de ce qui s'offroit à mes regards.

Les degrés qui conduisoient à plusieurs antichambres, aussi bien que celles-ci, étoient couverts d'une multitude de valets vêtus de livrées différentes. Je m'attendis à trouver, par conséquent, un cercle nombreux & distingué dans les appartemens. En traversant cette foule, je remarquai

que plusieurs de ces Messieurs, parodioient excellemment auprès des soubrettes, les empressemens & la galanterie aisée de leurs patrons auprès des maitresses. Enfin nous parvînmes au sanctuaire. Que de sacrificateurs entouroient l'idole ! Je fus présenté par Sir W.... En voyant cette courtisanne célèbre, je trouvai sa figure beaucoup au-dessous de l'idée que m'en avoit fait concevoir l'éclat qu'elle avoit fait à Londres comme à Paris. Je ne puis nier, cependant, qu'elle n'eût à un très-grand point ce genre d'agrémens qui remplacent avantageusement la beauté & touchent bien plus qu'elle. J'en fournirai la preuve par les effets qu'ils firent sur moi. Le premier accueil fut doux & civil, je fus très-content.

La Demoiselle ** avoit, aussi bien que la traitresse ****, une compagne. Elle étoit comme l'autre, suivant l'ordonnance ; je veux dire beaucoup moins jolie. C'étoit, disoit-on, une cousine, dont, malgré cette inégalité de charmes & d'appas,

elle prétendoit faire *le chemin*; expression commune ici, à celui qui aspire aux honneurs de la guerre & à toutes les C—ns : qui visent à des rentes viagères. Mon compliment fait à la maîtresse du logis, la cousine eut son tour. J'entendis que, se penchant vers l'autre, elle lui disoit à l'oreille : quoi ! c'est-là ce pauvre petit Mylord de ***** : Eh ! mais, el est fort joli. Oh ! elle a eu tort, & méritoit bien ce qui lui est arrivé. Je rougis & ne pus pas bien démêler si c'étoit honte ou plaisir qu'excitoit en moi ce propos. Ma vanité en souffrit & s'en applaudit en même tems ; & ces deux mouvemens se confondoient.

La cour brillante & nombreuse qui environnoit ces Dames, m'étoit absolument inconnue. Sir W...., que ses liaisons avec elle, n'avoit pu manquer de mettre aussi en liaison avec ses connoissances, me nomma le Marquis de **, Monsieur de **. Je me ressouvins que le Docteur me les avoit cités comme la fleur des Agréables ; il m'y fit aussi connoître le Comte de *,

le Chevalier de **, & quelques autres moins célèbres dans la chronique des Ruelles.

Les deux premiers que je viens de nommer, sembloient avoir dans ce logis, des prérogatives de fondateurs. Quoiqu'alors Sir W... en fît tous les frais, ils en faisoient les honneurs. Mais c'étoit avec si peu d'affectation & tant de grâces, qu'à la place du Baronet, il me sembloit que je leur en aurois su gré. Je comparois en moi-même, dans mon premier mouvement d'admiration, le ton & les allures de ces élégans personnages à la lourde & grossiere masse de prétentions de nos *maccaronis Anglois*, & même à la fade & insipide copie que j'en avois rencontrée dans quelques aspirans, chez le Baron de ***. Oh! combien, me disois-je, un François est-il privilégié par la nature & fait pour les grâces! Elles nous fuient, rustres que nous sommes! Vous aviez bien raison, joli & élégant Chester-Field, de proposer ces charmans modeles à votre fils; mais que

cet enfat de l'amour étoit indigne de vos leçons ! En un mot, qu'il étoit Anglois !

Le pauvre Sir W.... avec sa froide simplicité, avoit un air si gauche, quoiqu'il payât les violons, auprès de tous ces François semillans, que j'aurois pardonné à Mademoiselle **, un quiproquo comme celui de la peu délicate *****. Moi-même j'aurois trouvé excusable, qu'on m'eût donné un pareil substitut, au lieu du vilain Monsieur Chiffon.

En si brillante compagnie, le souvenir de mes disgrâces s'effaçoit insensiblement. Une noble émulation me gagnoit & le faisoit disparaître. Il est probable que les premiers efforts que je faisois pour sortir de ma roideur angloise, devoient augmenter ma gaucherie, on en rioit sous cape ; les louanges qu'on donnoit à ma bonne mine & à mon air d'aïfance, ne pouvoient être qu'un persifflage sanglant. Cependant comme la Demoiselle ** parloit assez intelligiblement l'anglois, j'avois lieu de deployer ma galanterie : J'en étois

un peu moins taciturne. Quant aux belles manieres qui me manquoient, je faisois intérieurement le souhait de venir m'y former rapidement à si bonne école.

A souper, on me fit les honneurs, je fus placé entre les deux cousines. La chere qu'on m'avoit fait faire chez la Demoiselle de la rue de Richelieu, étoit délicate & recherchée ; mais ici, c'étoit la profusion de Nomentanus. Aux seigneurs qui formoient le gros des convives, étoient mêlés des artistes & des virtuoses dont les talents, au dessert, embellirent la fête. Le jeu ayant succédé à un repas splendide, je m'y livrai avec prudence & m'en retirai à bon marché.

Pendant tout le tems que je restai chez Mademoiselle **, elle n'avoit cessé de m'entretenir sous le prétexte de parler seule ma langue: elle m'avoit même traité avec une distinction qui auroit allarmé tout autre que Sir W.... Je l'accusois souvent en moi-même d'ingratitude & d'im-

prudence ; le calme & grave Chevalier avoit heureusement plus de faste que d'amour , & les miseres dont celui-ci à coutume ds s'allarmer , échappoient à ses yeux , ou glissoient sur son cœur. Je ne fus pas long tems non plus à avoir la clef de cette singuliere conduite , de la part de tous deux. Le Baronet m'apprit lui-même , que ses affaires le rappeloient à Londres , & que sous deux jours il partoît. La Demoiselle songeoit sans doute d'avance à réparer le vuide qu'elle pressentoit , d'une maniere digne de ses prétentions , & pour cela , elle avoit appris par expérience , à préférer l'Angleterre. J'aurois , sans contredit , dû méprisances motifs de préférence assez faciles à saisir. Mais j'étois méconduit par la vanité & égaré par le ressentiment. Dans un âge où la raison ne se fait guere entendre , dans un lieu d'où on a soin de la bannir ou de l'enivrer , il n'est gueres possible d'en prendre conseil. Je sortis très-flatté , & par

conséquent, très-sensible déjà à des avances qui m'offroient l'occasion d'exciter de dépit de l'abominable *****.

Le Docteur, qui pendant toute la soirée avoit paru me perdre de vue & s'être faufilé avec les Aimables de la société de Mademoiselle **, n'en avoit pas moins étudié ma contenance & deviné mes dispositions. Il étoit homme à ne les combattre qu'autant qu'il falloit, pour se mettre à couvert en cas d'évènement, tout en les fortifiant au fond. Il s'y prit pour cela, avec sa dextérité ordinaire. Il m'abandonna à ma porte, à des réflexions moins morales que celles du matin. En attendant le sommeil, je me mis à bâtir des projets de plaisir & de vengeance.

SEPTIEME JOURNÉE.

*Suite des desseins amoureux. Entretien naïf
d'une Courtisane exaltée avec un serviteur
adroit. Singulier traité*

MON enthousiasme de la veille revint avec mon réveil. Quelle différence, me disois-je en moi-même, de nos épais & lugubres *Rostbeefs*, aux hommes merveilleux que j'ai vus hier ; ah ! si je pouvois leur ressembler ! Oh ! la belle ** me donnera ce secret-la. Il vaut bien la petite atteinte qu'il faudra encore porter à mon porte-feuille.

Quelque prétexte que cet espoir d'acquérir des perfections aussi éclatantes pût fournir à mon goût naissant pour cette beauté, mon aventure burlesque avec la Demoiselle ****, étoit si récente, que je sentoís quelque scrupule, & voyois un

peu de ridicule à me rembarquer sitôt sur une mer, où je venois de faire un humiliant naufrage; j'en étois à quelques réflexions sur ce sujet, quand Provence, mon valet-de-chambre, vint m'offrir son ministère pour sortir du lit.

J'avois coutume de dire mes secret à ce digne serviteur; il faut qu'un jeune homme ait toujours un valet confident, & que celui-ci, moitié domestique & moitié compagnon du maître, ait l'adresse & les ruses d'un valet de comédie. Provence occupoit cette place auprès de moi. Je lui dis donc ma nouvelle flâme & mes projets. Cet homme, grâce au Docteur, avoit été suspendu de ses fonctions & de ses honoraires dans l'aventure précédente, il saisit avec avidité l'occasion de s'y réintégrer. Il partit, fit son message, & peu de tems après, il revint m'instruire de son succès.

Comme mon émissaire rentroit & avoit déjà la bouche ouverte pour me faire le récit de sa négociation, il apperçut le Dot-

teur qui étoit venu me voir pendant son absence. A son aspect il s'arrêta ; il étoit facile de pénétrer par cette réticence, la crainte qu'il avoit de se voir enlever la conduite de cette importante affaire. Le Docteur, voilant assez adroitement les soupçons qu'il pouvoit concevoir, affecta de la discrétion & m'offrit de sortir, si j'avois quelque chose de pressé ou de secret. — Eh ! non, mon cher Docteur, lui dis-je, en souriant, j'ignore pourquoi Monsieur Provence se déconcerte, je ne veux rien avoir de caché pour vous. Il faut, au contraire, que vous appreniez, en même tems que moi, ma bonne fortune ou ma disgrâce ; il faut d'abord que je vous mette au fait. Le souper d'hier au soir m'a mis au rang des admirateurs de Mademoiselle** : mais , à la vérité, ce sentiment n'a point encore acquis assez de force pour que je puisse en pâtir beaucoup, si j'échoue ; quoique je croie m'être aperçu que la belle avoit pour moi certaines attentions fines & significatives. — Oui vraiment, très-

significatives, dit-il, &, pour vous dire ma pensée avec franchise, en la voyant chuchoter éternellement à votre oreille, je vous ai même cru très-avancé, prenez y bien garde cependant : Mylord, vous savez par votre propre expérience, combien les femmes sont étranges ! Oh ! répartis-je, il faut passer par-dessus quelques petits défauts ; si l'on se souvenoit toujours de la tempête, on ne se remettroit jamais sur les flots. D'ailleurs, mon cher Docteur, il y auroit bien de l'injustice à vous, à soupçonner toutes les femmes, parce que vous vous êtes laissé surprendre à l'air de pruderie de *****. Oh ! Mylord, répondit-il, ce n'est pas mon coup-d'œil que je prétends venger ; j'ai trop d'attachement pour vous, pour n'être pas guidé par des motifs qui ne me sont pas personnels. — Fort bien, mon ami, je vous en remercie ; mais ne m'arrêtez pas en aussi beau chemin : si vous m'aimez, passez-moi cette fantaisie. Eh ! bien, M. Provence, où en sommes nous ? ajoutai-je

en portant la parole à ce dernier. — Pas tout à fait à la queue du roman, Mylord : mais il ne s'en faut gueres. — Comment donc, du roman ? — Oui, la belle ou plutôt les circonstances vous sont contraires : car pour elle, un pareil excès de cruauté n'est jamais entré dans son âme ; il faut que vous soupiriez au moins pendant deux grands jours complets ; sur la fin du troisieme, votre amoureux martyr pourra recevoir le soulagement accoutumé. — Eh ! pourquoi donc ce délai ? — Ah ! Mylord, admirez une probité rare dans toutes ses pareilles. Elle veut tenir ses sermens à Sir W....., il a passé bail avec elle, il ne doit expirer que Lundi au soir : c'est aujourd'hui Vendredi ; mais elle n'en rabattroit pas un quart-d'heure. Le dernier se trouvera à la soixante-douzieme, à compter de celle-ci ; mais alors, à la minute, horloge sonnante, vous disposerez en sultan d'une odalisque obéissante & soumise. — Eh bien ! repliquai-je, ce principe de justice en vaut bien un autre :

quand César est payé, il n'a plus rien à dire. — De justice ! Mylord, cette fille-là est la justice même ; de plus, en l'achetant on l'obtient : cela n'arrive pas toujours à l'autre. Précisément au coup de fouet du postillon du Baronnet, l'amour qu'on avoit pour lui, part & prend son vol avec les chevaux de poste ; je porte mille guinées pour la première semaine, celui que mon arrivée inspire pour vous, prend la Place pendant huitaine ; il y commande, vous la ravitaillez alors ; autre huitaine ; & ainsi jusqu'à ce que l'ennemi par des voies semblables, s'y forme des intelligences & nous en débusque. — Le Docteur ne put non plus que moi, s'empêcher de rire. — Ce garçon a de l'esprit, me dit il, il est impayable. Mais vraiment je ne connoissois pas son mérite. — Provençal fit une révérence, & dès ce moment ils furent amis.

Je demandai à mon adroit & ingénieux valet, un compte circonstancié de sa commission. Ce matin, dit-il, Mylord,

je partis chargé de vos ordres, plus fier que Mercure allant chez Danaé de la part du maître des Dieux. Arrivé au lieu de mon ambassade, je crus qu'il étoit à propos de sonder les principaux ministres, avant d'aller jusqu'à la souveraine. J'ai voulu m'instruire & savoir au juste qui étoit la favorite. J'ai fait ma cour d'abord, avec assez d'égalité, à Manon & à Sophie. Je me suis apperçu que la dernière avoit porté à Madame son consommé, & qu'elle étoit long-tems à revenir. Oh ! c'est-là la favorite, me suis-je dit. On tient actuellement conseil, & il est question de nous. La soubrette confidente revint enfin. Sa mine épanouie & riante me fit présumer que j'étois le bien venu. Sans affectation, je la tirai à l'écart, pour lui dire que j'avois quelque chose d'intéressant à dire à Madame, mais que j'attendrois sa commodité. — En vérité, M. Provence, il est bien matin : je ne fais comment faire, Madame est au lit, je voudrois pourtant bien vous obliger. Mais

feroit-ce une lettre, un billet, je m'en chargerois, & je pourrois le remettre.— Non, mon enfant, ma commission est verbale ; je parle assez bien pour que la précaution d'écrire, soit superflue avec moi.—Eh ! bien, dit-elle ; la chose devient encore plus délicate, nous avons des engagements. Ma maitresse est un peu scrupuleuse.—Bon ! mon cœur, nous sommes riches, & nous savons soulager les personnes timorées.—Enfin, dit-elle, il faudra bien m'exposer à être grondée pour vous. Elle remonta lestement ; redescendit de même, & m'assura que sous trois minutes je serois introduit.

Mademoiselle, ajouta la soubrette, ne vous demande que le tems de se lever ; & m'a chargé de vous faire déjeuner en attendant, A ces mots, elle a guidé mes pas vers l'office ; & sa belle main a présenté les vins d'honneur à votre plénipotentiaire. Plusieurs tranches d'un excellent jambon, six rasades de bourgogne m'ont inspiré la beau feu qui m'a fait briller

à l'audience qu'on m'a accordée ensuite.

J'entrai respectueusement. La souveraine, voluptueusement étendue sur sa chaise longue, me fait un petit signe de tête. Comment se porte Mylord? ma-t-elle dit; je suis on ne peut plus flattée, qu'au moment de son réveil, il ait bien voulu s'occuper de moi.—Madame, ai-je reparti galamment, il est si naturel de s'occuper de vous le matin, & si heureux de vous occuper le soir!..—La princesse a ri de ma faille. Vous allez bien vite, m'a-t-elle répondu, en riant toujours: Mylord a-t-il mis cela dans vos instructions?—Madame, il a coutume de les faire courtes & claires, & comme je présume que vous n'aimez pas plus que lui, à prodiguer les paroles; je viens vous offrir sa bourse & son cœur.—Mylord est bien bon, ses offres sont faites pour flatter la plus jolie femme; j'accueillerois, comme je le dois, un aussi agréable message; mais je crains bien que d'autres en-

gagemens ... Il ne faut pourtant pas que le messager perde ses pas, a-t-elle ajouté. Et ici, Mylord, elle m'a fait le présent d'usage. Madame, ai-je répondu en m'inclinant, un engagement cede tous les jours à un autre engagement qui flatte d'avantage.—Oh! dit-elle, remplacer, à la bonne heure: mais je crois que celui que j'ai n'ayant plus que trois jours à courir, il ne faut pas rompre brusquement.—Alors du moins, Madame, le traité avec Mylord pourroit être conclu, & je pourrois, en attendant, négocier les préliminaires.—Fort bien, répartit la belle: mais il me reste une petite difficulté; j'ai fait une espèce de promesse: si je consultois mon goût, Mylord me plairoit infiniment mieux; mais dans mon état, il est si difficile de suivre ses penchans, & si dangereux de manquer à certaines paroles! Un étranger d'un rang élevé & d'une fortune considérable, m'a tant priée, sollicitée, importunée, que j'ai été contrainte de lui donner quelque chose de plus que

de l'espoir. Nous avons même commencé à traiter ; si j'allois le renvoyer sans rime ni raison, il pourroit faire du bruit. C'est un homme à redouter par sa nature. — Comment donc à redouter ! — Oui ; c'est... — Quoi, c'est ? — Un Confédéré de Bar. — Oh ! Madame, ces gens-là ne font pas à craindre, à moins que vous n'ayez peur des manifestes. Ils n'ont pas tenu devant les Russes, il faudra bien qu'ils fassent place à l'Angleterre. — Je connois tout le mérite & l'ascendant de la grande Bretagne, répondit-elle. — Vous avez bien raison, Madame, il faut vous y tenir. J'aimerois mieux, à votre place, un billet de banque, que vingt hypothèques sur tous les Palatinats & les Starosties de la République. — J'en connois toute la valeur, m'a-t-elle dit : mais c'est bien moins de pareilles considérations que mes sentimens qui pourroient me déterminer vis-à-vis de votre jeune maître. — Oh ! j'en suis persuadé : mais encore faut-il que les considérations

y soient pour quelque chose. J'ose vous répondre qu'elles en valent la peine.— Vous êtes bien séduisant, m'a-t-elle répondu : eh ! bien, il faut voir ; mais les deux jours qui suivront celui-ci, sont voués irrévocablement à Sir W.... Le troisieme, dis-je, nous appartiendra donc.— Il le faudra bien, m'a-t-elle répliqué : rien ne résiste à la grande Bretagne. Je voudrois, Mylord, pouvoir vous rapporter le rire charmant qui a accompagné cette capitulation. Glorieux d'avoir mis en déroute la *pospolite* & d'avoir subjugué la Place à sa barbe, je viens remettre les clefs à vos pieds.—Si le commencement du récit de Monsieur Provence nous avoit réjouis, la fin ne nous parut ni moins divertissante, ni moins agréable. Nous tînmes conseil sur le champ, & un magnifique nœud de diamans, qu'il fut chargé de porter, servit à mettre le sceau à son ouvrage.

Deux jours d'impatience & d'attente, sans compter celui qu'il me restoit à ache-

ver, quel tourment ! il falloit néanmoins en remplir le vuide affreux. Je consultois encore sur cela le Docteur. Nous en dissertions gravement, quand on m'annonça une visite que venoit me rendre le Chevalier de * *. Il causa une heure avec moi. Toute la dissipation à laquelle je continuai de me livrer, ne m'empêcha point de goûter un entretien où je trouvai les charmes du bon esprit & de l'excellent cœur ; il me proposa de m'ouvrir un accès chez le Comte de ****, son intime ami & dans quelques-unes des premières maisons de Paris. La circonstance étoit favorable pour moi ; en acceptant, je ne dérangeai rien à mes plaisirs. Les deux jours que la scrupuleuse fidélité de Mademoiselle ** à ses engagements me laissoit, me permettoient de profiter de ses offres, & quoique le Médecin me peignît dans ses regards, qu'il désapprouvoit mon empressement, j'assurai le Chevalier, que le soir je le ferois demander à l'hôtel de ****, pour m'y présenter.

La visite du Chevalier finie, l'Esculape me dit qu'il craignoit bien que je ne passasse mal mon tems chez le Comte ; mais qu'enfin quelques quart-d'heures ennuyeux, étoient bientôt écoulés. Il me disoit cela d'un ton où la crainte & la tristesse perçoient à travers l'indifférence, & avec le regard d'un homme qui voyoit sa proie prête à lui échapper. Il dîna ensuite avec moi. En m'entretenant avec lui de la félicité qui m'attendoit après le troisième soleil révolu, j'atteignis les six heures du soir. Nous nous séparâmes alors, & je me rendis à l'hôtel ***, où je trouvai le Chevalier de **.

J'étois peu disposé à goûter l'excellente compagnie que j'y rencontraï. Elle ne devoit frapper ni mes yeux ni mes oreilles, parce que j'étois peu en état d'apprécier l'immense distance du ton & des manieres de ceux qui la composoient, à ce que j'avois vu d'absurdités, & de sottises dans les cercles équivoques où je m'étois égaré jusqu'à ce jour. Des hom-

mes à talens, des femmes estimables; c'étoit du neuf pour moi. Mais je n'étois pas fait pour y mettre la valeur réelle; leur entretien ne fit que me gêner. Je crois pourtant que mes lecteurs ne seront pas fâchés que j'en retrace une partie intéressante. Quoique tronquée par le défaut de ma mémoire, elle pourra former contraste à toutes les misères dont je les ai entretenus jusqu'à présent; j'en baillois alors: mais je me la suis rappelée avec plaisir plus d'une fois, depuis que j'ai dépouillé la duperie & la frivolité.

Nommer le Comte de *****, c'est en faire l'éloge. Ce jour-là, l'éloquent & ingénieux Colonel B..., membre de notre sénat Britannique, se trouvoit chez lui. Il fréquentoit par prédilection cet hôtel, pendant son séjour à Paris. Il ignoroit, au contraire, jusqu'à l'existence des aventuriers à qui je m'y étois livré. J'y trouvois encore le Comte de C—w., ministre du cabinet de la Czarine; le Prince de C... Ces hommes illustres, par les qualités per-

sonnelles, plus encore que par leur rang, venoient y former un centre de lumieres, qui tomboient en vain sur des yeux encore aussi fermés que les miens. Le Chevalier **, mon introducteur, & les trois amis que j'avois vus chez lui, m'y parurent accueillies avec autant d'amitié que de cette juste considération que le mérite élevé accorde à celui qui l'est moins.

Le Colonel B... n'est jamais longtems dans un cercle aussi digne de lui, sans que l'entretien ne roule sur la politique: en instruisant les autres, il cherche toujours lui-même à acquérir quelque lumiere utile, & il ne pouvoit mieux tomber. Nos colonies en étoient à leurs premiers mouvemens contre la métropole. La premiere étincelle de cet incendie, que bien du sang versé n'éteindra peut être que d'une maniere fatale à l'Angleterre, venoit de se manifester. On envisagea la suite de cet évènement, & portant un regard sur les conséquences qu'il pouvoit

entraîner, on discutoit quel étoit l'intérêt de la France & celui de l'Espagne, si les sujets Américains atteignoient jamais à l'indépendance. Le Colonel B.... disserta de ce ton d'orateur, dont il avoit contracté l'habitude dans la chambre basse. — Qu'importe à l'Angleterre le parti que deux Puissances dépourvues de forces maritimes pourroient prendre dans la querelle qu'elle auroit avec ses sujets d'Amérique? La vaste barrière que l'Océan forme entre les deux hémisphères, doit l'assurer qu'en dépit de leurs tentatives, elle maintiendra sous son joug ces peuples nombreux, plus soumis encore à sa domination par leur besoin, que par la crainte. Les mêmes vaisseaux qui serviront à nétoyer & à assujettir les côtes, & par conséquent l'intérieur septentrional du nouveau monde, effraieront l'esprit remuant de nos ennemis, & les empêcheront ou les puniront d'avoir osé entrer dans nos démêlés. — Je rends justice à votre supériorité maritime effective, lui repliqua le

Comte de ***** : mais il pour roit être fatal aux Anglois, de pouffer la confiance aussi loin que vous le dites-là. Je conviens que ni la France, ni l'Espagne même, n'ont une marine formidable, actuellement sur pied : mais au moins avons nous l'étoffe pour en faire une un jour. — Un jour, repliqua le Colonel, un jour ! Je parle de celui où nous vivons. — J'aurois cru, répartit le Comte, la politique angloise plus prévoyante : dans mon système, qui s'étend plus loin, sa sécurité pourroit être trompeuse ; cela ne dépendra même chez nous, qui avons le Ciel, le sol, la mer & les hommes, que des dispositions d'un seul de ceux-ci. Que Dieu nous l'accorde seulement capable de bien voir, il trouvera des gens assez pour exécuter. — Monsieur le Comte, répondit le Colonel, c'est sur la même supposition que vous, que je raisonne. Nous ne ferions que peu de chose ou rien en Angleterre, si, nous amusant à compter sur les présens d'en-haut, nous avions attendu ce seul homme.

Nous n'avons pas voulu croire au phénix; encore moins, qu'il fût fait pour nous: nous n'avons rien voulu donner au hasard; nous nous appuyons sur notre constitution & notre flotte, & nous nous en trouvons bien. Nous rions, en vous voyant faire un autre calcul & vous consumer en attendant. Nous subsistons par vos méprises & nous en présumons notre prépondérance, jusqu'à ce qu'il plaise au Ciel de vous envoyer votre Sauveur.—Le Colonel élude une question de fait en plaisantant, dit Bouillac: il nous traite, Monsieur le Comte, du même style que le parti du Roi son maître. Quoi donc! Monsieur B..., vous voulez supposer qu'à un homme près, on ne doit faire en France que des fautes! Oh! je ne suis pas, moi, de ce sentiment, poursuivit-il en riant: nous en sommes las, & nous avons formé la résolution d'être sages. Mais comme le premier trait de la sagesse, est de se faire des amis; non seulement nous ne voulons pas vous troubler, quand

vous corrigez en Amerique des enfans ingrats & réfractaires, mais au besoin nous vous aiderions à les remettre dans le devoir!—Que dites-vous là? interrompit avec feu le Colonel, nous n'avons garde de compter à ce point sur vos bons offices.—Il me semble du moins, dit Bouillac, que, si nous entendions nos intérêts, nous pourrions sans scrupule les porter jusques-là.

L'Assemblée écoutoit avec surprise l'inexplicable paradoxe de Bouillac; le Comte de *** le taxoit de légèreté dans ses opinions & craignoit qu'il ne fût trop loin; après avoir modestement prêté le flanc à toutes les objections qu'on lui faisoit de toutes parts: Messieurs, dit-il, je crois avec le Colonel B**, que la supériorité navale de la Grande-Bretagne met sous sa main les moyens de conquérir toutes les possessions qu'a la France au-delà des mers, & au moins ceux de piller & de ravager à son gré l'Empire aussi dispersé & languissant qu'immense des Espagnols.

Je sens que l'intérêt pressant & direct de ces deux Puissances est de prévenir l'évènement, ou de tâcher d'y parer : vous savez tous aussi bien que moi combien elles s'écartent du chemin qu'il faudroit prendre pour cela ; mais cet intérêt relatif à leur façon d'être réciproque, n'est pas celui que je considère aujourd'hui. Il est, outre cela, un intérêt commun à toutes trois ; il me semble que, faisant céder toutes leurs jalousies, il doit les réunir contre une quatrième qui surviendrait avec assez de forces actuelles ou futures pour les en exclure toutes un jour. Ce commentaire me parut faire impression sur les Auditeurs, il produisit un trait de lumière. Le Colonel B** fixa le jeune homme avec surprise : le Comte de **, qui s'en aperçut, prit la parole, & d'un ton badin & fati-
 fait, il dit : oh ! la politique de Bouillac n'est pas comme celle des autres : diriez-vous que, vos disputes avec les Américains à part, il prétend que, si vous avez le sens commun, & nous aussi, nous devons de-

venir alliés à pendre & à dépendre. Il prouve que les choses ne vont si mal sur les deux rives que séparent la manche, que parce que nous ne voulons pas nous entendre. Nos intérêts font d'être unis : il taxe nos jalousies, quoique réduites en système, de chimères funestes & pitoyables.—La première question que Monsieur de Bouillac vient de mettre en avant, replique B**, a un aspect très-séduisant. Je ne veux pas examiner si le danger d'être contraint, en Amérique, de faire place à la puissance qui pourroit s'y développer, doit être effectivement le signal de la réunion de l'Angleterre avec la France & l'Espagne, il est certainement possible que cette puissance s'y élève assez pour cela : mais c'est prévoir de bien loin, & mes regards aujourd'hui ne se portent pas dans un avenir aussi reculé. Quant aux choses qui sont plus près de nous & sur lesquelles je suis intéressé à raisonner, j'aurois de la peine à changer les idées que j'en ai conçues. J'ai toujours regardé la rivalité &

ce sentiment même qui va jusqu'à la haine dans le bas peuple en Angleterre contre le nom François, comme un des fondemens essentiels de son existence, parce que c'est la source & le motif de son énergie, & le trait essentiel du caractère national. Je vais plus loin, l'état de l'Europe en dépend même : le sort de ses puissances y est attaché, puisque cette antipathie en maintient la balance. Je ne prévois pas non plus qu'on puisse vaincre une idée qui s'opposera toujours à l'établissement d'une intelligence aussi peu naturelle entre les deux peuples, c'est que tous les avantages physiques & locaux de la Grande-Bretagne s'anéantiroient, & que le commerce du monde passeroit sans difficulté du côté de la France, du moment où nous lui donnerions le tems de respirer. Comment prévenir un inconvénient aussi destructif pour nous, ou du moins que nous sommes accoutumés à supposer tel & à croire inévitable ? Je ne puis pas même en entrevoir les moyens. Eh bien !

dit le Comte en se retournant vers Bouillac, vous entendez; que répondez-vous à cela?—J'ai écouté avec plaisir, répondit celui-ci, qui avoit gardé un profond silence, & eu l'air de soumettre ses idées à celles du Colonel: mais je demande à M. B** qu'il daigne me faire la grâce de m'entendre. Vous avez raison, Monsieur, dit-il, en adressant la parole à ce dernier: les deux parties de votre raisonnement ont indubitablement un fondement dans les faits actuels: mais la politique qui voudroit travailler sérieusement au bonheur des deux Nations, ne devroit pas avoir plus d'égard à ces faits, dont la plupart leur sont étrangers, qu'aux conséquences qu'ils entraînent. L'existence factice de l'Europe, telle qu'elle est établie par les traités qui forment aujourd'hui le droit & reglent l'état des Nations, pourroit sans contredit recevoir des atteintes par la réunion de l'Angleterre & de la France; c'est-à-dire que les autres Potentats, qui gagnent tant à leurs divisions, parce qu'elles

les rendent à craindre ou les contraignent à leur payer des subides, ne manqueront pas d'y perdre. En remontant à l'origine réelle de ces divisions, on voit qu'elles n'ont point leur source dans les motifs d'animosité qui subsisterent autrefois. Elles sont, au contraire, l'ouvrage de ceux qui étoient intéressés à les fomentier & à en faire une maxime aux deux Nations. Après leur Etablissement sur le Trône, les Princes de la Maison de Stuart ne furent pas les ennemis de la France : au contraire, ils furent quelquefois ses alliés & presque toujours neutres. Cette circonstance aidait aux entreprises de Louis XIV, l'Europe le sentit ; elle dut en conclure qu'il falloit nécessairement lui opposer la Grande-Bretagne : on conspira alors contre Jacques II. On résolut de mettre à sa place un Prince qui tournât ses forces contre la France. Moyennant les trames qu'on parvint à ourdir contre la Maison Royale, on vint à bout de le renverser du Trône & de mettre son

gendre à sa place. Les haïnes antiques furent réveillées, quoique leurs objets eussent cessé d'exister, & depuis ce tems-là elles ont repris des racines profondes, mais funestes aux deux Pays qui se sont fait plusieurs fois la guerre, parce que cela convenoit aux autres. Vous savez sûrement assez bien la partie secrète de l'histoire pour ne pas ignorer que les Princes de l'Empire éperdus formerent à Berlin la conspiration qui amena cette seconde révolution. Ainsi l'ambition de Louis XIV a été l'occasion de toutes les méprises ruineuses qui ont suivi. Mais aujourd'hui cet esprit inquiet de conquête & de vaine gloire a disparu de part & d'autre; les deux Gouvernemens devroient envisager combien ils sont dupes de s'écrâser pour la convenance d'autrui, au-lieu de mettre leurs peuples à portée de s'enrichir mutuellement, comme il leur seroit facile de le faire. Je crois pouvoir encore démontrer cette dernière assertion, qui répond à la seconde partie de la vôtre, par des dé-

tails que j'ai rassemblés.—Votre façon de voir dans notre Histoire, répliqua le Colonel, est certainement très-véritable & très-sensée; mais il faudroit partir peut-être des préjugés qui existent & non des réalités que l'on peut supposer. Je ne puis disconvenir que le germe de votre système politique ne présente le plus grand intérêt, & je désire que son développement & ses conséquences cadrent avec les possibilités. Tout le cercle prêta une attention sérieuse, Bouillac continua à-peu-près ainsi. Les guerres des deux Nations n'ont servi qu'à multiplier leurs désastres. Les succès de l'Angleterre lui donnent lieu, si l'on veut, de s'applaudir: elle s'est rendue maîtresse du commerce que la France auroit pu partager avec elle; mais n'y avoit-il donc que la partie qu'elle pouvoit lui ravir qui fût dans le cas de flatter sa cupidité & son ambition? Je crois pouvoir démontrer que ses profits n'équivaudront pas à ceux du commerce qu'elle pourroit faire avec la France, & que plus celui

de cette Puissance feroit confidérable en lui même, plus celui qu'elles feroient enfemble feroit confidérable auffi. J'ai pris les mefures & les termes de mes comparaisons dans celui que la Hollande ufurpe entr'elles deux. J'ai fait entrer encore en confidération l'immense trafic clandestin que l'industrie des particuliers oppose à des ordonnances abusives, que d'anciens préjugés ont dictées à des gouvernemens qui s'égaroient d'après les haïnes populaires. Mais il feroit superflu de s'étendre fur cette matiere fans offrir en même tems le tableau détaillé de ces abus : il faudroit auffi leur mettre en opposition celui des réfultats probables de maximes contraires. Je fais, Monsieur, continuait-il d'un ton moins sérieux, que, comme membre de l'opposition, vous devez furcharger votre caractère extérieur des plus fortes préventions anti-gallicanes. C'est une étiquette indifpenfable; prudemment je devrois attendre la diffolution du Par-

lement pour vous saisir dans un état d'impartialité qui vous rendît accessible à certaines idées que vous n'admettriez peut-être pas actuellement. — Le Colonel B** fourit à ce dernier trait. Je vis que le jeune homme l'avoit absolument captivé ; l'entretien devint général & prit un autre cours.

Le Comte de C — W... donna sur la Russie, sa Patrie, des détails intéressans. Ses idées étoient grandes, simples, lumineuses. Il fournissoit amplement la preuve que la Princesse dont il est le sujet, ne place sa confiance qu'en de grands-hommes. A des détails sur la politique succéderent ceux de la guerre. Le Comte de ****, le Chevalier **, parlèrent alors en maîtres. Après quelques heures d'une conversation qui, malgré ma frivolité, m'avoit fait beaucoup de plaisir, ce dernier, accompagné de son ami, me ramena chez moi. Le Chevalier ** me félicita

de mon attention à tout ce qui s'étoit dit chez le Comte de ***** ; il me conseilla avec amitié de prendre son jeune ami pour guide, si je voulois connoître l'état des Arts en France: celui-ci m'offrit ses services avec empressement. Les impressions que j'avois reçues contre lui ne pouvoient me dispenser d'accepter la proposition honnête qu'il me fit. Malgré le chagrin que le Docteur pouvoit ressentir d'une pareille liaison, il fut résolu qu'il viendrait me prendre le lendemain de bonne heure.



HUITIEME JOURNEE.

Tableaux, compositions d'un Peintre célèbre; moralités piquantes; Comedie Françoisse; Reflexions sur Shakespear & Moliere.

DE bon matin Bouillac vint exciter ma paresse, à dix heures nous fortîmes. C'est avec bien du plaisir, Mylord, me dit-il, que je vois un jeune Anglois de votre rang étudier, comme vous le faites, les hommes & les arts. J'en aurai beaucoup à vous guider dans cette Capitale. Le faste & l'opulence de quelques particuliers ont mis entre leurs mains beaucoup de chef-d'œuvres; il s'agit de pénétrer jusques dans leurs cabinets. Heureusement j'en connois quelques uns: mais ne perdons point de tems, nous aurons bien des courfes à faire. Voyons aujourd'hui la peinture nous donnerons à la sculpture quelqu'au-

tre matinée. Tandis que Bouillac me parloir ainsi, nous détournions un coin de rue; le Docteur déboucha par celle où nous entrions. Je le vis pâlir d'effroi & reculer d'horreur à la vue du compagnon que le Chevalier de ** m'avoit donné. Ce mouvement me retraça tout ce qu'il m'en avoit dit. J'eus le regret le plus vif de n'avoir point évité adroitement l'espece de liaison que cette journée alloit établir entre nous, & je formois la résolution de la rompre adroitement au plutôt.

En trois heures de tems nous avions beaucoup vu; nous fûmes alors à l'Académie Royale de Peinture; Bouillac m'y fit observer la décadence de l'Art par le style & la maniere des Artistes existans. Il n'y a, ajouta-t-il, qu'un seul homme aujourd'hui qui ait conservé une étincelle du vrai génie qui anima quelques-uns de ses prédécesseurs. Le serpent de l'envie a sifflé sur un de ses Ouvrages; il l'avoit fait pour figurer parmi les tableaux de réception que vous voyez ici: l'amour-pro-

pre irrité de ce Peintre habile l'a fait renoncer sur le champ à l'association de rivaux qu'il a cru incapables & indignes de l'apprécier. Il joint à de grands talens quelques-uns de ces défauts originaux dont ils sont si souvent accompagnés ; mais la supériorité de son pinceau a charmé mes yeux, & je n'ai pu refuser mon estime à la franchise & à l'honnêteté de son âme ; je fais peu d'attention aux écarts de son orgueil. C'est à la jalousie de ses concurrens à tâcher de tirer parti des foiblesses personnelles de l'ouvrier, tandis qu'elle pâlit devant ses ouvrages. Tous les genres connus de la peinture ont été épuisés. Il est peu de sujets de la fable ou de l'histoire qui n'aient été traités nombre de fois par les mains les plus habiles. Il en est de même du paysage. Greuse a voulu créer un genre nouveau ; personne avant lui n'avoit peint la morale pure & simple, son imagination a conçu qu'on pouvoit en tirer une espèce inconnue de tableaux. Ainsi il est devenu le premier Peintre

dramatique ; c'est à-dire celui qui peint la vie humaine & tire la représentation des vices ou des vertus de l'ordre moral pratique ordinaire. Bouillac me mena chez l'Artiste dont il venoit de me faire l'éloge. Nous le trouvâmes dans son atelier ; le premier tableau qu'il me fit voir excelloit également par le dessin , l'expression & le coloris. Il représentoit la scène la plus touchante. La beauté & la vertu exprimées sur la physionomie d'une femme, dont le costume annonçoit la naissance, donnoient la première leçon d'humanité & de bienfaisance à un jeune enfant, qui paroissoit aussi d'un état où l'opulence & l'orgueil peuvent corrompre la sensibilité. L'action se passoit dans un galetas pauvre & sombre ; on y voyoit sur un grabat un respectable vieillard : il paroissoit opposer à l'indigence un front calme & serein ; épuisé par les maux qui en sont la suite, il recevoit sans rougir, avec l'expression simple d'une noble reconnaissance, les dons d'une charité pure & touchante. A

côté de lui son épouse souffrante & âgée , avoit sur son visage & dans tout l'élan-
nement de son attitude l'émotion d'une
gratitude plus vive & moins réfléchie ;
Un fils couvert de haillons & trop jeune
encore pour les soulager , étoit languis-
samment appuyé sur le chevet de la cou-
che où ces deux autres personnages of-
froient l'image de la misère la plus acca-
blante & la moins méritée. Vis-à-vis de
ce groupe étoit la Dame charitable qui
venoit apprendre à l'enfant à aider les
malheureux. Sa figure étoit noble, son
air touché & attendri. L'enfant élevé dans
l'opulence sembloit reculer d'horreur à
l'aspect de l'attirail hideux de la pauvreté
qui, pour la première fois , s'offroit à ses
regards. La bonne mere raffermissoit sa
répugnance ; elle sembloit lui dire : “ ma
„ fille, qu'a fait ce vieillard pour ne pas
„ naître au sein de l'opulence comme
„ nous ? La nature en a fait notre égal,
„ & la vertu le met au-dessus”. Une
Sœur Hospitalière qu'on découvroit dans

le fond du tableau , contraſtoit heureuſement à toute cette clialeur d'exprefſion par l'air indifférent & froid que l'habitude de voir ſans ceſſe des calamités, donne ſouvent aux perſonnes que leur état iſole de la ſociété. A des idées auſſi heureuſes & auſſi vraies ; à l'exprefſion frappante d'une compoſition ſi bien conçue, l'Artiſte avoit joint toute la magie & l'entente des détails de ſon art. Bouillac lui prodigua les éloges les plus flatteurs. Son imagination ardente embrâſa celle du Peintre ; &, l'enthouſiaſme du génies'emparant de lui : oui, Meſſieurs, s'écria-t-il, je veux conſacrer mes couleurs & mon pinceau à rendre les hommes meilleurs ; je crois ce genre bien au-deſſus de celui qui retrace quelque attentat heureux d'une antiquité auſſi vicieuſe que nous , conſacré ſeulement par le nom de quelque ſcélérat illuſtre. Je travaille un ſujet qui n'eſt que trop ordinaire. Je veux offrir à des malheureuſes, dont l'exemple mutuel ne prévient pas les égaremens, la cataſ-

trophe qui les attend toutes après quelques courtes illusions. Voyez, Mylord, poursuivit-il, en me conduisant vers un chevalet qui portoit un tableau qu'il decouvrit ; voyez cette vieille artificieuse & effronté chercher à corrompre la Jeunesse timide & la simple innocence par l'appas de l'or & des diamans. Cette horrible Mégere arme des sens faciles à surprendre pour souffler dans une âme naïve le poison de la débauche avec celui de la vanité. Voyez la séduction s'applaudir du succès de ses artifices sur le front de ce Financier corrompu. J'ai désespéré pendant long-tems de pouvoir exprimer sur la physionomie de son indigne émissaire, tous les caractères qu'il falloit y rassembler, bassesse, avidité, bonté hypocrite, audace effrénée : tout cela devoit y être. Je n'aurois pu réussir, si je n'avois trouvé un modèle. Cette tête est d'après nature. A mesure que le Peintre étoit entré davantage dans le détail de sa composition, mes yeux s'étoient appliqués à saisir tous

les caractères de vérité qu'il vouloit me faire trouver dans les personnages. Quelle fut ma surprise quand ma mémoire me retraça les traits de la maman ***** dans la vieille entremetteuse. Je rougis. L'Artiste l'observa; mais il se trompoit à la nature de ma rougeur. Vous êtes indigné, Mylord, me dit-il: c'est l'effet le plus flatteur pour moi; c'est celui que je me suis proposé en traçant l'âme hideuse de cette créature sur son visage. Voyez, continua-t-il, la craintive & chancelante victime de ses séductions; le desir de tous ces objets d'un luxe si séduisant pour la Jeunesse se peint dans ses yeux. Cependant elle hésite, elle tremble; le piège que l'on tend à sa vanité effarouche encore sa pudeur; mais elle écoute, Mylord, & par conséquent va faire le premier pas vers le désordre. Voici dans un second tableau les suites d'abord flatteuses de son entrée dans la carrière du vice. Il représente la jeune personne dépouillée de cette touchante innocence qui l'embellissoit.

dans le premier; elle est environnée de faste & d'opulence: indolemment étendue sur le duvet & la soie, elle oublie le travail & l'industrie qui l'auroient fait subsister dans une médiocrité honorable, & conduite un jour à la couche d'un citoyen honnête & laborieux comme elle. Au milieu de toutes ces jouissances factices, elle perd cette modération précieuse des desirs, la première des richesses. Un Angola déchire à ses pieds le précieux ornement que la profusion de ses adorateurs se hâte de remplacer: elle sourit à ce sapajou qui jette par une fenêtre ouverte l'or que l'amour lui prodigue. Double emblème de la honteuse prédilection qu'une courtisane ingrate accorde souvent à un mâgot obscur, & de la manière dont elle vérifie le proverbe: *ce qui vient par la flûte, &c.* Si la ressemblance de la vieille D***** m'avoit causé quelque émotion, l'allégorie du sapajou la redoubla, en me rappelant le détestable M. Chiffon; & sûrement il en transpira encore

une impression sur mon visage. Mylord, dit alors Bouillac, M. Greuse, par les sermons pathétiques qu'il fait si bien déployer sur la toile, feroit chez vous une conversion, si vous en aviez besoin. Il doit être bien flatté de la généreuse indignation qu'expriment tous vos traits. L'observation de Bouillac me déconcerta jusqu'au fond de l'âme: heureusement le Peintre nous conduisit vers deux autres Tableaux dans cet instant critique.

L'un offroit la Courtisane au troisieme période de sa carrière. Elle n'étoit plus brillante d'or, ni environnée d'un luxe trompeur. Toutes ses vaines magnificences s'étoient envôlées avec ses frêles appas. La premiere ride qui étoit venue faner sur son front la fleur de la jeunesse, avoit donné le signal de l'ingratitude & de l'abandon à des adorateurs inconstans & perfides: tous jusqu'à l'Angola & au sapajou avoient déserté. L'humble beauté, dans un réduit modeste, offroit, d'un ton humble & soumis, des faveurs bannaes à un

vieillard rogue & peu galant , qui sembloit mépriser ce qu'il lui restoit d'attraits.

Dans le quatrieme tableau , cette infortunée expiroit de froid & de misère entre la honte & les douleurs. La lueur pâle & foible d'une lampe répandoit une triste lumiere sur la scène de ses souffrances. Le repentir amer & inutile étoit exprimé dans ses yeux éteints , tout son être succomboit sous le poids de la misère ; sa précoce vieillesse , hâtée par les excès , alloit être terminée par une mort douloureuse & graduelle. Le Peintre entra dans tous les détails avec la même chaleur qu'auparavant. Bouillac fit une morale à chacun de ses Apologues. J'étois-là fort mal à mon aise. Enfin nous sortîmes après que j'eus témoigné à l'Artiste mon admiration autant bien que ma situation le permettoit ; mon compagnon avoit tout l'air de deviner toutes les crises qu'éprouvoit mon âme ; il ne m'en parloit pas cependant , mais continuoit à réunir dans notre entretien des choses propres à ébranler mon

cœur, & à ramener ou affermir ma jeunesse.

Quoiqu'il ne m'eût rien dit de direct & qu'il eût évité jusqu'à l'ombre d'une application, je sentis un dépit extrême, je le regardois comme un censeur amer & déplacé; j'eus soin de le lui dérober: sans doute il tenoit aux préventions que le Docteur m'avoit inspirées contre son caractère. Convaincu comme je l'étois, que sa pratique étoit bien éloignée de sa morale, je devois être peu susceptible des impressions qu'elle m'auroit faites sans cela. Enfin il changea de ton, & redevenant gai & amusant, il me rendit son entretien supportable.

Le soir, Bouillac me proposa la Comédie François. Mylord, me dit il, voilà le théâtre que devrait fréquenter tout étranger; c'est celui où l'on parle la langue françoise dans sa plus grande perfection, & où l'on offre le tableau des mœurs nationales. Vous pourrez vous y former à l'une & connoître les autres. Un motif

de préférence aussi sérieux pour le théâtre françois, n'étoit pas alors ce qui pouvoit déterminer mon choix. Mais je ne fais quel ascendant cet homme prenoit sur moi. J'en avois la plus mauvaise opinion; je ne pouvois le souffrir; il falloit que le masque de morale & de candeur, dont le Docteur m'avoit persuadé qu'il se couvroit seulement, ressemblât bien à la vérité; car il me dominoit dans certains momens avec cet empire que l'estime réelle établit à la vertu. Je me laissai entraîner où il voulut. Je crois que, s'il m'avoit parlé d'aller voir encore des tableaux de morale, il m'y auroit fait aller, quoiqu'en sortant de chez son ami le Peintre, j'eusse bien juré en moi-même qu'il ne m'y reprendroit plus.

Les François donnoient ce jour-là la Tragédie de Phédre. Je n'aurois pas pu jouir des beautés de cette piece, si mon guide ne m'y avoit préparé, en m'en donnant une idée & en se hâtant à chaque scène de m'en retracer le détail; par-là

il me mettoit en état de suivre le jeu sublime & pathétique d'une actrice fort agée, mais dont le talent me parut aussi vrai, & aussi décidé que celui de notre célèbre Garrick.

Quand cette première pièce fut finie, Bouillac m'entretint des différences essentielles de l'art dramatique en France & en Angleterre. Outre, dit-il, que le caractère national pose des bornes au génie dans la carrière du théâtre, la nature vous a accordé un poète unique dans ce genre : Shakespear avoit une imagination juste & vraie, qui dans son vol immense embrassoit tous les âges & faisoit les hommes de tous les lieux. Ses tableaux offrent la largeur & la manière libre de la nature elle-même. Il la suit toujours & ne manque jamais de la saisir. Il en a toute la variété & la fécondité. Quel avantage pour la scène Angloise d'avoir eu cet homme extraordinaire pour fondateur ! Il l'a débarrassée des entraves que l'antiquité avoit consacrées, & a élargi ses

loix en faveur de ceux qui, après lui, entreront dans la carrière avec le désespoir de jamais l'y atteindre. Vous lui devez, sans contredit, la supériorité réelle de vos tragédies, sur celles que l'on a faites en France. Les pieces de ce genre n'y sont gueres à mes yeux, que des romans dialogués en très-beaux vers ; mais dont l'action froide & uniforme, glace & ennuie. La conduite, en général, est toujours monotone & assimilée. Peut-être la nation s'appercevra de ce défaut, si jamais un phantôme qu'elle adore sous le nom de goût, vient à être dépouillé de son importance factice. Je serois honteux, Mylord, de m'expliquer avec cette franchise en présence des connoisseurs du pays. Je courrois risque de me voir traiter de barbare. Cet nation-ci veut toujours imiter des Grecs, elle le fait du moins par le mépris qu'elle a pour tout ce qui ne vient pas de son crû littéraire & s'écarte des regles où deux ou trois de ses beaux-esprits ont jugé

à propos de circonscrire le génie, en commentant Aristote. Il est défendu, par exemple, d'ouvrir ici la scène autrement que par une plate & languissante narration. La loi rigoureuse qu'ils appellent des trois unités, nécessite cette monotonie d'exposition qui paroîtroit souvent ridicule, si l'habitude n'empêchoit de faire attention à leur absurdité. Un acteur en instruit un autre, en rimes très-sonores, de sa généalogie, de sa naissance, de l'histoire de ses parens ou de quantité d'autres choses qu'il doit savoir mieux que lui. C'est ordinairement un confident qui, en faveur du spectateur, assomme de ses répétitions fades & superflues, le Héros de la pièce qui paroît prêt à bâiller en l'écoutant. L'unité du lieu contraint ensuite l'auteur à faire mouvoir ses personnages comme des marionnettes, en les faisant revenir sans cesse d'une manière bizarre & puérile, dans une galerie du Palais. Un songe funebre, des reconnoissances, des récits; voilà, à-peu près, tout ce qu'il est

permis d'employer. Jamais d'action accessoire, point de personnages secondaires si utiles chez vous à la marche & à la chaleur du drame ; tout au plus de plats & insipides confidants dont les rôles sont si mal faits, qu'on ne trouve pour les remplir que des acteurs subalternes, dont le jeu jette du burlesque sur la scène la plus vigoureuse & la plus intéressante. Vous aurez sans doute bien de la peine à consentir jamais à qualifier de chef-d'œuvre la plus parfaite même de ces compositions : évidemment elle n'offrira qu'un ensemble languissant & défectueux où l'on fera tout au plus dédommagé par la richesse & la beauté des détails.

Il n'en est pas de même des comédies françoises, poursuit Bouillac : Plaute & Terence, aussi bien qu'Aristophane, revivent dans Molière, ou plutôt, il les a tous surpassés. Il est vrai que les obstacles à vaincre n'étoient pas les mêmes, par rapport à lui, que pour le poète tragique. On échauffe la comédie avec des moyens

accessoires plus simples que la tragédie. L'impitoyable chimere du goût, qui rétrécit si fort le champ où l'esprit peut s'exercer, a de moindres conséquences, relatives à un genre moins élevé. Son action, aussi bien que ses caractères pris dans le cours de la vie ordinaire, peuvent être développés par des accidens de même espèce. Molière étoit donc plus à son aise à cet égard. Vous verrez tout-à l'heure la naïveté & la vérité de sa touche. Ici, il me fit encore l'analyse des Précieuses ridicules qu'on alloit jouer, & me mettant la piece à la main, il me conseilla de m'aider par la lecture, à suivre la déclamation. Vous verrez, continua-t-il, que, sur ce théâtre, les Acteurs, aussi bien que les Auteurs, réussissent mieux dans le genre comique ; c'est la preuve constante & simple de la supériorité qu'il a sur l'autre. La tragédie y étant contrainte & peu naturelle, ceux qui la jouent, contractent inévitablement un ton forcé & plein d'enflure. Insensiblement ils s'écartent si fort de celui de

la nature, que rarement ils peuvent bien jouer l'un & l'autre genre. En Angleterre, au contraire, le ton vrai & la marche de la tragédie, n'anéantit point dans les acteurs le talent comique; c'est à cette différence, sans doute, que Garrick & quelques autres doivent cette réunion & cette égalité des deux talens que les causes contraires font regarder, à Paris, comme incompatibles ou prodigieuses. L'actrice que vous venez de voir, avoit sçu les concilier, grâce sans doute à cette énergie de son âme qui lui a fait abjurer l'emphâse de la Melpomène françoise; mais aussi il a fallu quelquefois qu'elle se soumît à paroître ignoble & basse à des spectateurs gâtés par l'habitude de l'enflure, dans ces mouvemens où nos Anglois l'auroient trouvé sublime; & qu'elle se contentât de forcer par intervalles, l'admiration ou plutôt la sensibilité du parterre, par ces accens de la nature, inconnus à toutes les autres. Cette femme étoit faite pour surpasser Garrick, si elle

avoit connu Shakespear : mais ni elle ni la nation ne le connoîtront de longtems. Cè ne seroit pas assez que la langue françoise acquît une énergie qu'elle n'a pas : si le caractère national, qui préside aux langues comme à toute autre chose ne change, les chef-d'œuvres immortels de ce génie unique seront toujours perdus pour eux.

J'avois lu avec étude quelque chose du théâtre françois ; & j'avois l'habitude du nôtre ; c'étoit assez pour sentir la justesse des observations du Chevalier. D'ailleurs mes sensations vinrent à l'appui de sa manière de les comparer. Racine m'avoit foiblement ému, Moliere me fit rire. A travers tout cela, je trouvai que les Comédiens françois formoient le spectacle le plus intéressant de cette Capitale. J'en sortis fort égayé par le Comte de Jodelet & le Marquis de Mascarille ; & , malgré les insinuations du cher Médecin, j'étois en train de m'accommoder de Bouillac & d'éprouver par moi-même si l'on m'en imposoit sur son compte : mais

ce premier intervint assez à propos pour prolonger l'illusion ; il parut au moment où l'autre me quitta ; il étoit tems , car j'étois ébranlé.

Eh ! bien , Mylord, dit le Docteur , votre complaisance & vos égards pour le Chevalier **, vous coûtent bien de l'ennui ; il vous a fallu effuyer toute la pédanterie de son oracle. S'il n'étoit qu'un pédant encore , ce feroit un peu de dégoût à digérer : mais il est méchant , ajouta-t-il avec inquiétude ; il m'en veut sur-tout , je ne sçais pourquoi ; il n'aura pas perdu l'occasion de me peindre. — Je vous proteste, lui repliquai je, qu'il n'a pas soufflé un mot qui doive vous alarmer. Il étoit trop occupé & m'occupoit trop aussi , pour avoir le tems de se livrer à l'animosité dont vous l'accusez. Je n'aimerai jamais cet homme-là , mon cher Docteur , parce que vous m'avez averti d'une perversité de caractère , d'autant plus haïssable chez lui , qu'elle est plus masquée. Mais je ne puis m'empêcher de

regretter que tant de belles qualités soient perdues.——Je crois, Mylord, que vous comptez sur ma sincérité. J'ai senti combien il en étoit plus dangereux, & ce fut le motif de mon empressement à vous prévenir. — J'assurai le Docteur que je m'en garantirois soigneusement. Ne trouvez-vous pas, ajouta-t-il, qu'il a quelque chose de négatif; qu'il y a dans tout ce qu'il fait, une chaleur, une énergie qui rendroient bientôt sa société insupportable. — Mais non, lui dis-je, assez naturellement. — Il se fera donc bien contrefait! Au reste, vous ne tarderez pas à faire cette découverte, si vous vous exposez à le revoir. Puissiez-vous n'en pas faire de plus fatale à vos dépens. Excusez mon zèle, je ne m'expliquerois assurément pas de même avec tout autre. J'assurai le cher Docteur, que je m'en rapportois si fort à lui, que, d'après la connoissance qu'il vouloit bien m'en donner, je me renfermérois à jamais, avec l'autre, dans les simples égards que

je devois à celui qui avoit voulu me procurer cette liaison ; il fut satisfait de cette assurance , il remonta ensuite l'entretien sur le ton accoutumé, & la belle ** nous fit bientôt perdre de vue Bouillac. Nous avions insensiblement repris toute notre vivacité & notre gaieté, en traitant ce sujet intéressant. Le Docteur travailla jusqu'à deux heures du matin à effacer, en exaltant mon imagination & mes sens, les impressions qu'il soupçonnoit la journée d'avoir pu faire chez moi. Il avoit bien de l'avantage, le mal y faisoit des traces profondes, & le bien m'effleuroit tout au plus. En m'examinant alors, je ne concevois plus comment Bouillac ne m'avoit pas fait bâiller pendant les douze heures que j'avois passées avec lui. Je me promis bien de m'en dédommager, en rendant la journée suivante aussi agréable qu'il me seroit possible : le Docteur promit aussi de m'aider & me souhaita le bon soir.

NEUVIEME JOURNÉE.

Nouvelle connoissance qui me coûte quelque chose. Course de chevaux. Rencontre fortuite d'un personnage singulier.

LE Docteur se rendit à mon lever. Ce fut lui qui ouvrit mes rideaux. L'échappée du jour précédent étoit un motif pour redoubler d'assiduité. Allons, me dit il, debout ; tandis que vous prolongez votre sommeil bien avant dans la matinée, la moitié de Paris est déjà rassemblée dans la plaine des sablons. Dans une heure il y fera tout entier. Il y est attiré par un spectacle nouveau pour lui. Un de ceux qui partageront les honneurs, ou les risques de cette journée, doit bientôt être à votre porte. Il m'a demandé, Mylord, à vous être présenté. J'ignorois également quelle intéressante nouveauté pouvoit faire courir tous les habitans de la Capitale

à la plaine des sablons, & quel homme demandoit à me voir. Le Docteur m'apprit qu'on alloit y donner pour la première fois une course de chevaux, & que les paris étoient ouverts. Alors on annonça quelqu'un qui demandoit à lui parler. Qui est-ce, dit-il ? c'est lui, répondit mon valet-de-chambre, ce Monsieur qui loge de l'autre côté. Il fut le recevoir & revint avec lui. Mylord, dit-il, voici un de vos plus amiables compatriotes. Il a bien du regret d'avoir occupé depuis plusieurs jours la même maison que vous, sans avoir lié connoissance. Monsieur Fikle.... A ce nom toutes mes idées se réveillèrent ; trois choses concouroient à le rendre fameux, la prodigalité & l'ostentation la plus ridicule, la frénésie la plus déterminée pour le jeu, & cette espèce de célébrité que peut tirer un étourdi de cinq ou six duels éclatans, équivoques preuves du courage, dont les trois quarts des hommes méconnoissent assez les caractères, pour appeler souvent ainsi l'emportement sanguinaire de

la vengeance, ou la férocité insensible. F**, vouloit donner un nouveau relief au rôle qu'il jouoit à Paris, en faisant paroli à toutes les extravagances momentanées, dont l'épidémie venoit y saisir quelques petits seigneurs : maquignon habile & gros parieur. C'étoit la manie du jour : aussi y surpassa-t-il tout le monde, car il tenoit deux-mille guinées contre le D. D. B. P.

Comment Mylord ira-t-il voir la course, me dit-il?—J'irai en carrosse, dis-je. —En carrosse! Fi donc, Mylord, répartit l'obligeant Docteur. L'étiquette est d'être aujourd'hui à cheval ; il ne convient pas qu'un homme comme vous se montre autrement dans la plaine. J'ai pourvu à cela. Monsieur F** a bien voulu me promettre un des chasseurs qu'il a dans son écurie. Ici F** approuva l'offre du Docteur d'un signe, & me fit une inclination profonde. Je le remerciai : mais, jetant alors un regard sur le Docteur, je m'aperçus qu'il étoit botté, éperonné comme

un de nos *Jacqys*. Votre prévoyance, mon cher Docteur, me flatte infiniment, & la politesse de M. F** excite toute ma reconnaissance. Mais je ne puis me résoudre à vous priver peut-être vous même d'un plaisir que vous aviez intention de prendre. Point du tout, Mylord; tout est prévu d'avance, répartit-il avec un air de satisfaction, j'aurai l'honneur de vous accompagner; & deux de vos gens, à cheval, pourront encore nous suivre. En vérité, dis-je, il faut convenir que le Docteur est un homme essentiel : on n'est pas plus aimable ni plus obligeant que lui. Je fus bientôt prêt. Notre cavalcade se rendit au lieu de la course, où en effet une foule incroyable nous avoit devancés. La jeune Princesse qui est assise aujourd'hui sur le trône de France & qui partage l'amour des peuples avec le Roi son époux, honoroit ces jeux nouveaux de son auguste présence. L'espérance & l'admiration voloient au devant d'elle, & j'excepte cette journée de celles dont j'ai fait la relation,

quelques autres disgrâces qu'elle m'ait fait effuyer. J'ai vu la bienfaisance & la beauté couronnées d'avance par le vœu public; je réserve une pierre blanche pour ce jour-là.

F** m'avoit dit en route, que, si je voulois prendre quelque part dans son pari, il m'offroit sans façon l'intérêt qu'il me plairoit d'y avoir. J'ai toujours été prévenu contre ces sortes de gageures. Chacune des parties se fonde sur la confiance qu'elle a aux coursiers qui doivent entrer en lice; l'on croit être sûr de ses connoissances, & quoiqu'on soit prévenu du fait, on ne fait pas assez attention à la fidélité de l'homme, qui est bien plus sujette à caution que la vitesse du cheval. Les trois quarts du tems on est à la merci de l'humeur mercénaire du palfrenier qui le monte. J'aurois plus de confiance au hazard des dez ou à la chance des cartes. Je n'ai jamais joué que par vanité: si je l'avois fait par avarice, j'aurois adopté ce calcul. Je refusai l'offre de M. F**,

Le Docteur , en habile homme , fit jouer un autre ressort. Mylord , dit-il , vous ne pouvez pas vous dispenser de vous intéresser pour quelque chose dans cette affaire. Les François ont pris ce jeu de nous , & ils se flattent de nous y surpasser bientôt. Il est consacré dans votre patrie par le goût & l'émulation des particuliers , il l'est encore par les encouragemens d'un gouvernement attentif. Il faut soutenir cette cause. J'ose vous répondre de l'honneur de cette journée & de l'avantage réel que vous offre Monsieur F** , en vous associant à lui. Je ne suis guères en état de courir de gros risques : mais j'ai hasardé beaucoup pour moi sous son bon plaisir. Je regarde ceci comme une affaire de patriotisme. Toutes nos supériorités me tiennent à cœur ; jusqu'à celle de nos cheveux. Je ris beaucoup de la chaleur & du zèle du Docteur, S'il faut , poursuivit-il , un exemple pour vous encourager , je vous dirai qu'une jolie femme a témoigné pour une aussi

bonne cause, plus d'ardeur que vous. Quelle est donc, dis-je, cette patriote femelle?— Précisément celle que son bon esprit a accoutumée à déferer la couronne de myrthe aux Anglois. Je ris encore de meilleur cœur; &, dans l'accès de gaieté que le Médecin venoit de m'inspirer, j'adoptai un quart de l'énorme pari de F**. M'abandonnant à la confiance que m'inspiroit sa sagacité hippologique, si l'on veut me passer le terme, je m'imaginai voir le célèbre cheval Pompée revenir avec la palme olympique, & empocher déjà mes cinq-cents louis d'or.

En nous entretenant ainsi, nous parcourions fastueusement entre deux haies de carrosses, & le peuple qui bordoit des deux côtés, la carrière que les Courriers rivaux devoient parcourir: vingt Petits-Mâtres, métamorphosés en postillons Anglois, suivant le costume du jour, s'empressèrent à me communiquer leur espérance, ou leur appréhension. Mon pari étoit considérable, & à leurs

yeux il me donna une importance relative au quart-d'heure. Me déroband à leur foule, je m'en sentis plus de confiance à approcher du carrosse superbe où brilloit la **: en entendant le Docteur lui rendre compte du petit hazard que je courois à son exemple, j'avois un air de suffisance & de fatuité, égal à celui de mon associé.

Une huée générale s'éleva tout d'un coup. Je cherchois ce qui pouvoit l'avoir excitée. C'étoit un Parodiste insolent : aux caracoles de deux-mille Cavaliers qui piaffoient orgueilleusement dans cette arène, il opposoit les ruades d'une très-petite bourrique, qu'il tracassoit de toutes ses forces, se penchant en avant & étendant ses bras en forme d'ailes, il fingeoit tous les brillants Ecuyers dont il étoit entouré, en hurlant, *place*, de tout son larynx. Cette idée, en même tems bouffonne & morale, me parut déconcerter les piaffeurs. L'Ecuyer à la bourri-

que faisoit ouvrir les rangs devant lui, & l'âne brilla aux dépens des chevaux.

Bientôt les deux Courriers qui devoient se disputer la victoire, furent tirés de leurs étuis & exposés aux regards de la multitude. Hector & l'invincible Achille, sous les murs de la fameuse Pergame, n'exciterent, ni plus de crainte, ni plus d'espérance. Grecs & Dardiens encourageoient les Champions & invoquoient les dieux. Je considèrai le Héros quadrupède, dont ma chance dépendoit. J'en augurai foiblement, en comparaison de l'autre; & j'avois la douleur d'entendre, peu à-peu, tout les suffrages se rassembler d'avance & prognostiquer la victoire à son concurrent. F** lui-même n'avoit plus la même assurance. En contemplant le lesté & vigoureux Courrier qu'on nous opposoit, son air pensif, son regard baissé, annonçoient qu'il songeoit déjà au vuide que quinze-cents louis alloient laisser dans ses finances.

Toute considérable qu'étoit cette perte, elle l'allarmoît peut-être moins encore, que celle de sa réputation de connoisseur. Comme il est paitri de vanité, il lui restoit un moyen cependant de se consoler, le bruit & l'éclat d'une extravagance aussi fastueuse. Pour moi, qui suis moins vain que lui, j'avois alors une dose assez forte de cette foiblesse, pour regretter assez peu mon enjeu par cette considération.

Il fallut faire bonne contenance; malgré nos apprehensions, nous y réussîmes. Les deux Courriers s'élancerent; pendant le premier tour, l'espoir nous revint un peu, au second il s'ébranla de nouveau, avant la moitié du troisieme, notre sort étoit décidé; le Pégase furanné qui portoit notre fortune, essoufflé & rendu, n'avoit plus ni jambés, ni haleine. La vanité soutint F**, comme je l'ai dit, contre un si grand désastre. Je retournois chez moi pour contribuer sur le champ de ma part, avec le Docteur,

qui blâma mon peu d'industrie, de ne m'être pas favé comme lui, en m'engageant dans un pari contraire au premier. Je devois dîner chez G**, mon Banquier. Paris ne s'occupoit que du grand évènement des courses, on raisonnoit diversement de leur introduction en France. Ce jour-là j'entendis traiter la chose par deux hommes, dont le contraste me parut extraordinaire. L'un étoit le célèbre L**. Cet homme, dont l'éloquence frappe l'oreille comme une vaine & bruyante fanfare, s'est tellement accoutumé aux mots, qu'il les a substitués aux choses. Une nation frivole dévore ses écrits superficiels. Enhardi par ses succès, il déraisonne tous les mois sur toutes les matieres, & retrace l'Ecrivain qui a blanchi Néron & dont la plume a donné au gouvernement du Sophi, qui fait couper cinq à six têtes à chaque santé qu'il porte avec une liqueur défendue par l'Alcoran, la préférence sur le joug équitable & respectif, qu'impose la constitution Bri-

tannique, à celui qui commande aussi bien qu'à ceux qui obéissent. Son esprit, volant de paradoxes en paradoxes, s'exerce depuis le Cèdre jusqu'à l'Hyssope. Il déraisonna brillamment des Monarchies & des Républiques & fit une cascade jusqu'à nos combats de coqs & à nos courses équestres.

Comme j'écoutois, avec étonnement, cet homme plus singulier encore que célèbre, quelqu'un qui étoit auprès de moi, me dit tout bas : Mylord, vous paraissez surpris d'entendre pétiller ce feu d'artifice. On les aime dans ce pays-ci. Ce fameux L** n'est pas plus solide, quand il parle Philosophie que quand il disserte sur les chevaux. Résolu d'être singulier en tout, autant quelques-uns de ses compatriotes sont Anglomanes, autant il affecte de préventions contre vous. Il décide du même ton de votre constitution, de votre politique, de vos Arts, de vos amusemens & de vos manies. Il ne connoît pas plus les uns que les

autres ; il parle ridiculement de ce qui est sérieux , & sérieusement de ce qui est ridicule. Quand , dans la Comédie , le Marquis de Polainville s'est épuisé en pétarades & en fusées , pour réveiller l'immobile & inébranlable Jacques Rofbif : vous êtes vraiment un fort joli bouffon , lui dit celui-ci , en se levant froidement. La parodie de cette scène arrive à cet inépuisable , mais très-peu raisonnable dissertateur , toutes les fois que l'audience où le lecteur a le sens commun. Ecoutons-le , il va lâcher quelques absurdités qu'il fera imprimer ensuite.

Effectivement L** dit à peu-près ce qui suit. “ *Quelle différence des jeux*
 „ *Grecs aux Courses Angloises. Imitons*
 „ *les Grecs , Messieurs , & laissons là*
 „ *les Anglois. Quelle absurdité d'avoir*
 „ *recours à des Postillons de ce pays , de*
 „ *s'assujettir à la formalité de peser les*
 „ *équipages , à l'obligation d'ajouter un*
 „ *poids à ceux qui sont plus légers &*
 „ *dimiter* EN TOUT LES SIMAGRES DE CE

„ *SCRUPULE ANGLICAN,*! Monsieur, répartit un gros homme armé d'un fouet & en bottes, les Grecs dont vous parlez là, entendoient mieux la Poésie & l'éloquence, que les chevaux. Pourquoi ne pas prendre le bien où on le trouve? Au Collège, j'ai lu Virgile: mais il m'a été fort inutile pour mes haras du Limousin. Vous dites comme un ange; mais moi je me connois en chevaux „—“ *Comment, Monsieur, nous sou-*
„ *mettre à l'étiquette de Londres plutôt*
„ *qu'à celui d'Olympie*, répartit le bel-
„ esprit! *Non, non. Feuilletons le Pere*
„ *Montfaucon, travestissons-nous sous un*
„ *masque de la Phocide. Ayons de Auto-*
„ *tomédons & non pas des Jacquys* „—
„ Pour le coup, je ne vous entends pas,
„ répondit le gros homme; j'ai trop ou-
„ blié ce que l'on m'enseignoit au Collège
„ pour sentir bien le mérite de cette
„ Doctrine: mais, *Automédons* à part, ainsi
„ que tous les grands mots qui sonnent
„ à l'oreille, il me paroît assez juste de

„ peser les masses dont il faut charger
„ deux animaux qu'on suppose de force
„ égale, pour leur faire parcourir des es-
„ paces égaux d'une manière qui le soit
„ aussi. Si un Automédon ne faisoit pas
„ cette attention aussi bien qu'un Jacquys;
„ tant-pis pour lui, Monsieur, c'étoit un
„ sot, tout Grec qu'il étoit, & il devoit
„ perdre la gageure”.——“ *Comment,*
„ *Monsieur ! d'après le principe de cette-*
„ *pretendue égalité, dans les chocs où la*
„ *vengeance personnelle pousse deux parti-*
„ *culiers, l'un contre l'autre, & les force*
„ *à exposer leur vie pour la satisfaction*
„ *de leur honneur, il foudroit donc peser*
„ *aussi les épées & les habits, mesurer les*
„ *bras, calculer la prestesse des poignets,*
„ *& la vivacité des yeux ! il faudroit*
„ *mettre des menottes au meilleur Escri-*
„ *meur, & des lunettes noires à celui qui*
„ *seroit défiguré par un myope ! jamais l'in-*
„ *conséquence n'a été plus loin, que dans*
„ *l'usage de la balance, si follement ap-*
„ *pliqué par les Anglois, aux prélimi-*

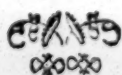
„ *naires des causes équestres*”. — “ Mon-
„ sieur, Monsieur, si ce second cas étoit
„ un pari, aussi bien que le premier, les
„ parieurs ne feroient pas mal de prendre
„ les précautions que vous dites, quoi-
„ que vous les surchargeiez un peu. Il n’y
„ a point assez de rapport entre ces cho-
„ ses & leurs motifs pour les mettre en pa-
„ rallele. Si je consens à ce que mon
„ cheval soit chargé à l’égalité du vôtre;
„ c’est parier implicitement qu’il est aussi
„ fort que lui. Les Anglois ne font pas
„ autre chose. C’est faciliter l’assortiment
„ des Courriers rivaux. On n’a prétendu
„ que cela”. — “ *Mais, Monsieur, quand*
„ *je produis le mien dans la lice, j’en-*
„ *tends que le mien jouisse de tous ses avan-*
„ *tages naturel*”. — “ Et moi, Monsieur,
„ qui ne confonds point les avantages na-
„ turels avec le désavantage accessoire
„ d’un poids plus fort à porter, je con-
„ sidere deux choses : les avantages na-
„ turels de l’animal dont je vous oppose

„ la vitesse ; si ceux du vôtre sont plus
 „ grands , je ne parie pas contre vous :
 „ si le mien , avec des avantages naturels
 „ égaux , est plus chargé , je considère que
 „ cette différence les affoiblit , & je retire
 „ encore mon enjeu. Je ne fais si les Grecs
 „ faisoient comme cela : sinon , ils de-
 „ voient souvent perdre leur argent mal-
 „ à-propos”.--“ *Et que pensez-vous, Mon-*
 „ *sieur, de ce régime extravagant que la*
 „ *Philosophie de la Tamise a prescrit,*
 „ *pour les combattans de Newmarket, qui*
 „ *a pour objet de leur ôter leurs forces*
 „ *sous prétexte d'accroître leur légèreté*” ?
 —“ Je pense, Monsieur, que cette Phi-
 „ losophie va droit au fait. La légèreté
 „ est l'objet, par conséquent le régime
 „ qui la procure est le bon”.--“ *Comment,*
 „ *Monsieur ! est-ce par les macérations, par*
 „ *l'usage habituel des liqueurs fortes, que*
 „ *nous nous disposons à un exercice violent ?*
 „ *Les chevaux Arabes, les plus nobles, les*
 „ *plus robustes, les plus légers de tous les*

„ chevaux de la terre, ne sont pas pré-
„ parés à l'Angloise, & ils font quarante
„ lieues par jour, sans débrider. Les
„ Ecuyers de ce pays-là seroient fort
„ étonnés d'apprendre qu'en Europe on
„ ne peut donner de l'haleine aux chevaux
„ qu'en les crevant de ratafiat, & de voir
„ que dans la carrière où le prix doit
„ être donné à la force & à la rapidité, on
„ n'expose que des squelettes.” — “ Pour
„ vous détromper du ratafiat, il faudroit,
„ Monsieur, vous donner la peine de
„ voir ! vous rencontreriez un régime
„ différent de celui que vous vous figurez.
„ Si vous aviez vu ces chevaux Arabes
„ dans l'état où ils sont, quand ils por-
„ tent leurs Cavaliers à une distance de
„ quarante lieues dans un jour, vous les
„ auriez trouvé un peu squelettes aussi :
„ cette force & cette rapidité qui doi-
„ vent être couronnées, ne tiennent pas
„ plus à la rondeur & à l'embonpoint,
„ que le bon sens à l'enflure des périodes,
„ & la vérité au semillant de la pa-

„ rodie „. L** multiplia ses suppositions, n'écouta point le Maquignon plus expert, en pareille matiere, que tout le Barreau & les Auteurs ensemble; peu de jours après, il imprima toutes les sottises qu'il avoit débitées.

Le lecteur me pardonnera d'avoir rempli le vuide de cette journée, en lui rapportant ce singulier entretien. Comme le danger du faux esprit, est un de ceux qu'il faut indiquer à la Jeunesse, je ne m'écarte point de mon but, en dépouillant de leur clinquant les L**.



DIXIEME JOURNÉE.

El ne faut jamais compter sans son hôte.

L'HEUREUX jour luisoit enfin. Mon amoureuse impatience avoit fait deux siècles de ceux qui venoient de le précéder; l'adorable Docteur fut alerte. Victoire! me dit-il en entrant: enfin Sire Walter est emballée; à l'instant où je vous parle, il roule rapidement vers Calais: l'heure fortunée approche, la couronne de mirthe est déjà prête, l'autel & la victime vous attendent. Tel fut son texte: le lecteur a pris jusqu'ici assez de connoissance de son caractère, pour se douter du commentaire qu'il y ajouta: je passerai rapidement sur quelques évènements peu intéressants de cette journée. Je ne peindrai pas une impatience qu'on doit bien me supposer, pour en venir rapidement au moment où l'heure du Berger

fut cruellement remise ; & où mon empressément fut arrêté au passage, par un de ces tours de la profession, qui, pour être ordinaires, n'en imposent pas moins tous les jours.

L'Académie Royale de Musique venoit de finir son tintamarre : je ramenai Mademoiselle ** chez elle. Champagne, son cocher, m'avoit fait voler en triomphateur à la clarté de deux flambeaux que portoient les Heyduques qui étoient derrière le carrosse depuis l'Opéra jusqu'aux environs de la rue Montmartre. Mille adorateurs jaloux & interdits envioient mon sort, & m'avoient vu ramener ma conquête ; ma vanités'étoit repue & mon amour espéroit d'être bientôt satisfait. En rentrant chez Mademoiselle **, j'y trouvai cette agréable & touchante solitude qui annonce une victoire préméditée sur une amante prévoyante, mes rivaux avoient disparu ; tout sembloit conspirer à mon triomphe : la cousine vraisemblablement étoit occupée de son côté à faire

aussi triompher quelqu'un : nous soupâmes tête-à-tête, il n'étoit pas possible que mon impatience s'accommodât longtemps du plaisir de la table, aussi je hâtai le moment qui nous en vit sortir : par malheur pour moi, j'avois commis une faute impardonnable ; occupé, les jours précédents, de mes seuls desirs, j'avois oublié à quelle condition la belle dispo-
soit en ma faveur d'une semaine de sa belle vie. L'actif & prévoyant Provence avoit probablement eu ses distractions aussi ; car il n'avoit pas eu plus de prévoyance que moi. Quand même la violence de mon ardeur m'eût permis la reflexion, j'aurois cru, sur-tout après l'envoi préliminaire du nœud de diamans, ma parole équivalente à une recette effective. Comment se figurer que l'amour, ce dieu aimable & flatteur, puisse n'être au fond qu'un corsaire, qui ne traite d'aucune rançon qu'espèces sonnantes ? J'avois beau faire, je ne pouvois inspirer une étincelle de mon feu à ma déesse ; morne & gla-

cés, elle me repouffoit presque : quelques soupirs lui échappoient ; mais ce n'étoient ni ceux de la tendresse , ni ceux de la volupté : j'étois consterné & confus : d'un ton timide , je me hasardai à lui demander quelles causes subites & imprévues pouvoient lui enlever cette charmante gaieté qu'elle avoit encore à l'Opéra.——Rien , me dit-elle , avec un air assez négatif : j'essayois de réchauffer son ame par l'ardeur des transports les plus passionnés. Froide & immobile , elle les souffrit , mais n'en partagea aucun ; chaque moment redoubloit mon embarras & mes regrets : je priai , pressai , conjurai : rien ne pouvoit dissiper le nuage qui étoit entre moi & la félicité suprême dont je cherchois le prognostic dans ses yeux. Mylord , me dit la Belle en me fixant avec tristesse , vous ne m'aimez pas ; pourquoi feindre des transports que votre cœur n'éprouve point ? J'eus recours aux serments les plus forts ; à quoi servent , dit-elle , ces assurances frivoles ? Tous les

jours on nous les prodigue , & en même tems on se promet de saisir la première occasion de violer ses folles protestations. Ah Mylord ! Vous êtes bien amiable : mais le Chevalier Walter m'aimoit avec une véritable tendresse. Malgré les impressions que votre vue à faites sur moi , je ne puis me défendre de la réflexion qui me porte à le regretter. Si vous saviez avec quelle candeur & quelle simplicité il agissoit ! Quoique arrivé depuis peu de jours à Paris , je vous trouve un peu François , je redoute cette disposition-là.—Comment donc lui dis-je, un peu François ?—Oui ; ivre de vos perfections, comme eux, vous croyez , peut-être , que votre possession seule paye une femme du foible qu'elle a pour vous. Votre figure est charmante , & vous pourriez vous flatter avec plus de justice , que beaucoup de ces Messieurs ; mais l'expérience m'a appris à préférer les procédés réels & solides de vos compatriotes à tous les charmes de la nature & de l'art que l'on pourroit m'é-

aler. Je ne comprenois pas assez la Demoiselle ** ; aussi je m'épuisais en discours inutiles, & ne faisissois pas le point essentiel : l'humeur d'être si mal comprise déconcerta tout-à-fait la belle ; elle prit un prétexte pour sortir, & me laissant avec Sophie, qui venoit d'entrer, elle se remit probablement sur celle-ci, du soin d'instruire ma jeunesse & ma simplicité.

La femme-de-chambre favorite m'éclaircit sans beaucoup de façons, des réticences & des scrupules auxquels je n'entendois rien : voulez-vous que je vous parle franchement, Mylord, me dit-elle ? Mademoiselle est une fille prévoyante & solide ; l'expérience lui a inspiré l'esprit de précaution : on fait ici comment vous en avez agi avec Mademoiselle ***** ; nous pouvons, sans nous flatter, porter nos prétentions aussi haut qu'elle : il va de notre honneur de les soutenir. Ma Maitresse n'a point de mère pour stipuler ses intérêts ; pour moi je prévois que vos conventions n'auront pas été remplies.

Comme ma Maitresse est de parole, elle a de furieux scrupules toutes les fois qu'on lui en manque.—Mais, repliquai-je avec promptitude, j'ai attendu le moment du départ de Sire Walter ; & Provence. . . —Ah ! Mylord, Provence a oublié le principal ; il avoit parlé à Madame du second voyage qui auroit levé toute difficulté. Ces mots furent pour moi un coup de lumière, il m'éclaira sur le scrupule de Mademoiselle ** : j'avois encore le remède dans mon porte-feuille : en l'y allant chercher, je fus effrayé de voir combien il avoit perdu de son poids & de sa substance. Quoique mon caractère n'ait jamais été accessible à aucun motif d'intérêt, & que celui-ci n'ait jamais balancé aucune de mes passions, je crois que, si je n'avois point apperçu le titre de mes trésors d'Espagne, sur lequel j'avois hypothéqué l'indemnité de toutes mes folles largesses, je l'aurois refermé sans avoir le courage d'en tirer l'antidote aux fluctuations de ma nouvelle maitresse. On fait

fait qu'il devoit être de mille louis d'or; mes finances étoient si basses, qu'en deux ou trois ordonnances de cette force, j'aurois été au bout de toutes les recettes qui font éclore l'amour des Armides des foyers.

La soubrette, sans perdre de tems, courut réparer mon oubli : la maitresse reparut presque aussi-tôt. Quelle métamorphose ! Son front étoit serein & radieux, son regard tendre, sa complaisance excessive : néanmoins mon bonheur fut remis au lendemain ; ma Divinité attendrie m'allégua avec regret des raisons faites pour être respectées. Forcé de céder à sa délicatesse, je sentis attiser mes desirs : mais il fallut céder.



ONZIEME JOURNÉE.

Nouvelle sottise, dont on verra les conséquences. Qu'il en coûte pour apprendre les belles manieres. Espérance trompé.

LA privation irritoit mes feux. J'avois touché de si près au bonheur que j'avois cru saisir dès le premier instant de notre tête-à-tête ; mail il m'étoit échappé comme l'eau des levres de Tantale. Je passai une nuit impatiente , & la tête me tournoit si fort à l'instant de mon réveil, que, pour remporter une victoire prompte & infaillible , je me déterminai à un surcroît de libéralités auxquelles la belle ne pourroit jamais résister. A l'instant même j'envoyai chercher un bijoutier. Un de mes valets de louage qui devoit probablement la destination de l'emplette que j'allois faire , offrit de m'amener Monsieur Crochu, celui de Mademoiselle **. J'y

consentis. Au bout de quelques minutes, il arriva chez moi & m'étala une douzaine d'écrins éblouissans.

J'étois en suspens pour le choix, le Docteur survint à propos pour me décider. Mylord, me dit le marchand, j'ai bien quelque chose d'occasion; c'est du beau & vous aurez cela à grand compte. Il tira alors de sa poche, un collier que nous admirâmes. Il y mit le modeste prix de douze-mille livres; en vérité, poursuivait-il, c'est pour rien. Mon ami le Médecin affecta d'examiner ce bijou, avec l'attention scrupuleuse d'un connoisseur. Il disserta sur chaque chaton. Il faut convenir, dit-il, que cela n'est pas cher. Cinq-cents louis à tirer de mon porte-feuille, cela commençoit à m'embarrasser: je ne pouvois cependant résister au desir de me signaler dans cette grande occasion. Je tirai le Docteur de côté pour lui communiquer mon embarras. Bon, bon! me répondit-il fort haut, c'est une bagatelle; il ne faut pas, Mylord, que cela vous

arrête; Monsieur Crochu est de mes amis; d'ailleurs, il est homme d'accommodement. Si le bijou vous convient, il se contentera de votre billet.—Comment, Mylord! reprit le bijoutier honnête & poli, tout mon fonds est à vos ordres. Si ces diamans vous font plaisir, je n'en aurai pas moins à prendre les arrangemens que vous jugerez à propos. Tant d'honnêteté & de confiance m'interdisoient jusqu'au moindre soupçon sur Monsieur Crochu; &, sans penser seulement qu'un figalanthomme fût capable de me surfaire, je le priai de porter lui-même les diamans, à Mademoiselle **.——Il faudra seulement, My lord, que vous ayez la bonté de me faire un petit mot de reconnoissance. Il traça aussi-tôt un billet de la valeur, & je le signai.

L'or aida Jupiter à tromper la vigilance de Danaüs & à vaincre les rigueurs de sa fille. Sous la forme de ce métal tout-puissant, il pénétra jusques dans la tour d'airain où elle étoit enfermée. Les dia-

mans n'operent pas de moindres miracles. Accablée de me présens, la belle ** fit voir, à son tour, la plus vive impatience de couronner des efforts aussi judicieux pour lui plaire. Monsieur Crochu s'acquitta en homme éloquent de ses remerciemens, & m'assura que ma visite étoit attendue avec impatience. J'y vôlai en frac. Que vous êtes galant, me dit la Princesse, en me voyant entrer ! Non, en vérité, Mylord, on n'y sauroit tenir. Je répondis, elle répliqua. Le lecteur se hâte d'avance de deviner l'issue de cette scène ; mais il se trompe. L'adroite femme jouoit bien son rôle & n'en étoit pas à son coup d'essai. Elle fût interrompue à point nommé. Elle se hâta de me dire : un aussi beau jour doit être terminé par une fête ; ce soir je vous attends, je veux vous couronner en présence de tous vos rivaux. Il faut nous séparer, on vient. Mon enchanteresse me reconduisit jusqu'à l'anti-chambre, où j'achevai de m'enivrer, en baisant sa belle main, & en pui-

sant dans ses regards le trait le plus vif de l'amour & de la folie.

Je m'habillai; je fus dîner avec le Docteur chez le Baron de ***, celui dont les vastes conceptions m'avoient donné occasion de faire la bonne affaire qui m'enhardissoit à vuider mon porte-feuille. De là, je fus m'étaler à l'Opéra, d'où, plus léger & plus brillant que Zéphir, je vólai auprès de Flore qui m'attendoit pour me couronner. Il étoit près de dix heures, quand j'entrai chez Mademoiselle **. Quelle cohue! quel fracas! quarante carrosses barroient sa porte. Les cochers fumoient sous la voûte d'entrée. Une foule de laquais se pressoient dans ses anti-chambres; cinquante petits-mâtres élégans, & autant de Nymphes adorables folâtroient dans les appartemens. Les yeux de tant d'heureux mortels se tournèrent sur un seul. Les hommes, par leurs regards jaloux, sembloient envier son bonheur, & les femmes en attendre un coup-d'œil. Ce mortel fortuné, c'étoit moi; cela valoit, en vé-

rité, plus que je n'en pouvois donner. O mon porte-feuille ! que n'étiez-vous encore plein ? Je vous aurois bien vite livré en échange d'un moment aussi flatteur.

Le bal commença. On me le fit ouvrir avec la maitresse du logis. Des éloges perfides retentissoient à mes oreilles. C'est, disoit-on, l'Amour qui danse avec la plus belle des trois Grâces. Qu'on se figure cinquante jeunes françois persifflant sur ce ton-là un pauvre hère, roide & contraint, que la magnificence de son accoutrement rend encore plus ridicule, & dont la vanité stupide prend tout cela pour argent comptant. J'étois choyé, entouré, caressé... Hommes, femmes, tout le monde s'en méloit à l'envi. A minuit un ambigu surperbe fut servi. La danse reprit ensuite. Tandis qu'une partie des convives prenoit ce plaisir, une autre s'égaroit dans des appartemens ouverts exprès & éclairés précisément au point qui convenoit aux scènes diverses qui pouvoient

s'y passer. D'un autre côté on ouvrit un jeu considérable. Deux Marquis & un Chevalier de Malte me provoquerent à y tenter fortune ; ils étoient si engageans & si adroits , que je ne pus résister. Le sort, jaloux sans doute des faveurs que m'alloit prodiguer l'amour , avoit résolu de faire évanouir ma félicité ou au moins d'en tempérer l'excès par les rigueurs les plus cruelles. Les Dieux de l'Enfer sans doute conspirerent avec lui à m'égarer. J'étois livré à un délire plus violent encore que celui que l'ivresse avoit pu excuser chez le Major Saggs ; en moins de deux heures le porte-feuille infortuné avoit complètement fait le faut, & il n'y restoit plus que les espérances de l'Espagne. Amour ! Amour ! tu n'es donc pas le plus puissant des Dieux ? J'éprouvai alors une rage, que toutes les douceurs étoient incapables de calmer. En vain tes myrthes s'offroient à mes regards, mes sens glacés étoient insensibles à tes plus charmantes espérances. Ce qui étoit plus fatal encore, c'est que

l'énormité de ma perte commençoit à transpirer. Déjà les yeux qui s'étoient réunis pour me contempler, se détournent avec indifférence. Les moins inhumains se bornent à me plaindre tranquillement; ma perfide maitresse, occupée à recueillir les profits d'une bouillotte, sembloit ignorer mon malheur ou s'en embarrassoit peu. Je réfléchis sur un changement aussi rapide; sombre & pensif d'abord, bientôt la crainte de devenir furieux, me fit hâter ma sortie d'un lieu où j'avois vu, en entrant, l'Olympe; mais qui ne m'offroit plus que l'enfer & toutes ses horreurs. Je passai par des antichambres inondées par l'ivresse dégoûtante de valets endormis, & fus me précipiter dans mon carrosse. J'ordonnai brusquement à mon cocher interdit, de me mener à l'hôtel.

Provence n'avoit eu garde de m'attendre. Il se leva pour me mettre au lit. Mon Dieu! Mylord, s'écria-t-il, je vous croyois

dans les bras de la plus belle femme de Paris. Je vous revois pâle, défait, l'œil égaré & farouche.— Monsieur Provence, lui dis je d'une voix sombre, vos compatriotes sont de grands escrocs.— Mylord, il y a de mal honnêtes gens partout.— J'ai le malheur de n'en point rencontrer d'autres.— C'est que les gens de bien se font chercher, & que ceux qui ne le font pas, viennent au devant de nous. Ce trait de morale me surprit dans la bouche de l'agent de mes plaisirs. Je ne savais pas que les vices des subalternes tiennent à leur dépendance, & qu'ils sont ordinairement ce que nous sommes nous-mêmes. Il faut, Mylord, ajouta-t-il, prendre un peu de repos: si demain vous daignez me détailler le malheur qui vous aigrit, j'en chercherai le remède. Je le regardai de travers; ses réflexions me parurent impertinentes & déplacées. Je me couchai dans un silence morne & stupide. Quand mes rideaux furent fermés, les re-

grets & l'inquiétude vinrent m'affaillir. Mon imagination chercha des ressources pour le présent. Les mines ne m'offroient qu'un dédommagement éloigné. Enfin je m'efforçois de me rassurer sur l'espoir des bons offices du cher Docteur. Cette illusion m'aida à donner encore un soupir à * *. Je revenois sur mon premier emportement, & je taxai ma sortie de foiblesse. Après d'aussi bonnes réflexions, je cherchai le sommeil. Il fuyoit, & ce ne fut qu'au moment où le jour alloit paroître qu'il daigna me fermer les yeux.



DOUZIEME JOURNÉE.

*Prudence du Docteur. Retraite à laquelle
j'aurois dû m'attendre.*

LE sang-froid du réveil m'offrit, dans toute son horreur, la vérité de tout ce qui s'étoit passé; ces hommes charmans, ces femmes séduisantes ne furent plus à mes yeux que d'imprudens filoux & d'indignes courtisannes. En vain je m'efforçois de leur rendre le vernis qui m'avoit d'abord séduit. Mon cruel désastre maitrisant ma pensée, l'illusion fuyoit loin de moi, je voyois toute leur turpitude & toute ma sottise.

Je mandai le Docteur, il n'avoit point été de la fête, je rejetai mon malheur sur son absence, j'attendois ses conseils & ses consolations. Il vint.—Ah! mon cher ami, lui dis-je, je suis perdu! Mon porte-feuille... Quoi! dit-il, il est vuide?—Ici

il perdit la parole, fans me répondre ; son visage se glaça & ses yeux se collèrent sur le parquet. Comme il gardoit un profond silence, je ne sçais, ajoutai-je, où donner de la tête.—Mylord, me dit-il, cela est bien malheureux.—Eh ! bien, mon cher Docteur, j'ai besoin de vos conseils & de votre assistance.— Vous m'interdissez tout à fait ; mais G** votre banquier... Je suis bien au désespoir que les crédits que vous venez d'épuiser si malheureusement, n'aient pas été sur **. Nous fûmes interrompus par une lettre qu'on m'apporta. J'y vis en Anglois, ce qui suit.

“ Mon affliction est extrême, Mylord :
 „ j'ai eu bien du regret que vous vous foyez
 „ éclipsé brusquement hier de chez moi ;
 „ tout considéré cependant, cela n'est pas
 „ si malheureux : vous auriez été témoin
 „ d'un affront que je viens de recevoir,
 „ & votre présence n'auroit servi qu'à le

„ rendre plus sensible. A ! Mylord, que
„ ce pays-ci est encore éloigné de la
„ liberté qu'on a dans le vôtre. Imagi-
„ nez-vous qu'à mon lever on m'a fait
„ une querelle de mon bal & du jeu que
„ j'ai souffert chez moi. Permettez que
„ je vous dise que votre imprudence m'a
„ en partie attiré cet éclat ; vous êtes sur
„ la liste de ceux qu'on suppose avoir à
„ se plaindre ; vous savez cependant
„ qu'on n'y a contraint personne. Con-
„ cevez-vous, Mylord, quelle horreur
„ pour une femme comme moi, d'être
„ *reprimandée*. Je vous en conjure, ne
„ venez pas aujourd'hui, &c ”.

J'ai en grande partie oublié cette belle épitre, je viens d'en donner au moins l'esprit & le précis. J'aurois honte de transmettre la réponse que j'y fis. Je dirai seulement qu'elle étoit analogue à ma crédulité & à la facilité malheureuse qui m'avoit entraîné, pour ne rien dire de plus, de foiblesse en foiblesse.

Je l'envoyai par un de mes gens. Il trouva la Dame délogée : en fortant du bal, elle étoit montée dans le carrosse du Marquis de **, après le congé que je venois de recevoir. Un portier mal-à-droit & peu stylé, encore plein des fumées du vin avalé la veille, fit cet aveu à mon messager, & celui-ci me rapporta la chose sans déguisement.

Ruiné au jeu, trahi ou plutôt joué pour la seconde fois par l'amour, que l'on juge de ma colere. Il ne me restoit plus la moindre illusion pour me distraire, & le bandeau qui auroit dû tomber de mes yeux, en étoit arraché avec force.

Le Docteur avec qui l'on a vu mon entretien interrompu par la lettre que je viens de rapporter, s'étoit éclipsé assez lestement de chez moi, pendant que j'avois fait la réponse. Je le demandai, on m'apprit qu'il étoit parti de l'hôtel; j'envoyai chez lui, l'on me fit dire qu'il n'y étoit pas. O mon porte-feuille épuisé !

comme vous changiez les êtres ! Livré à moi-même, je passai le reste du jour dans les plus cruelles perplexités, & je m'épuisai en vains projets, pour vaincre les calamités que le destin offroit à mes yeux.



TREIZIEME JOURNÉE.

Surcroît inattendu de malheurs. Disgrâce amere. Consolation. Rencontre singuliere.

APRÈS tous les malheurs que je venois d'éprouver pendant douze jours de séjour dans cette Capitale, je ne devois point m'attendre que le sort m'eût réservé pour le treizieme, des disgrâces plus accablantes encore mille fois. Il n'avoit encore fait que préluder. Après avoir réuni tout ce qui pouvoit secrettement humilier ma vanité & punir mon imprudence, il me préparoit les honteuses douleurs & le plus flétrissant de tous les affronts; j'avois passé la nuit, agité par une fâcheuse insomnie. Vers le matin, j'éprouvai des souffrances aiguës; elles étoient locales. Je ne pus me méprendre à leur cause, & je m'en apperçus avec effroi. Voyageur jeune &

imprudent, sans doute vous m'entendez : pour peu qu'on fasse de connoissances à l'Opéra, sur-tout si vos liaisons y sont été formées par gens dont l'état ne demande que plaies & bosses ; vous n'avez gueres pu échapper à de semblables accidens. Mon sang, mis en fermentation par cette triste découverte, s'aigrissoit encore par les réflexions dont elle m'accabla. Je versois des larmes de confusion & de rage & me rappelois, avec horreur, l'exécrable *****. J'étois ainsi plongé dans l'abîme que creusent sous mes pas le repentir, la honte & le désespoir, quand on m'annonça M. Crochu, cet honnête marchand qui m'avoit fait crédit pour le collier que j'avois envoyé à la perfide **.

Mylord, me dit il d'un ton benin, je viens recevoir le montant du billet que vous m'avez fait. Je fus étonné d'un empressement aussi peu attendu. Comment ! lui dis-je d'une voix interdite & pâlisant comme un coupable. Le bijoutier observa ce mouvement. Oui, Mylord, pour sui-

vit-il roidissant un peu le ton. Je viens d'apprendre que vous retournez en Angleterre. Je suis persuadé que vous n'avez pu avoir l'intention de partir sans me satisfaire. Je suis venu.—Moi, partir ! il n'y a point d'apparence.—Oui, Mylord, j'en ai été informé hier au soir de bonne part. J'ai même cru qu'il étoit prudent, tant on a ajouté de circonstances à la manière dont votre projet m'a été annoncé, de me pourvoir à tout événement ; mais avec un homme comme vous, j'aurois des reproches à me faire, si je n'en agissois pas bien. La sentence que j'ai obtenue, ne fera qu'une précaution de formalité, parce que je suis sûr qu'il est fort éloigné de votre pensée, de me faire aucun tort. Votre départ clandestin est une chimere qui appartient à l'imagination de ceux qui sont venus m'en donner avis. Il est très-possible que vous ayez vos raisons pour précipiter votre retour chez vous, sans avoir l'intention d'emporter le bien d'un pauvre

marchand. A chaque mot que proféroit mon inquiet & précautionné créancier, je tombois de mon haut. L'indignation que devoit m'inspirer un procédé aussi offensant, succéda à la surprise. Les circonstances étoient bien assez impérieuses pour me forcer à mettre un frein à ma colere : excité par tous les maux & les affronts qui pleuvoient sur moi à la fois, j'oubliois que l'homme qui doit, a mis en gage sa liberté, envers celui dont il s'est rendu le débiteur ; lâchant la bride à tout mon dépit, je maltraitai imprudemment celui au pouvoir de qui je m'étois livré. Il répondit à mes vaines injures par des menaces qu'il ne tarda point d'effectuer. Le bouillant Provence, non moins irrité que moi, le fit sortir avec violence de mon appartement.

Dans la lutte que le colere M. Crochu avoit eue en sortant, il étoit échappé un billet de sa poche : un de mes gens l'avoit ramassé & le remit sur le champ entre mes mains : je l'ouvris : quels caractères

frapperent soudain mes yeux. Je me hâtai de lire, “ Les obligations que je vous ai, „ Monsieur, & l’intelligence qui doit regner entre nous, me forcent à vous dire „ qu’hier au soir *le petit sot* s’est ruiné „ chez moi ; il est parti furieux & égaré, „ Infailliblement il reprendra la route de „ son pays, sans dire gare. Ce n’est pas „ assez que j’en sois débarrassée, il faut encore que vous soyez satisfait. Le trou „ que fit à la lune son compatriote, il y „ a deux mois, doit vous servir de leçon ; prenez vos précautions à tems. „ Pour moi, je sors de la ville avec le petit „ Marquis ; à notre retour, nous arrangerons nos petites affaires. Brulez-ceci”.

L’épouvante & l’horreur firent tomber le papier de ma main. Les Furies de l’enfer elles-mêmes , n’auroient point égalé les transports de mon courroux. Il étoit si violent, que j’étois près d’y succomber. J’envoyai chercher le Docteur ; on vint me redire qu’il étoit aussi allé à la campagne, qu’il y passeroit trois jours auprès

d'un malade. Un Malade ! m'écriai-je ; c'est le seul, c'est le premier depuis mon séjour à Paris ; je perce ce mystère d'iniquité. Le scélérat partage avec les autres ! Je n'eus point la force d'en dire d'avantage ; l'effroi de tant de perfidies me plongea pour deux heures entières , dans une crise qu'il seroit difficile d'exprimer. Rendu à moi-même, je tombois dans d'autres perplexités. Mon imagination me peignoit tous les suppôts de la Justice surprise par la cohue des scélérats qui m'avoient entraîné dans cet abîme.

Il n'y avoit pas un instant à perdre, & il étoit tems d'agir. J'envoyai chercher l'implacable créancier, & lui fis dire qu'il pouvoit venir recevoir son paiement. Mon émissaire le trouva peu disposé à revenir chez moi. Enfin l'espoir de toucher du comptant, le fit revenir sur ses pas. Je fais , Monsieur, lui dis-je en le voyant , que les scélérats qui m'ont dépouillé , peuvent seuls vous inspirer les allarmes qui vous portent à me dés honorer ;

mais n'importe : il faut les dissiper. J'ai un effet d'une valeur considérable, je vais le remettre entre vos mains, pour vous servir de gage, jusqu'au moment où je me serai acquitté. Mylord, me répondit-il, malgré les traitemens dont j'ai à me plaindre & le besoin pressant que j'ai d'argent, je serois encore charmé de vous être utile, & je me prêterai à tout ce qui sera raisonnable. Ah bien ! Monsieur, lui repliquai-je, si dans un mois vous n'êtes pas satisfait, l'effet est à vous. Oh ! Mylord, je ne demande que mon dû avec les intérêts, comme de raison. Loin de moi toutes ces âmes dures & sans conscience, qui se font nantir de gages triples & quadruples ; & au quart-d'heure de l'échéance sonné, les confisquent à leur profit. Je tirai alors de mon porte-feuille la précieuse action dans les mines ; tenez Monsieur, lui dis-je, voilà votre caution. Après l'avoir parcourue des yeux, est-ce là, me dit-il froidement, tout ce que vous avez à me donner ? — Comment

tout ! Cet effet me coûte trois-mille louis d'or, & vous ne l'auriez pas pour cinq-mille sur la place. Il sourit avec pitié. J'en ai, Mylord, de pareils à vous vendre à quinze-cents livres, & dans huit jours on fera fort heureux de s'en débarreſſer pour rien. Adieu, Mylord, je vous baiſe les mains, mon tems m'eſt précieux. Si votre argent eſt prêt, envoyez-le chez moi avant une heure ſonnée. Il ſortit. Je reſtai interdit, plus furieux encore qu'auparavant ; mon deſeſpoir me rendoit ſtupide & m'ôtoit la faculté de penſer. Effrayé de l'inutilité d'un auſſi grand ſacrifice, j'attendois mon malheur en ſilence & avec une inſenſibilité féroce.

Il y avoit peu de minutes que l'heure fatale avoit frappé, quand on vint m'arrêter, de par le Roi. La foudre tombée à mes pieds n'auroit pas fait un effet plus terrible. A la vue des recors qui m'environnoient, je rugis comme un lion. J'écumois, & les larmes inonderent mon viſage. Il fallut marcher. Je fus mené au
For-

For-l'Evêque avec Provence. Arrivé dans ce séjour dont l'horreur étoit si nouvelle pour moi, je sentis une sueur froide s'étendre sur tous mes membres; la vue des monstres qui se présentoient à mes regards, le bruit de vingt guichets que l'on ouvrit successivement avec fracas, me causoient d'horribles treffaillemens. Entre deux haies de prisonniers que la curiosité amenoit sur mes pas, je traversai plusieurs parties de cette effrayante demeure. Parvenu à un réduit sombre qu'on m'annonça m'être destiné, je me jetai, ou plutôt, je tombai sans force & presque sans sentiment sur le grabat dépouillé qu'il offrit à mes regards. J'y sanglotai jusqu'au soir, sans avoir la force de répondre aux consolations que le désolé Provence employoit pour relever un peu mon courage. J'avois refusé toute nourriture; j'étois si abbatu, que, si les douleurs cuisantes qui vengeoient les mœurs & la pudeur outragées, ne m'avoient de tems en tems rappelé une sen-

timent pénible de mon odieuse existence, mon anéantissement auroit été semblable à celui de la mort.

Vers les six heures du soir, l'horrible bruit des clefs interrompit encore le silence qui regne sous les voûtes lugubres de cet affreux séjour; on ouvrit ma porte, quelle honte & quelle confusion ! c'étoient le Chevalier** & Bouillac. A leur aspect, je me détournai avec précipitation, & de mes mains, je tâchois de cacher mon visage, où les pleurs couloient avec une double violence; mon âme déchirée étoit prête à m'abandonner. D'où vient cette désolation ? me dit tendrement le Chevalier **: nous sommes vos amis, nous venons ici seulement pour vous servir. Le bruit de l'affront que vous avez essuyé, est parvenu jusqu'à nous, nous n'avons pas balancé un moment; faites nous la grâce, Mylord, d'accepter nos bons offices, en échange de la confiance que nous vous demandons. J'ai amené Bouillac avec moi, parce que je suis sûr que son bon

cœur emploiera pour vous son activité accoutumée. Je relevai alors sur eux mes tristes regards ; un mouvement d'attendrissement & de reconnoissance me fit saisir la main du Chevalier * * ; mais la honte venant m'assaillir aussitôt, je retombai dans ma première posture. Courage, mon cher ami, me dit celui-ci ; on peut être jeune & avoir fait quelques folies : mais il faut souffrir que nos amis nous en tirent. Expliquez-vous franchement, nous ne pouvons rien faire sans cela. Soulagé un peu par ces paroles, je retrouvai la force de leur exposer, en sanglotant, les causes & les circonstances de ma détresse. Il n'y a pas là, Mylord, de quoi se désoler, reprit Bouillac. Nous remettrons à un autre tems les réflexions que tout ceci pourroit faire naître. Il s'agit de vous retirer de cette triste demeure, il faut instruire votre banquier de vos besoins. L'épuisement précipité des crédits que vous aviez sur lui, peut être réparé par la confiance qu'il pourra nous

accorder: je suis forcé à remettre votre sortie à demain matin. Il faut du moins vous procurer, pour ce soir, tout le soulagement & toutes les douceurs qu'il est possible de rassembler à la hâte dans un lieu comme celui-ci. Prenez courage, je fors pour travailler à y abrégier votre séjour; il me laissa avec Bouillac, dont l'amitié tendre & indulgente acheva de calmer mon désespoir, & par des réflexions plus calmes, me prépara à réparer des fautes dont je rougissais bien sincèrement. Le Concierge ne tarda point à me faire passer dans une chambre plus décente & plus commode. Après m'avoir fait prendre quelques légers alimens, le Chevalier**, baigné des larmes que me faisoit répandre la reconnoissance, me quitta les yeux humides.

Je commençois à respirer un peu; semblable à un malheureux qu'on vient de tirer d'un fleuve profond & qu'on rappelle par degrés à la vie, en le débarrassant du fluide qui le suffoquoit, mon âme

commençoit à furnager à ses douleurs. Je m'assoupiffois de fatigue, malgré les souffrances aiguës qui affligeoient le corps. Après que le calme fut revenu dans mon esprit, je me serois livré au sommeil, si Provence ne m'eût annoncé la visite de deux prisonniers qui demandoient avec empressement à me voir. C'étoient Mylord M... & M. P..., il eut à peine le tems de me dire leurs noms : sans attendre ma réponse, ils entrèrent presqu' aussitôt que lui. Eh ! bien, mon cher compatriote, me dit Mylord M..., par quelle aventure malheureuse vous trouvez-vous donc dans notre compagnie ? Quant à moi, je suis le doyen de la maison ; en vérité, j'y suis devenu philosophe comme Sénèque : pour un sage, le bonheur est par-tout. Je vis content comme un Roi, & narguant les frippons qui m'y ont fait mettre, je suis résolu d'y passer plutôt un siècle, que de lâcher une obole. Pour le pauvre P..., son stoïcisme n'est point encore d'une trempe à se faire un Olympe de ce Caucase-maudit.

Il s'y lamente de tems en tems : mais lorsqu'il fait l'enfant, avec de bon vin, du punch & quelques nymphes jolies, qui viennent nous aider à philosopher, je le remets dans le bon train, & il apprend à braver le malheur. J'écoutois avec surprise un discours qui devoit me paroître aussi extraordinaire dans la bouche de celui qui parloit. Sans me donner le tems de répondre : ce jour, reprit-il, est un jour de fête pour nous ; il faudra, s'il vous plaît, vous égayer. La tristesse n'a jamais tenu devant moi : vous seriez le premier à qui mes conseils & mon exemple n'auroient pu parvenir à inspirer tout à la fois l'immobilité d'ame d'Epictète & la gaieté de Démocrite. Venez, mon cher Mylord ; je vais vous faire voir quelques philosophes de mon école ; il y a ici nombreuse & bonne compagnie, & beaucoup de gens plus honnêtes que ceux qui les y retiennent.

Je voulus m'excuser, mais il n'y eut pas moyen. Je me laissai donc entraîner dans l'appartement de Mylord M.... J'y

trouvai un tres-bon souper & l'élite des citoyens du For-l'Evêque. Je ne pouvois faire qu'une triste figure à ce banquet. On fit de vains efforts pour me tirer de ma taciturnité ; il regne un usage parmi nous, dit Mylord M..., à la fin du repas, c'est que tout nouveau venu nous fasse une confession candide des causes qui nous procurent le plaisir de le voir. Pour l'encourager, chacun, à la ronde, lui fait l'histoire véridique de ses disgrâces ; c'est par ce premier aveu que nous nous connoissons les uns les autres : ainsi, mon cher Mylord, préparez-vous à faire le vôtre, voici le mien.

Des filles, du vin, du jeu, des frippons, des filoux en rabat & en plumet, surtout un Médecin que nos compatriotes citent souvent en pareille matiere, enfin mes propres sottises : voilà ce qui a coopéré à me claquemurer ici ; mais les gens mal-intentionnés qui m'y ont fait fourrer, y perdront leur latin. Grâce à ma philosophie, je me trouve bien, & j'espere leur

faire perdre patience. A toi la balle, mon ami P...; raconte nous ton cas sans rougir & sans biaiser.

Mon histoire, Mylord, roule à-peu-près sur les mêmes points que ceux que vous venez d'entendre: des mobiles tout pareils, m'ont poussé dans cette geole: mais le grand Médecin a eu une part plus directe à mes aventures. Je ne pourrai gueres vous compter les choses *ab ovo*, sans mettre son nom presque en titre. Vous saurez donc qu'il y avoit huit jours que j'étois arrivé à Paris, quand je fis la malheureuse connoissance du Docteur. J'étois un peu stimulé du Démon de la chair; & celui de la vanité me souffloit, en outre, la fureur de faire parler de moi. Le serviable Médecin fut me déterrer une innocente prétendue, qui étoit encore sous l'aile de la plus chère de toutes les *manans*. J'achetai & je payai, en Mylord, des prémices que l'on vendoit peut-être pour la centieme fois. Je ne tardai point à découvrir l'imposture. Indigné d'avoir

été joué, j'ai voulu rétracter certains engagements que j'avois faits à la mere supposée: mais la prévoyante & fine mouche, versée dans la pratique & connoissant le style notarial, leur avoit donné un tour & une forme auxquels il n'y avoit rien à répondre qu'à payer. Je n'ai pas voulu le faire. On m'a amené dans ce lieu de réflexions, où je me débats à l'aide d'un Procureur retors. Mon procès est simple. Par les mémoires sur la vie de la petite J..., que je suis parvenu à recueillir dans plus d'un B—el, je prouve n'avoir point reçu valeur: donc mes engagements sont nuls. Je vais plus loin, *est error personæ*, l'honnête Madame J... avoit promis de me livrer sa fille, & sa fille neuve & chaste comme Diane. Or elle ne m'a livré que celle d'une blanchisseuse du Gros-caillou qu'elle avoit été prendre près des Boulevards, dans un endroit où la virginité n'habita jamais. Vous sentez bien, Mylord, que ma cause est excellente: mais je n'en suis pas moins coffré ici par l'in-

tervention de cinq ou six fripiers, que cette bonne Dame a fait agir. Sans Mylord M..., je m'y serois livré au plus fou de tous les désespoirs. Peut-être aurois-je fait la sottise de jeter à la tête de mes persécuteurs, un argent que je compte leur faire acheter, en les faisant passer par toutes les étamines de la Police : du reste nous menons ici, comme vous voyez, joyeuse vie. A votre santé, Mylord ; sçoyez-y le bien venu.

Tous les convives me régalerent d'un récit à-peu-près semblable, enfin mon tour arriva. Mylord M..., dis-je, & M. P..., ont impliqué la Faculté dans leur disgrâce. C'est aux instigations du même homme, que je dois la honte & le déplaisir d'avoir fait à moi seul, plus de sottises en dix ou douze jours, & d'avoir été plus dupé dans ce court espace, qu'ils ne l'ont été pendant des années entières. Je commençai à leur détailler ce qui m'étoit arrivé pendant mon séjour. Quand j'eus fini : consolez-vous, me dit P..., vous

n'êtes pas le seul homme qu'il ait fait donner dans le pot au noir, & vous ne ferez pas le dernier probablement. Remerciez même Dieu, que les choses aient tourné ainsi. Il a causé vos maux, cela est fâcheux: mais ce seroit bien pis, s'il entreprenoit de les guérir.

On vouloit m'engager à passer le reste de cette nuit à table, & j'eus bien de la peine à obtenir de Mylord M..., la permission d'aller prendre un peu de repos, pour me disposer à pouvoir le lendemain conclurre mes affaires. Comment, conclurre! dit-il. Vous nous quitterez donc bien vite? Mylord, lui répartis-je, j'ai peu de philosophie & je jouis d'une fortune considérable; j'aime mieux sacrifier mon argent & garder une force d'âme dont je suis contraint d'être œconome, pour une meilleure occasion: d'ailleurs, l'air de ce lieu, quelque agréable de votre société puisse le rendre, ne conviendrait pas à un malade. Adieu donc, mon cher, dit il; guérissez-vous; recommencez ensuite &

revenez ici le plutôt que vous pourrez ;
il y a à parier que vous m'y retrouverez
pour vous recevoir. Je me retirerai harassé
& accablé de mes douleurs. Je ne pus
jouir que d'un repos interrompu tour-à-
tour par les souffrances aiguës que cau-
soit la contagion dont j'étois atteint,
& par les surfaits pénibles qui terminoient
les songes lugubres dont les lieux & les
circonstances remplissoient mon cerveau.



QUATORZIEME JOURNÉE.

*Conversion qui suit la mienne. Ce que c'étoit
que mon Provençal. Ma sortie de la
Prison. Mes résolutions.*

A travers l'étranglement que forment les toits ferrés qui environnent le For-l'Eveque, l'aurore plus tardive là, que dans tout le reste de Paris, fit briller le premier rayon du jour entre les barreaux qui fermoient ma lucarne. Plus paresseuse que moi, elle me trouva éveillé. J'étois occupé depuis une heure à repasser en moi-même & à rougir des artifices grossiers dont j'avois été la dupe. Mais le dépit & la colere étoient évanouis : je ne me faisois plus que cette espèce de pitié si voisine d'un changement sincère & véritable : dans ces premiers momens du retour de ma raison, je m'adressai au ciel &

je le remerciai même de ces douleurs, fruits tristes & honteux d'une coupable & trompeuse volupté.

Je considérois sur-tout la bassesse souple & rempante du vil & méprisable mortel qui m'avoit mené dans les sentiers obliques & semés de fleurs par lesquels j'avois été moi-même au-devant du vice & du déshonneur.

Provence ronfloit paisiblement sur un lit, qu'on lui avoit dressé dans mon réduit : mes observations tomberent naturellement sur lui ; j'eus la justice de ne voir dans ce domestique que le Ministre indifférent & subordonné de mes volontés, soit qu'elles tendissent au bien ou au désordre. Triste effet de la servitude, me disois-je, qui nous rend vils, sans que nous soyons peut être corrompus ! Je faisois le parallele raisonné de son obéissance lâche & passive, aux astuces systématiques d'un homme dont un état libre & honorable auroit dû élever l'âme au-dessus de la fange, où l'esclavage est forcé de remper. En les voyant

l'un & l'autre un caducée à la main, je ne pouvois pardonner au dernier, & une indulgence qui me paroissoit raisonnable, me dispoisoit à excuser l'autre.

Je résolus néanmoins d'éveiller mon ingénieux valet-de-chambre. Comme il avoit été le complice de mes folies, je voulus signaler par sa conversion le commencement de la mienne.—Je l'appelai: Monsieur Provence, lui dis-je, après ce qui vient de se passer, je devrois vous donner congé. Par le message habile, mais méprisable, que vous avez fait pour moi, vous avez contribué à m'entraîner dans le précipice. C'en seroit assez pour que je me défisse de vous: je veux cependant bien oublier la manière dont vous avez aidé à égarer ma jeunesse, parce que j'ose me flatter que vous prendrez le ton sage & honorable que je suis déterminé moi-même de prendre avec ceux qui m'approcheront. —Mylord, dans l'état où de malheureuses circonstances m'ont placé, j'ai cru devoir à vos ordres la plus parfaite sou-

mission. Faites-moi cependant la grace d'être persuadé que je n'en ai pas eu moins de regret à vous voir donner avec autant de fureur dans les travers où l'on vous entraînoit : mais il ne m'appartenoit pas de vous donner des avis, dans un moment sur-tout, où vous les auriez probablement mal reçus. Je conviens avec repentir que j'ai fait comme le chien qui portoit à son cou le dîner de son maître. Ne pouvant le sauver de l'avidité de ceux qui sont survenus, j'en prenois ma part. Je crois cependant que vous êtes assez juste pour distinguer entre un pauvre domestique qui s'acquie de la commission qu'on lui donne, & le mortel dangereux & effronté qui dresse le piège, & fait naître l'occasion.—Mons Provence, vous êtes pardonné, à condition d'avoir désormais autant d'honnêteté que de rhétorique.—Ah ! Mylord, soyez persuadé que j'aurai bien du plaisir à n'exécuter jamais d'ordres de votre part, que ceux qui vous feront honneur. Je n'ai pas ga-

gné à courir le monde. Ma position surtout m'a dégradé : mais mes premiers principes & ma première éducation reviennent quelque fois. — Comment, dis-je, votre éducation ? — Oui, mon éducation ; elle fut très-bonne, & il n'a tenu qu'à moi d'en profiter. Si le récit des aventures d'un pauvre diable comme moi méritoit de vous être fait, vous verriez, Mylord, que je me suis égaré dans des routes semblables à celles où vous avez manqué de vous perdre, & que même je pouvois avoir des raisons directes, pour déplorer l'excès de la dernière erreur où vous alliez tomber malheureusement. Dans le cours de mes aventures, une fatale expérience m'avoit prévenu combien il étoit dangereux pour un serviteur, de faire des remontrances à son maître ; une main vengeresse a écrit sur mon dos cette leçon : ne dis jamais au Grands que ce qu'ils veulent bien entendre. — Je témoignai quelque curiosité d'écouter son histoire, parce que je voulus sçavoir quel incident

pouvoit y jeter du rapport avec le cours lamentable d'aventures que je venois d'éprouver : il commença à-peu-près ainsi :

Je suis né à Riez, de parens honnêtes ; mon pere étoit affesseur : ma mere étoit la fille d'un bourgeois fort aisé de Marseille ; je suis fils unique, n'ayant qu'une sœur, aujourd'hui bien établie à Fréjus. Je pouvois espérer, à la mort de mes parens, un héritage d'environ vingt-mille écus. Si mon humeur vagabonde m'avoit permis de mettre à profit cette petite fortune, je serois aujourd'hui un citoyen honorable & aisé, & j'aurois pu, pour le moins, m'asseoir sur les fleurs-de-lys dans quelque préfidial. Mais des sens intempérans & un esprit libertin, en me faisant sortir des bornes du devoir, ont fait disparoître cette perspective. Je faisois mes études au collège de Marseille. Dans toutes les tragédies que l'on fait jouer aux écoliers, j'avois brillé. Ces petits succès m'avoient inspiré la manie du théâtre. Un jour je m'échappai de la pension, pour

aller furtivement à la comédie. Je fus enchanté de tout ce que j'y vis ; entr'autres choses, je fus vivement touché par la figure & le jeu d'une jeune actrice, dont les yeux avoient bien une autre éloquence que celle de mon professeur : avant la fin de la piece, je me sentis tout à la fois embrasé d'amour pour Mademoiselle Victoire & entraîné par le demon dramatique. Dès ce moment, je résolus de faire faux-bond à mon collège, & je guettai le moment favorable, pour exécuter mon projet. J'appris par quelques externes, qui fréquentoient le spectacle aux risques des écrivaines, que la troupe devoit partir de Marseille, pour aller jouer à Aix. Dès que je scus qu'elle étoit en route, je m'échappai & je fus la rejoindre. Ma figure eut le bonheur de plaire au Directeur. Elle ne revint pas moins à Mademoiselle Victoire, qui avoit beaucoup de crédit sur son esprit, avec une très-grande influence sur tout le reste de la bande, à qui ses attraits & ses talens étoient fort utiles.

Je fus agrégé. Je ne vous ennuierei pas, Mylord, du détail de ma vie comique. Pendant deux ans, j'ai foulé les tréteaux des provinces, en me livrant à toutes les débauches qui signalent, d'ordinaire, les histrions errans.

Ennuyé d'errer ainsi, je me proposai de venir chercher fortune à Paris, n'osant pas retourner chez mes parens, aux yeux de qui ma qualité de comédien avoit rendu mon échappée impardonnable. Sur la scène, où plusieurs fois j'avois affronté les sifflets, j'avois acquis une hardiesse & une intrépidité dans mes manieres, que l'on n'attrappe nulle part ailleurs. Bientôt j'eus grand nombre de connoissances de café; je fis, entr'autres, celle d'un petit prêtre Italien, bossu, qui enseignoit sa langue & vendoit des antiques. Cet homme connoissoit les ressources de la Capitale & les travestissemens qui y sont les plus favorables à l'industrie. Il me conseilla de me faire Abbé, & de chercher un préceptorat. Vous êtes joli garçon, me dit-il;

vous ne pourrez manquer de plaire sous cet habit, à quelque femme raisonnable ; elle vous donnera son héritier à instruire & pourra sans conséquence s'accommoder de vous. Il se chargea de me trouver une place de ce genre. Vous ne sauriez croire, ajouta-t-il, les ressources que le petit collet nous met à la main. Avec lui on entre par-tout. C'est à cette facilité qu'il m'a donnée, que je devrai le plaisir de vous servir en cette occasion ; malheureusement forcé à vivre d'intrigues, il faut adopter le costume qui nous fait réussir le plus vite, & sous lequel on est le mieux à couvert.

Quatre jours après cet entretien, mon Italien vint me trouver. J'ai votre affaire, me dit-il : sur ma recommandation vous entrerez chez Madame ** ; c'est la femme d'un Conseiller. Ce couple n'a qu'un fils unique, qui sera votre élève, Monsieur ** est un sexagénaire qui idolâtre son fils & laisse faire sa femme. Vous aurez très-peu affaire à lui. Le desir d'avoir un

héritier, lui a fait épouser Madame**, il y a environ dis ans; elle n'en avoit alors elle-même que vingt. Content d'avoir postérité, rien ne pourroit le choquer de la part de sa femme, qu'un éclat indiscret, & puisque la besogne du ménage surpasse ses forces, il consent qu'elle charge quelqu'autre de s'en acquitter, Sa moitié n'use de cette permission, qu'avec réserve & dignité. A trente ans, cette femme éprouve toute l'ardeur d'un tempérament emporté. Un précepteur de votre âge & de votre figure, & sous cet habit, emblème de la discrétion, ne pourra manquer de lui agréer. Venez me joindre à cinq heures à la place Royale, & vous serez présenté sur le champ.

Je fus exact au rendez-vous, & le soir même, je fus introduit chez le Conseiller. Madame me considéra depuis les pieds jusqu'à la tête; après quelques légères questions, je fus accepté. Je ne tardai pas à m'installer dans cette maison, ni à m'apercevoir que les soins qu'il s'agissoit de

donner à l'éducation de mon élève, formoient la partie la moins laborieuse de mon emploi. La maman étoit fraîche & ragoûtante; si j'avois été assez raisonnable pour m'en tenir aux occupations domestiques qu'elle me fournissoit, j'aurois vécu long-tems heureux dans cette famille: j'aurois pu y attendre paisiblement la succession de mes parens irrités de mon équipée de Marseille; mais mon humeur libertine vint détruire ma félicité.

Nous demeurions au Marais: une blanchisseuse du fauxbourg Saint-Antoine, servoit la maison. Elle n'y venoit jamais sans être accompagnée d'une petite fille *broussée*, d'environ quatorze ans. A travers le peu de soin que cet enfant prenoit de ses appas, mon œil friand & connoisseur démêla une physionomie charmante, & sur-tout, certain regard amoureux, auquel, dans les dispositions où j'étois alors, on ne résiste gueres. Il y avoit quelque tems que je cherchois noise à cette poulette, & notre connoissance étoit fort

avancée. Un jour qu'elle étoit dans ma chambre & qu'elle m'aidoit à falir une paire de draps qu'elle étoit venue y chercher, la patronne du logis entra brusquement : elle regarda mon action comme un vol domestique, & probablement regretta plus ce que je lui dérobois par cette infidélité, que tout autre larcin que j'aurois pû lui faire.

Grâce au tempérament amoureux de la Dame, je fis cependant ma paix dès le soir même, en la dédommageant avec usure ; mais la petite blanchisseuse ne revint plus au logis. L'amour est bien mal-faisant & bien obstiné : plus une chose nous est interdite, plus il nous en inspire le desir. La petite fille étoit cramponnée dans mon cœur. Je ne m'occupois que des moyens de la revoir, & de m'assurer sa possession. Mes honoraires, comme précepteur, étoient fort honnêtes ; sous un autre aspect, ma patronne pourvoyoit amplement à tous mes besoins. J'avois même des revenant-bons considérables. On ne

laissoit échapper aucune occasion de me faire quelques présens. Nouvelle année, anniversaires de toute espece ; j'attrapois toujours quelque chose. Avec tant de ressources, je conçus le projet de mettre Thérèse en chambre, & bientôt je l'exécutai.

Pendant un mois entier, je favourois paisiblement les douceurs de cette liaison clandestine. Madame la Conseillère devoit s'appercevoir du vuide qui en résultoit nécessairement dans ses plaisirs. Je lui en dérobois la cause, par des indispositions feintes. Loin de rien soupçonner, la bonne Dame mettoit les soins les plus délicats & les plus attentifs à réparer promptement le délâbrement d'une santé aussi intéressante. La fortune résolut enfin de traverser ma félicité. Je n'avois pu loger Thérèse, que dans une maison assez facile, & sur laquelle, par conséquent, la Police avoit l'œil ouvert. Je m'y rendois tous les jours vers le soir, sous divers prétextes que l'indulgence & la crédulité

de mon amoureuse Conseillère l'empêchoient d'approfondir. C'est une capture pour cette Police incivile qu'un petit-collet. Aussi vint-elle me surprendre entre les bras de ma Nymphé. Je résistai, cela fit scène, & pour m'en payer, l'on m'envoya à B..... Allarmée, sans doute, de ne point me voir reparôître, la mere de mon élève prit des informations; il n'étoit pas difficile de trouver le fil d'une aventure comme la mienne. Les circonstances scandaleuses de cette seconde infidélité, parurent impardonnables. On ne voulut ni me protéger ni me revoir.

Après quinze jours de correction à B...., j'obtins ma liberté. Je me rendis chez le petit Abbé Italien, j'en reçus la plus sévère & la plus judicieuse reprimande. Il étoit chargé de me remettre tout ce qui m'appartenoit avec quelques louis d'or, que l'indignation de la Dame n'empêcha point sa reconnoissance d'ajouter au solde léger de mes honoraires.

Cette cruelle disgrâce n'avoit point

éteint mon amour insensé. Mon premier soin fut de me mettre sur la trace de ma chere Thérèse. Je fus longtems sans pouvoir la retrouver. On lui avoit aussi fait faire une retraite. Mais comme elle étoit jeune & jolie, un des Administrateurs en eut pitié : moyennant le tribut usité qu'elle paya au saint homme, sa captivité fut courte & bientôt elle réfugia ses appas chez une femme obligeante, accoutumée à recueillir les pauvres filles abandonnées.

Thérèse étoit si fraîche & si piquante, en dépit du petit malheur qu'elle venoit d'essuyer, que Madame G.... résolut de la refaire & d'en tirer bon parti. Sa virginité renouvelée par le merveilleux secret que possédoit la matrone, elle ne fut pas embarrassée pour trouver un chaland crédule & bon payeur. Cette fleur fut offerte au Marquis D** ; enchanté de sa bonne fortune, il éleva bientôt sa conquête au rang fastueux des premiers Laïs de Paris.

Un jour que j'étois allé promener mes chagrins au Boulevard, j'apperçus dans

un superbe carrosse, un minois dont les traits causerent à mes regards une surprise qui suspendit tous mes sens. C'étoient ceux de Thérèse. Je résolus de l'aborder à tout prix, & profitant de mon extérieur mince & délâbré, je m'approchai de sa portiere, le chapeau à la main, dans la posture humble & suppliante d'un malheureux : ma belle princesse, lui dis-je, ayez pitié d'un pauvre jeune homme sans ouvrage, qui n'a pas le sou pour regagner son pays. Mademoiselle ** (car l'humble Thérèse avoit disparu) laissa tomber fastueusement & d'un sang-froid incroyable, une piece de monnoie dans mon chapeau. Ensuite détournant la tête, elle reprit, sans se troubler, l'entretien qu'elle avoit commencé avec quelques Petits-Mâtres qui s'empressoient à la portiere opposée. Ici j'interrompis, avec surprise, le récit de mon valet-de-chambre. Comment, cette malheureuse vous étoit connue, quand je vous ai envoyé chez elle ? Oui, Mylord : mais je n'avois garde

de lui rappeler mon ancienne bonne-fortune. J'osois encore moins vous en parler, par une raison que vous allez entendre.

Je ne savois pas alors que quelque obscurs que soient l'origine & les commencemens d'une courtisane, le torrent de leurs prospérités en amene si rapidement l'oubli, que, du jour au lendemain, elles n'ont aucun souvenir du passé, & tout d'un coup deviennent aussi insolentes que Thérèse. J'ignorois encore l'inutilité & le danger qu'il y avoit à vouloir détromper un Petit-Maître, de la gloriole d'avoir commencé ces créatures. Je l'appris à mes dépens.

Le desir de me venger d'un aussi insultant mépris, dévorait mon cœur; je résolus de le satisfaire. J'épuisai mon imagination à trouver les moyens de m'introduire chez la **. En me faufilant avec la livrée du Marquis, j'appris qu'il avoit besoin d'un coureur. J'étois lesté & bien fait, je résolus d'aller lui offrir mes services; je fus reçu. J'attendois avec impa-

tience le moment où mon Maître pourroit me charger de quelques commissions pour ma perfide ; j'eus cette satisfaction dès le jour même de mon entrée. Plus rapide qu'une flèche, je vâlai aux lieux où j'espérois faire rougir une ingrate. Pauvre sot que j'étois ! je ne savois pas qu'il étoit plus facile de faire remonter un fleuve vers sa source, que de déconcerter une C—. J'en fus pour un vain éclat, dont elle s'est moquée : inutilement je voulus persuader au Marquis quelle étoit sa Maîtresse. Je fus traité de coquin & d'imposteur, & après une grêle de coups de bâton, je fus renvoyé, sur sa plainte, au donjon infernal où mes folles amours m'avoient déjà fait transférer.

J'y passai trois mois entiers. Pendant cette longue retraite, j'eus tout le tems de faire de sérieuses réflexions sur ma vie passée. Je me peignois le sort tranquille & satisfaisant, dont ma bonne conduite m'auroit fait jouir dans la maison pater-

nelle. Je le mettois en parallele avec le train de vie misérable & humiliant d'un baladin errant, sans feu ni lieu ; avec le rôle vil & faux d'un complaisant en petit collet. Je me peignois les crises fâcheuses que ces deux personnages m'avoient attirées. Je résolus de faire, à quelque prix que ce fût, ma paix avec l'assesseur mon pere, &, comme l'enfant prodigue, de regagner *Riez*, un bourdon à la main.

Dès le moment même où je recouvrai ma liberté, j'exécutai un projet aussi louable. Je me mis en route, ignorant encore les dangers qui attendent un jeune homme sur un grand chemin. Je n'avois d'autre ressource pour gagner pays, que la bienfaisance des humains charitables que je rencontrerois. A quelque distance de Lyon, je m'accostai d'un gros homme qui voyageoit à pied comme moi. Son humeur me parut franche & grivoise. Je lui fis mes confidences. Rien n'étoit si obligeant que lui. Il prit pitié d'un pauvre enfant de famille, & s'offrit à me défrayer tant

que nous ferions ensemble. Au point de séparation, me dit-il, sur la simple reconnaissance que vous m'en ferez, pour que vos parens puissent m'en tenir compte, je vous fournirai de quoi vous rendre chez vous. J'étois enchanté du bon cœur de cet honnête-homme, & je remerciai le Ciel d'une si heureuse rencontre. Arrivé à la couchée, mon compagnon fit servir ce qu'il y avoit de mieux dans le cabaret. Il me fit aussi boire largement. J'étois un peu étonné de la magnificence du Pelerin; mais ma jeunesse prévenant toute réflexion, je me livrai à tout ce qu'il voulut. Avant de nous séparer, il me prêta généreusement dix écus, dont je lui signai une obligation qu'il dressa lui-même comme il voulut; car je n'y regardois point.

Quelle fut ma surprise, le lendemain matin, de me voir éveillé par un sergent au régiment de **, qui me signifia que j'étois engagé, & qu'il falloit partir pour joindre à Calais. Je reconnus alors com-

bien j'avois été dupé par le perfide qui m'avoit tant cajolé la veille. Il ne fut pas possible de m'en défendre. Il fallut marcher. J'ai porté pendant trois ans le mousquet; au bout de ce terme, Mylord, ayant eu le bonheur de sauver Sir Charles d'un danger qui menaçoit sa vie, ce généreux Seigneur acheta mon congé. Je passai avec lui en Angleterre, & sur ma bonne conduite, il m'avoit placé auprès de vous. Je vous demande pardon, je me suis laissé entraîner dans le chemin que je vous voyois prendre; mais il ne m'appartenoit pas de vous faire des remontrances, j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire; dans le délire où vous étiez, vous auriez pu recevoir mes avis tout aussi mal que le Marquis, encore plus détrompé que vous, des Catins, des Joueurs, des Médecins sur-tout; la résolution de vous servir en honnête-homme ne me coûtera rien, & j'espère des bons témoignages que vous aurez à donner de moi, ainsi que votre oncle Sir Charles, ma réconciliation avec de

pauvres parens à qui j'ai donné tant de chagrin.

La conclusion du narré du pauvre Provence, m'attendrit infiniment. Comment! disois-je en moi-même, un homme qui a été comédien, petit-colet, grivois & esclave, a pu conserver dans son cœur le germe précieux du bien, pendant que cet autre mortel indépendant & classé dans un ordre qui doit viser à l'estime, par l'utilité & le savoir, fait volontairement le choix du vice! La perversité naît-elle donc avec nous? Tous les jours on voit des exemples révoltans qui feroient pencher vers cette opinion, si l'on s'arrêtoit à une partie des êtres qu'on rencontre. Il étoit dix heures du matin, quand Bouillac se rendit à la prison. Il m'apprit que mon banquier feroit face à toutes les dettes que j'avois contractées, que même on étoit occupé à empêcher que je ne fusse la dupe du complot formé entre Crochu & la **. On soupçonne bien, poursuivit-il, quelque autre d'y avoir trempé; mais au reste,

c'est le moindre mal qu'ils ont pu vous faire. Bouillac s'y prit alors de la manière la plus délicate pour me parler de l'altération de ma santé : mais il eut beau faire, je ne pus jamais me déterminer à lui faire un aveu sur cet article. Après avoir dressé l'état de mes dettes & de mes besoins, & pris un arrangement définitif avec M. G..., Bouillac & ce dernier me ramenèrent dans mon appartement, à l'hôtel du P... R... Je pris une résolution bien étrange. Honteux de ma conduite, honteux du mal dont je souffrois, j'ordonnai à Provence de tout disposer, pour reprendre le lendemain la route de Calais. Mylord, me dit-il, y pensez-vous ? Oui, lui répondis-je, j'y pense très-fort : l'air de ce pays est empoisonné ; je n'ai ni assez de raison, ni assez de force pour éviter la contagion. — Mais au moins, Mylord, il faudroit vous donner le tems de ... — Non, interrompis-je brusquement, je n'ai rien à faire ici, rien ne peut m'y retenir. J'ai, au contraire, en An-

gleterre à recouvrer l'estime de Sir Charles. Par l'aveu de mes extravagances inexcusables, je pourrai le convaincre de mon repentir. La fanté ni la vie ne me font rien. Je veux absolument partir, & je jure de ne remettre le pied à Paris, que lorsque quelques années de plus m'auront mis en état de voir & d'agir en homme. — Je vois bien, Mylord, qu'il faut obéir; & sur le champ, il mit la main à l'ouvrage.



QUINZIEME JOURNÉE.

*Sages réflexions sur une loi défectueuse.
Adieu & départ.*

PROVENCE avoit exécuté mes ordres, mes malles étoient faites & placées sur mon carrosse, quand le Chevalier Bouillac arriva chez moi. Il avoit apperçu tous ces préparatifs en traversant la cour. Que veut donc dire ceci, Mylord, dit-il : vous partez-donc ? Faut-il que vos véritables amis souffrent de la juste indignation que vous inspirent sans doute les hommes équivoques que vous avez rencontrés ? Soyez assez équitable du moins, pour vous donner le tems d'en connoître quelques autres ; j'ose vous répondre que vous les estimerez. Je répondis au Chevalier, en lui exposant le détail de quelques raisons qui me faisoient désirer de

faire moi-même à Sir Charles la relation des fautes que je venois de commettre. Je me donnai bien de garde de lui faire confidence d'un obstacle physique à mon départ, dont il auroit pu tirer parti pour me le faire différer.

Je n'alléguai que des motifs moraux, Bouillac les confirma par des réflexions. Convenez, Mylord, me dit-il, que c'est un abus criant que celui de livrer de bonne heure à sa propre conduite, une Jeunesse ardente & susceptible de toutes les impulsions qu'on voudra lui donner. Je me suis souvent étonné qu'il fût aussi commun chez une Nation aussi sage que la vôtre. C'est un abus bien plus grand encore, que d'exciter & d'armer son imprudence & de mettre à sa portée des moyens de faire des folies éclatantes, en avançant l'âge de majorité. C'est entre vingt-un & vingt-cinq ans, que tant de jeunes Anglois, trop-tôt maîtres de leur fortune, viennent perdre leur santé & dévorer leur

patrimoine en France, d'une maniere presque toujours aussi ridicule que scandaleuse. En reculant cette époque jusqu' à la vingt-cinquieme année, combien d'extravagances ne préviendrait-on pas de leur part ? A ce période de la vie, la différence d'un lustre apporte bien du changement dans une tête. Si l'on faisoit un calcul de ceux dont cette facilité prématurée de disposer de sa fortune & de ces actions a causé la ruine, on verroit que c'est sur elle seule qu'il faut rejeter les malheurs de presque tous. Vous brillerez sans doute un jour, Mylord, dans le Sénat Britannique j'espère que vous signalerez votre patriotisme, en proposant un acte aussi utile que celui qui mettroit la barriere de quelques années de maturité de plus entre la jeunesse & la folie. J'étois moi-même une preuve vivante de la vérité des idées du Chevalier, & trop convaincu au fond de mon cœur, pour ne pas raisonner comme lui d'après ma propre expérience. On pourroit, pour-

suivit-il, me savoir mauvais gré en France, de vous faire de pareilles réflexions; une partie des citoyens industrieux de la Capitale, à fondé son existence sur le délire des Anglois. Plus d'un Economiste en a formé un capital dans la circulation. & vingt fois j'ai entendu dire qu'une fille de l'Opéra produisoit autant par les prodigalités où elle entraînoit vos jeunes Seigneurs, qu'une manufacture entière par son exportation. Cette façon d'attirer l'or britannique en France, n'entrera jamais dans mes principes: je vous l'avoue, Mylord, j'aimerois mieux détruire le droit d'aubaine; vos vieillards ne craindroient plus de mourir ici. Ils viendroient prolonger leurs jours, en respirant l'air pur de nos Provinces. Je crois, n'en déplaise à nos calculteurs des Ruelles, que l'on gagneroit plus à vous faire vivre longtemps, qu'à vous ruiner vite. J'espère cependant qu'avec un aussi bon esprit, que le vôtre, vous n'aurez pas besoin d'at-

tendre l'âge avancé pour vous rendre aux amis que vous laissez ici.

Le Chevalier Bouillac me dit ensuite qu'il étoit convenable que j'allasse prendre les ordres du Comte de ***** & de son ami le Chevalier de **. Je l'y suivis avec empressement. M'ayant ensuite ramené chez moi, il ne me quitta qu'au moment où je montai en voiture, & nous nous séparâmes fort attendris.

J'avois Provence à mon côté : nous roulâmes jusqu'à Saint-Denys, sans que j'eusse proféré une syllabe. Il me sembloit néanmoins respirer plus à mon aise, à mesure que je m'éloignois du séjour funeste de Paris. L'amertume de la honte & du repentir, se convertissoit par degrés, en un sentiment plus tranquille, en proportion de la distance que je laissois entre moi & le théâtre de mes erreurs. En dépit des atteintes d'un mal qui à chaque instant me faisoit rougir sur sa cause, le calme s'introduisoit dans mon âme, & du moment où les clochers de

cette dangereuse cité se perdirent dans le vague de l'air, je fus presque rendu à ma première tranquillité. Il faisoit un beau soir. Tout le long de la route je comparois les groupes innocens & joyeux des moissonneurs que j'apercevois dans la campagne à la valetaille oisive & fastueuse, & même à la bigarrure corrompue de tout étage dont Paris est empoisonné. Utiles & respectables citoyens, disois-je en moi-même ! quoi ! c'est donc l'honnêteté, le travail & la vertu qui sèment & qui cultivent, & le vice paresseux & insolent recueille & jouit ! Quoi qu'il en soit, je préférerois mille fois vos maux & vos cabannes, à ses plaisirs trompeurs & à ses palais fastueux ! Ici, du moins, l'on ne rencontre point de Docteurs, on n'est pas joué par une ** ; il n'y a ni *Chiffon* ni *Crochu*, & on n'en emporta jamais les souvenirs cuisans d'une *****.

Pendant que je m'abandonnois à ces réflexions, je volois déjà vers Amiens. La nuit n'interrompt point ma course,

& je gagnai Calais sans arrêter. Je n'eus de véritable repos, c'est-à-dire, exempt de troubles & de nuages, que quand je fus arrivé à Douvres.

Le Lecteur vient de voir la chaîne & le tissu de mes foiblesses & de mes extravagances pendant quinze jours de séjour à Paris. Quelque accumulées qu'aient été mes folies pendant ce court espace, il doit se rappeler, à chaque trait, celles que mes compatriotes ne rougissent pas d'y faire tous les jours. Il en trouvera même plus d'un qui, dans la carrière des ridicules & des vices, me laisse bien loin derrière lui. Puissent-ils tous réparer un jour leurs fautes par leur repentir. Si je m'apperçois qu'ils goûtent la leçon qu'ils peuvent trouver dans l'aveu que je viens de leur faire, je la compléterai bientôt par le récit de mon second voyage à Paris. Je leur ferai voir par le contraste de tous les égaremens que je viens de tra-

284 *LA QUINZAINE, &c.*

cer & du plaisir pur de s'améliorer & de
s'instruire auprès des talens & des vertus,
que le bien est aussi délicieux, & aussi
profitable que le vice odieux & ridicule.

F I N.

9 SE 65

T A B L E

DES JOURNÉES.

PREMIERE JOURNEE.

*De mon arrivée à Paris, & mes premieres
connoissances en cette Capitale. Page 1*

DEUZIEME JOURNEE.

Evenement décisif. 39

TROISIEME JOURNEE.

*Evenement du réveil. Visite singuliere &
dangereuse. Duperie d'une autre espece.*

70

QUATRIEME JOURNEE.

*Fâcheux réveil. Perte réparée en apparence
seulement. 89*

CINQUIEME JOURNEE.

*Agiotage. Grandes affaires. Dénouement
fâcheux. 103*

SIXIEME JOURNEE.

*Réflexions amères. Changement de scène.
Visite honorable. Rechûte.* 112

SEPTIEME JOURNEE.

*Suite des desseins amoureux. Entretien
naïf d'une Courtisane exaltée avec un
serviteur adroit. Singulier traité.* 138

HUITIEME JOURNEE.

*Tableaux, compositions d'un Peintre cé-
lebre. Moralités piquantes. Comédie-
Françoise. Réflexions sur Shakespear
& Moliere.* 168

NEUVIEME JOURNEE.

*Nouvelle connoissance qui me coûte quelque
chose. Course de chevaux. Rencontre
fortuite d'un personnage singulier.* 191

DIXIEME JOURNEE.

Il ne faut jamais compter sans son hôte. 210

ONZIEME JOURNEE.

*Nouvelle sottise, dont on verra les con-
séquences. Qu'il en coûte pour apprendre*

TABLE.

287

*les belles manieres. Espérance trom-
pee.* 218

DOUZIEME JOURNEE.

*Prudence du Docteur. Retraite à laquelle
j'aurois dû m'attendre.* 228

TREIZIEME JOURNEE.

*Surcroît inattendu de malheurs. Disgrâce
amère. Consolation. Rencontre singu-
liere.* 233

QUATORZIEME JOURNEE.

*Conversion qui suit la mienne. Ce que c'étoit
que mon Provençal. Ma sortie de la
Prison. Mes résolutions.* 253

QUINZIEME JOURNEE.

*Sages réflexions sur une loi défectueuse.
Adieu & départ* 277

Fin de la Table.

9 SE 35

